

droit, le nom de son Epoux, & sa qualité de Roi. Par exemple : (a) *Le Roi m'a fait entrer dans ses celliers*. Et : (b) *Pendant que le Roi se reposoit, mon nard a fait sentir sa bonne odeur*. Elle dit que Salomon, (c) ou le Pacifique, avoit une vigne, &c. Enfin elle parle des soixante gardes de Salomon, (d) & de son lit nuptial, de son chariot, des soixante Reines épouses de ce Prince, & des quatre-vingt épouses d'un moindre rang, (e)

On est partagé sur le tems, & l'occasion auxquels ce Livre fut composé. Les uns (f) soutiennent que Salomon le composa au commencement de son regne, dans un tems où l'amour de la sagesse occupoit encore son cœur, & avant la mort de sa mere Bethsabée, qui est désignée ici au Chap. III. v. 11. *Venez voir le Roi Salomon avec le diadème dont sa mere l'a couronné au jour de ses nœces*. D'autres (g) croient qu'il le composa étant déjà âgé, & revenu des folies où l'amour des femmes l'avoit engagé. On fonde ce dernier sentiment sur l'élévation de la matière qui est traitée dans ce Cantique, & sur la pureté des sentimens qu'il suppose dans ceux qui le liront. La plupart croient qu'il fut écrit à l'occasion du mariage de Salomon avec la fille de Pharaon, Roi d'Egypte; (h) & par conséquent avant la vieillesse de Salomon; & cette opinion est non-seulement la plus suivie, mais encore la plus probable. L'Ecriture nous apprend que cette Princeesse fut la plus privilégiée, & la plus aimée de toutes ses Epouses. Il lui fit bâtir exprès un Palais des plus magnifiques. (i) Il paroît par ce Cantique même qu'alors Salomon n'avoit encore que soixante Epouses, & quatre-vingt femmes d'un second rang; (k) nombre bien différent de ce qu'il en eut dans la suite, puisqu'on lui en compte jusqu'à mille. (l) L'Epouse dont il parle, étoit une Princeesse : (m) *Que vos démarches sont belles, ô fille du Prince, dans votre riche chaussure!* Elle étoit au-dessus des filles de Jérusalem par sa beauté, par son rang, par sa naissance.

Je fais que quelques-uns ont prétendu que c'étoit une fille de Tyr, dont Salomon chante ici l'épithalame. On sait que Salomon se laissa aller à l'amour des femmes Tyriennes, & Phéniciennes. (n) Il invite ici l'Epouse à venir du Liban; (o) il la compare aux eaux qui viennent du Liban, (p) & à la tour du Liban. (q) Le Psalmiste nous dit que les filles de Tyr étoient de la nœce de Salomon, & qu'elles offrirent leurs présens à l'Epouse. (r) Tout cela pourroit faire croire qu'elle étoit Tyrienne.

D'autres soutiennent qu'elle étoit de Jérusalem, ou de Sunam; ou enfin de quelque autre lieu des environs de Jérusalem. Elle dit en deux endroits du Cantique, (s) qu'elle *introduira son Epoux dans la chambre de sa mere, & dans l'appartement de celle qui l'a mise au monde*. Et Salomon au Chap. VIII. 5. lui fait remarquer dans la campagne de Jérusalem, le pommier sous lequel elle étoit née. Enfin elle est appelée *Sulamite*, ou selon plusieurs Exemplaires, (t) *Sunamite*.

(a) Cant. I. 3.

(b) Cant. I. 11.

(c) Cant. VIII. 11. 12.

(d) Cant. III. 7.

(e) Cant. VI. 7.

(f) *Quid. Rabb & alii in Gist. & Delrio.*

(g) *Vide Delrio in Canone. Isag. 4.*

(h) 3. Reg. III. 1.

(i) 3. Reg. VII. 2.

(k) Cant. VI. 7.

(l) 3. Reg. XI. 3.

(m) Cant. VII. 1.

(n) 3. Reg. XI. 1. 5.

(o) Cant. IV. 8.

(p) Cant. IV. 15.

(q) Cant. VII. 4.

(r) Psal. XLIV.

(s) Cant. III. 4. & VIII. 1. 2.

(t) Cant. VI. 12. VII. 3.

C'est ce qui a donné lieu à quelques-uns de dire que c'étoit *Abisag de Sunem*, que David pendant sa vieillesse avoit prise pour l'échauffer, (a) & qu'Adonias avoit demandée pour femme. (b) On suppose contre toute sorte d'apparence, que Salomon d'avoit épousée, elle qui étoit épouse du Roi son pere. On ajoute pour détruire l'opinion que la personne qui fait le principal sujet de ce Cantique soit la fille de Pharaon, qu'elle étoit une simple bergère, obligée par ses freres à garder les troupeaux, & hâlée par la chaleur du soleil. (c) Elle va elle-même à la vigne, & aux champs. Elle invite son Epoux à venir dans la maison de celle qui l'a mise au monde. C'est-là où elle lui promet un régal de fruits de toutes sortes, & de vin mêlé avec des parfums. (d) Tous ces caractères ne conviennent pas assurément à une Princesse telle que la fille du Roi d'Egypte; non plus que ce qu'elle dit ailleurs, que s'étant levée la nuit, elle fut rencontrée dans la ville, & maltraitée par les gardes, qui lui prirent même son manteau. (e) Une Reine ne sort pas ainsi seule, & inconnue, pour aller par la ville chercher le Prince son Epoux.

Mais il est facile de lever ces difficultez. Le Cantique n'est point une histoire suivie, & encore moins un épithalame, à la manière des Grecs, ou des Romains, où les filles de la nôce célèbrent les loüanges des époux, & chantent le bonheur de leur mariage. Ici l'Epoux, & l'Epouse parlent souvent seuls, & sans témoins. Pour varier le sujet, & les choses obligeantes qu'ils se disent l'un à l'autre, il a fallu feindre diverses circonstances, faire naître plusieurs rencontres, & représenter l'Epoux, & l'Epouse sous différentes vûes, & faisant divers personnages; tantôt d'un Roi, & d'une Reine; tantôt d'un berger, & d'une bergère; tantôt d'un homme, & d'une fille de la campagne; enfin tantôt seuls, & tantôt en compagnie. C'est ce qui a trompé la plupart de ceux qui ont raisonné sur la nature de ce Livre, & sur le sujet qui y est traité. Ils ont prétendu y trouver une unité d'actions, & de personnages, qui n'y est point. Ils n'y ont point bien sçu distinguer les diverses Pièces dont tout l'Ouvrage est composé, ni partager les tems, & les rencontres que l'Auteur y a voulu ménager avec art.

¶ Pour bien comprendre tout le dénouement de cette Pièce, il est bon de remarquer, 1°. Qu'il paroît que parmi les Juifs, de même que parmi les Lacédémoniens, (f) les jeunes époux ne voyoient leurs épouses qu'avec beaucoup de retenue, & de modestie, sur tout pendant les sept jours de la nôce. Les nouveaux mariés parmi les Lacédémoniens, ne s'abandonnoient point à la dissolution, & à la bonne-chère le jour de leur nôce; mais après avoir mangé sobrement à l'ordinaire avec leurs amis, ils alloient trouver leurs épouses, demeuroient peu de tems avec elles, puis revenoient coucher avec leurs compagnons, comme auparavant, & continuoient d'agir de même, passant tout le jour, & une partie de la nuit avec les jeunes gens de leur âge, sans aller chez leurs épouses qu'avec beaucoup de réserve, & de circonspection, de peur que les autres personnes du logis ne s'en ap-

(a) 3. Reg. 1. 3.

(b) 3. Reg. 11. 17.

(c) Cant. 1. 4. 5. 6.

(d) Cant. vii. 13. & viii. 1. 2.

(e) Cant. v. 5. & sequ. & 11. 2. 3. 4.

(f) Plutarch. in Lycurge. Ο δὲ νυμφίος ὁ νεῦν, ὃν δὲ νυμφίον, ἀλλὰ ἔφην ὅτι οὐκ αὖτε

διπληκὲς ὁ τοῖς φιλῶσι παριστὰς ἔχει τὴν ζώνην, καὶ μεταγινώσκουσιν ἐπὶ τῇ κλῆτῃ Σουδα. Τρέψας δὲ χροῖον ὁ πολὺν ἀπὸ κομίας ἐπερὶ ἰσθμῶν τοῦ πρώτου κατευθύνει μετὰ τῶν ἄλλων ἵκων. Καὶ τὸ λοιπὸν ὡς ἐπερὶ τοῖς μὴ ἡλικιωσιν συνεδημιουργοῦν, συναγαπαμένους. Περὶ δὲ τῇ ἰσχυρῇ μετ' ἐυλαβείας φείσεται, &c.

perçussent. L'épouse de son côté favorisoit les soins de son époux, & lui procuroit adroitement les moyens de la voir, sans être connu. Et cela ne duroit pas seulement un, ou deux jours; mais souvent il arrivoit qu'ils avoient des enfans, avant que l'on vît leurs femmes en public. Parmi les Hébreux, cela s'observoit au moins pendant les premiers jours de leur mariage; & cela paroît non-seulement par le Cantique, mais encore par d'autres passages de l'Ecriture. Par exemple, *Prov.* VIII. 17. 34. où la Sagesse se représente comme une épouse passionnée pour ceux qui veillent à sa porte, & qui y viennent de grand matin. Voyez les mêmes expressions, *Sap.* VI. 14. 15. *Eccli.* IV. 13. & XIV. 24. 25. Quiconque lira le Cantique avec cette idée, y remarquera la même conduite. L'Époux ne vient que bien avant dans la nuit chez son Epouse, & il se sauve avec une extrême rapidité, dès que le point du jour commence à paroître, ou que quelqu'un commence à l'apercevoir. Il se dérobe à ses amis, & à ses occupations durant la nuit, & y retourne de fort grand matin.

2°. Nous remarquons ici sept nuits, ou sept jours marquez fort distinctement. On fait que parmi les Hébreux la cérémonie des nœces duroit communément sept jours. Cela paroît par ce que Laban dit à Jacob, à qui il avoit supposé Liah, au lieu de Rachel : (a) *Imple hebdomadam hujus copula* : Achevez les sept jours de la nôce de celle-ci; après quoi je vous donnerai sa sœur; & par le mariage de Samson, dont la fête dura sept jours; (b) & enfin par celui du jeune Tobie avec Sara. Raguel son beau-père le conjura de demeurer au moins quatorze jours avec lui; (c) c'est-à-dire, le double du tems des nœces ordinaires, puisqu'il ne comptoit pas de revoir jamais sa fille, ni son gendre. Cette coutume s'est toujours constamment observée parmi les Juifs; (d) jusques-là que si un homme épousoit à la fois plusieurs femmes, il étoit obligé, disent les Rabbins, de faire pour chacune d'elles une nôce de sept jours.

Le premier Chapitre nous représente l'Époux, & l'Épouse sous l'idée d'un berger, & d'une bergère. Celle-ci demande à l'Époux en quel endroit il mène son troupeau à l'ombre pendant les grandes chaleurs de midi; de peur qu'elle ne s'égaré, en allant, sans y penser, mener son troupeau ailleurs. Après ce jour, suit la première nuit, marquée dans le Chap. II. 3. 4. 5. 6. L'Époux se lève de grand matin, laisse son Epouse endormie, & se retire en diligence à la campagne; 7.

La seconde nuit est marquée aux versets 8. 9. & suiv. du Chap. second. L'Époux se présente à la fenêtre de l'Épouse; elle lui ouvre, il entre; & le lendemain il s'en retourne aux champs à son troupeau, ou à ses exercices; 17.

La troisième nuit l'Époux ayant trop différé à venir, l'Épouse inquiète se lève de son lit, va demander aux gardes de la ville s'ils n'ont pas vu son bien-aimé. Elle ne les eut pas plutôt passés, qu'il vient lui-même se présenter à elle; elle l'introduit dans son appartement. Chap. III. 1. 2. 3. 4. Le lendemain de grand matin il se sauve dans les montagnes, & laisse sa bien-aimée endormie; 5. Après cela l'Épouse sort, & va aussi elle-même à la campagne; 6.

Le Chapitre IV. contient un éloge de la beauté de l'Épouse. Il semble que c'est un entretien qu'eurent ensemble l'Époux, & l'Épouse à la campagne. Elle

(a) *Genes.* XXIX. 23.

(b) *Judic.* XIV. 12. 15. 17.

(c) *Tob.* VIII. 23.

(d) *Rab. Eliasz. Pirke Aboth.* c. 16.

invite l'Epoux à la venir voir. (a) L'Epoux se dérobe de ses amis, qui mangeoient ensemble, & vient à la porte de l'Epouse. (b) Mais celle-ci ayant fait quelque difficulté de lui ouvrir, il s'en retourne à son jardin. L'Epouse sort, demande aux gardes de la ville s'ils n'ont point vû son bien-aimé. Ils la frappent, & la maltraitent. De-là elle va aux filles de Jérusalem, pour en savoir des nouvelles. (c) Enfin elle le rencontre; (d) & après avoir été quelque tems avec lui, elle s'en retourne. Chap. vi. 9. C'est la quatrième nuit de la nôce.

La cinquième nuit est marquée au Chap. vii. 1. 2. 3. & suiv. L'Epoux rend à son Epouse à peu près les mêmes loüanges, qu'il avoit reçûes d'elle dans les Chapitres précédens; & dès le matin ils sortent ensemble, pour aller à la campagne; v. 7. 11. 12. 13.

La sixième nuit se passe à la campagne, & au village, dans la maison de la mere de l'Epouse. (e) Celle-ci y invite son bien-aimé, & lui promet un régal d'excellens fruits, & de bons vins; & dès le matin l'Epoux se lève à l'ordinaire, laisse l'Epouse encore endormie, & se retire dans les montagnes; Chap. viii. v. 4.

La septième nuit se passe dans les jardins. Depuis le v. 5. du Chap. viii. ce sont des dialogues familiers entre l'Epoux, & l'Epouse. Le matin l'Epoux s'étant aperçû que ses amis les écoutoient, prie l'Epouse de lui permettre de se retirer. Elle lui dit : *Fuyez, ô mon bien-aimé! volez avec la rapidité du chevreuil, & du cerf sur les montagnes des parfums*; Chap. viii. 13. 14. Voilà autant que nous en pouvons juger, toute l'économie de cette Pièce, (f) qu'on pourroit diviser en sept, ou huit scènes, ou dialogues. Il est aisé de voir par-là que ce ne peut être un épithalame régulier, comme l'ont cru quelques Auteurs. (g)

Sanctius a prétendu y découvrir toute la cérémonie du mariage. Il croit que dans la première scène, l'epouse marque le désir d'avoir son bien-aimé pour époux. (b) Dans la seconde, elle exprime son inquiétude, à cause de son absence. (i) Dans la troisième, on voit la cérémonie du mariage; l'époux donne l'anneau à l'epouse; l'on prépare le festin. (k) La quatrième scène décrit la marche de l'epouse conduite chez son époux. Dans le chemin on chante les loüanges des nouveaux mariez. (l) La cinquième scène met l'epouse à la porte du nouveau marié, où elle reçoit les instructions qu'on donnoit aux jeunes mariées. (m) Mais pour trouver tout cela dans le Cantique, il faut sans doute beaucoup prêter à la lettre, & renverser tout l'ordre des Chapitres. Et en faisant cela, que ne peut-on pas faire dire à un Auteur?

Cette idée générale que nous venons de donner du dessein du Cantique, n'est, pour ainsi dire, que l'écorce de ce divin Ouvrage. Il a dans l'intention du Saint Esprit, & dans l'idée de l'Eglise, & des Peres, un autre sens infiniment plus relevé, & plus beau. Salomon y chante un mariage tout chaste de JESUS-CHRIST avec la nature humaine, avec son Eglise, avec chaque ame en par-

(a) Ch. v. v. 1.

(b) Ch. v. 2.

(c) Ch. v. 3. 4. 5. & seqn.

(d) Ch. vi. 1. 2. & seqn.

(e) Ch. vii. 13. viii. 1. 2. 3.

(f) On peut voir M. Bossuet Evêque de Meaux, qui a distribué à peu près comme nous tout le Cantique en sept nuits.

(g) Origènes dans ses deux Comment. du Cantique Mercer. *Sinâ. Div. b. m.*, &c. Théodoret réfute ce sentiment, in *Cant.* p. 984.

(b) Chap. ii. & v.

(i) Ch. vi. 3. & 1. 1.

(k) Chap. ii.

(l) Ch. iii jusqu'au viii.

(m) Ch. viii.

riculier. C'est à quoi il faut élever son esprit, & son cœur, en lisant ce Livre. Quiconque y apporte des yeux profanes, & un cœur rempli d'un amour charnel, y trouvera une lettre qui tue, au lieu de l'esprit qui vivifie. C'est pour cela que les Juifs avoient sagement ordonné qu'on ne le lût point avant l'âge de trente ans. (a) Ce n'est pas qu'ils ne tinssent ce Livre comme inspiré, & dicté par le Saint-Esprit. Ils avoient qu'il est non-seulement *saint*; mais *saint des saints*, comme ils l'appellent. Ils ne le défendent aux foibles, & aux profanes, que parce qu'il est trop fort pour les uns, & trop sacré pour les autres. Gerson dit que parmi les Chrétiens, les Docteurs mêmes de son tems n'osoient le lire avant cet âge; & saint Isidore de Séville dans le Chapitre septième de sa Règle, assure que les Anciens en avoient entièrement interdit la lecture aux âmes charnelles, & incapables de s'élever aux idées spirituelles, & mystiques, dont il est rempli.

Quelques Peres, (b) & quelques Commentateurs (c) ont porté le respect qu'on doit avoir pour les sens mystérieux, & cachez de cet Ouvrage, jusqu'à dire qu'on ne devoit point y chercher de sens littéral, & historique; & qu'en vain on vouloit rapporter au mariage temporel de Salomon avec une femme Egyptienne, ou Juive, ce qui n'étoit dit que de l'alliance toute spirituelle de JESUS-CHRIST avec son Eglise. On convient qu'il y auroit de la témérité, & même de l'impiété à vouloir tout expliquer à la lettre, en excluant le sens spirituel. Ce seroit s'exposer au danger presque inévitable de scandale, & se priver volontairement de tout le fruit qu'on doit tirer de cette lecture. Mais s'il y a moins de danger dans l'opinion qui prend de JESUS-CHRIST à la lettre tout ce qui est dit ici, que dans celle qui entend tout de Salomon dans le même sens; nous ne croyons pas pour cela que le premier sentiment soit absolument assuré, & sans inconvénient. Dans l'ancienne Loi la réalité étoit toujours, ou presque toujours cachée sous les ombres de la figure. Tout l'ancien Testament, & à plus forte raison le Cantique des Cantiques, est une allégorie continuelle; & cette allégorie a nécessairement une double face. La première étoit pour les Juifs charnels; & l'autre pour les spirituels. La première regardoit un tems présent; & la seconde un tems futur. Celle-ci se borneroit à JESUS-CHRIST; l'autre avoit pour objet Salomon. Les Juifs expliquent le Cantique de l'amour du Seigneur envers la Synagogue, & envers la nation des Juifs; les Chrétiens l'entendent du mariage de JESUS-CHRIST avec son Eglise.

Lorsque le Concile second de Constantinople a condamné la méthode de Théodore de Mopsueste, (d) & traité de rêveries son Commentaire sur le Cantique, dans lequel il expliquoit tout du mariage de Salomon avec la fille du Roi d'Egypte, il a seulement désapprouvé la licence de ceux qui se bornent au sens de la lettre, sans s'élever à un sens spirituel, qui est le premier dans l'intention du Saint-Esprit. Mais il a toujours approuvé, & il approuve ceux des Peres, & des Commentateurs, qui sans rejeter le sens littéral, & historique, s'appliquent au spirituel, & s'élèvent jusqu'à JESUS-CHRIST. C'est la méthode qu'ont suivie la plupart

(a) Origen. & Theodoret. *Præfat. in Cant.* Ieronym. *sæpe; maximè Præfat. in Ezech.*

(b) Voyez la Préface de Théodore sur le Cantique des Cantiques.

(c) Calovius *hic. Vat. Durham.*

(d) Concil. Constantinop. 2. *collat. 4. art. 62.*

69. 70. 71. & Epist. Pelagii 2. Cum Theodorus Canticum Canticorum vellet exponere, & non ad commenta, sed potius ad deliramenta laboraret, per hunc librum Æthiopissa Regina blanditum esse professus est.

des anciens, & des nouveaux Interpretes; & c'est celle que nous suivrons après eux.

Quant à la canonicité du Cantique des Cantiques, elle est reconnuë communément par les Juifs, & par l'Eglise Chrétienne. Nous ne connoissons dans l'Antiquité Chrétienne que le seul Théodore de Mopsueste, qui ait osé la lui contester. Cet Auteur avance hardiment (a) que jamais on n'a permis ni dans l'Eglise, ni dans la Synagogue, de lire ce Livre publiquement; que c'est un ouvrage de table, de festin, de noces; à peu près pareil au Dialogue que Platon a écrit de l'amour: Qu'il n'y a ni Prophétie qui regarde le Sauveur, (b) ni Histoire du regne de Salomon, ni instruction, ni exhortation à la sagesse; mais une simple apologie de son mariage avec une Egyptienne, dans laquelle en justifiant sa conduite auprès du peuple, il flatte agréablement sa nouvelle épouse par ce Cantique, qui contient sa défense. Quelques Rabbins ont aussi douté de son authenticité; & les Anabaptistes le rejettent hautement comme un mauvais Livre. Châtillon en parloit, dit-on, avec beaucoup de mépris; il le traitoit de Livre pernicieux, *flagitiosus liber.* (c) D'autres nient qu'il soit inspiré, parce qu'on n'y trouve pas le nom de Dieu; & c'étoit-là une des principales raisons de Théodore de Mopsueste, pour le rejeter.

Grotius, le fameux Grotius, s'est donné sur ce livre des libertez qui font horreur à toutes les personnes chastes, & qui ont du respect pour l'Ecriture. Il dit d'abord (d) que c'est un dialogue secret entre Salomon, & la fille du Roi d'Egypte; dans lequel on fait intervenir les compagnons de l'Epoux, & les jeunes filles qui accompagnoient l'Epouse. Jusques-là il n'y a rien de mauvais. Il ajoute que Salomon y a caché tout le secret du mariage sous des termes honnêtes, d'où vient que les Juifs n'en permettoient la lecture qu'à ceux qui étoient en âge de se marier. Pour lui, il a grand soin dans son Commentaire de révéler ces prétendus secrets, & ces mystères, que ce Prince avoit si sagement enveloppez sous des termes chastes, & honnêtes. Il répand sur cette matière tout ce qu'il fait de plus sale, & fait dire à Salomon des choses qui font horreur, & auxquelles il n'a certainement jamais pensé; & il faut avoir l'esprit & le cœur aussi gâté que cet Auteur paroît l'avoir eu, pour y découvrir tant d'infamies. S'il étoit vrai que Salomon eût voulu donner les leçons que Grotius y croit remarquer, le Cantique ne seroit point un ouvrage qu'il fût permis de lire, je ne dis pas à l'âge de trente ans, mais à l'âge de soixante; & il seroit aussi dangereux aux personnes mariées, qu'aux autres. Il faudroit le tenir dans un oubli, & un silence éternel, à l'égard de tout le monde. Ce seroit une source empoisonnée qu'il faudroit absolument fermer. A Dieu ne plaise que nous ayons ces pensées. Mais on devoit se mettre plus en garde qu'on ne fait contre un Ecrivain de réputation, qui sous une apparence de modestie, & avec une très-vaste érudition, inspire des sentimens très-dangereux sur la Religion, en jettant des doutes dans les esprits sur la fin, & l'accomplissement des prophéties, qu'il détourne presque toutes de JESUS-CHRIST, pour les borner à quelque événement de l'ancien Testament; & en admettant la plupart des plus dangereuses explications des Rabbins.

Ce n'est pas tout; il continuë en parlant du Cantique des Cantiques. On croit dit-il, que Salomon pour donner du crédit à cet ouvrage, & pour le faire passer à la postérité, *quò magis perennaret hoc scriptum*, le composa avec tant d'art, que

(a) Concil. Constantinop. 2. collat. 4. art. 71.

(b) Ibidem. art. 68. & 69.

(c) Scaligerana.

(d) Grot. Prefat. in hanc lib.

l'on peut, sans beaucoup lui faire violence, l'expliquer allégoriquement de l'amour que Dieu a eu envers les Israélites; & c'est en ce sens que le Paraphraste Caldéen, & le Rabbin Maimonide l'ont entendu. Et comme cet amour de Dieu pour la Synagogue, étoit un symbole de celui de JÉSUS-CHRIST envers son Eglise, les Auteurs Chrétiens se sont exercés, dit-il, avec succès à trouver ce sens dans le Cantique. C'est-à-dire, en bon François, que suivant Grotius, Salomon a jouï, & la Synagogue, & l'Eglise, & les a trompées malicieusement dans la matière du monde la plus importante, & la plus sérieuse, en leur donnant adroitement pour Livre inspiré, un ouvrage qu'il n'avoit composé que pour célébrer ses amours, & son mariage. Que tous les Ecrivains Juifs & Chrétiens, que tous les Conciles ont été la duppe de ce Prince artificieux; que Dieu intéressé sur tout à ne permettre pas que l'on prenne pour Divine Ecriture, ce qui ne l'est pas, & à ne pas laisser introduire dans le Canon des Livres sacrez, des écrits dangereux, & profanes, a permis que jusqu'ici on y ait reçu un Livre qui n'est rien moins qu'inspiré par le Saint-Esprit. Se peut-il rien de plus horrible que cette pensée? & croiroit-on qu'un Docteur Chrétien, qui reçoit ce Cantique pour Livre sacré, & qui entreprend de l'éclaircir par un Commentaire, soit capable de tels excès? Voilà cependant ce Grotius que tout le monde louë, que tout le monde veut lire. Voilà où le porte l'envie de se distinguer par des opinions libres, & singulières.

A ces extravagances, nous opposons l'autorité de toutes les Eglises Chrétiennes, tant Catholiques, que Protestantes, l'autorité des Juifs, celle de tous les siècles, de tous les Conciles, de tous les Peres, & de tous les Commentateurs, qui reçoivent unanimement cet Ouvrage comme canonique, & inspiré. Si le nom de Dieu ne s'y trouve pas, c'est que cet Ecrit étant une allégorie continuée, où sous le nom de l'Epoux, on entend Dieu même, & JÉSUS-CHRIST, il étoit du dessein de l'Auteur, & en quelque sorte de l'essence de l'Ouvrage, que la chose signifiée demeurât cachée sous les voiles de l'allégorie. C'est à nous qui l'expliquons, à tirer ce voile, & à montrer à nud le véritable personnage. L'Ecriture est pleine de semblables figures. Combien de fois la Synagogue, & l'Eglise sont-elles représentées par exemple, sous l'idée d'une vigne, (a) & d'une Epouse? (b) A-t'on jamais demandé que l'on y nommât Dieu, qui est l'Epoux de cette Epouse, & le Maître de cette vigne? L'Ecriture en laisse l'application, & l'explication aux Ecrivains, qui se sont chargés de développer les sens cachez dans les Livres saints.

Le Cantique des Cantiques est une allégorie continuée du mariage de JÉSUS-CHRIST avec l'Eglise. Les Hébreux étoient accoutumés à ces figures. On en trouve dans l'Ecriture qui ont toute l'apparence d'histoire. Les Peres dans tous les siècles ont regardé le Cantique des Cantiques comme l'épithalame du mariage mystique de JÉSUS-CHRIST avec son Eglise. C'est-là une tradition constante, & suivie depuis le commencement de l'Eglise, jusqu'aujourd'hui. Ceux qui se plaignent qu'on ne leur donne sur ce Livre, que des allégories, n'ont pas raison de se plaindre, Ce qu'ils appellent sens allégorique, & mystique, est le

(a) Psal. LXXIX. 9. Isai. V. 1. & sequ. Jerem. 11. 1. 17. 18. 22. 31. 32. Ezech. XVI. 8. Ose. 11. 16. Matt. 21. 21. Ezech. XVII. 6. Matt. XX. 1. XXI. 33. &c. rem. 11. 32. Ezech. XVI. 8. Ose. 11. 16. Matt. 21. 21. Ezech. XVII. 6. Matt. XX. 1. XXI. 33. &c. 17. 18. 22. 31. 32. Ezech. XVI. 8. Ose. 11. 16. Matt. 21. 21. Ezech. XVII. 6. Matt. XX. 1. XXI. 33. &c. (b) Vide Isai. XIV. 5. LXI. 10. LXII. 4. 5. Jerem. 2. 2. Ephes. 5. 23. Apoc. XIX. 7. XXII. 2. 17.

sens propre de ce Livre. Si on ne l'entend que charnellement, & grossièrement, on ne l'entend point du tout. Nous ne prétendons point canoniser toutes les imaginations des Commentateurs, & des Mystiques. S'il se trouve dans leurs ouvrages des pensées basses, triviales, pueriles, impertinentes, on n'en doit rien imputer à l'Ouvrage, qui est sacré, & divin. Mais l'idée du Cantique comme représentant le mariage de JÉSUS-CHRIST avec son Eglise, est noble, sublime, & fondée sur toute l'Ecriture de l'ancien, & du nouveau Testament, & sur le consentement, & l'usage unanime de la Synagogue, & de l'Eglise.

Le stile du Cantique est proportionné à la nature des choses qui y sont traitées. Il est tendre, vif, animé, délicat; & à ne regarder cet Ecrit que comme un ouvrage humain, il a toutes les beautés dont une Piece de cette nature est capable. L'Epoux, & l'Epouse y expriment leurs sentimens par des tours figurez, & énigmatiques, & par des comparaisons, & des similitudes tirées des choses de la campagne. On y parle souvent de parfums, d'aromates, de fruits, de vin, de jardins, de fontaines. C'étoit tout ce qu'on connoissoit de plus délicieux dans le pays. Les comparaisons sont quelquefois un peu guindées, & un peu fortes; mais on doit donner quelque chose au génie des Orientaux, & à la vivacité de l'amour.

Dans le dernier siècle, Châtillon ayant traduit ce Livre avec une certaine affectation de termes trop tendres, & empruntez des Auteurs profanes, qui peignent des passions dangereuses, son dessein fut fort désapprouvé par tous les Théologiens, même d'entre les Protestans. On crut que c'étoit manquer de respect pour un Ouvrage si sacré, & l'exposer aux railleries des impies, que d'y faire parler l'Epoux, & l'Epouse comme des personnages profanes, & passionnez. Théodore de Bèze, qui avoit été un des plus ardens adversaires de Châtillon, tomba lui-même quelque tems après dans le même défaut, en mettant en petits vers Latins fort galans, le Cantique des Cantiques. Il y faisoit parler l'Epoux, & l'Epouse d'une manière si peu sérieuse, qu'il s'attira l'indignation, & le mépris de tous les honnêtes gens. (a) Gilbert Génébrad, qui n'entendoit point raillerie sur l'article, & d'ailleurs zélé défenseur de la Religion Catholique, s'éleva contre cet Ouvrage scandaleux de Bèze, en releva tout le ridicule, en montra les fautes, le dénonça par une longue Lettre qu'il en écrivit aux Ministres Calvinistes, & opposa aux vers badins, & impertinens de cet Auteur, d'autres vers sérieux, & élégans, & composa un savant Commentaire sur cet Ouvrage.

La Paraphrase Caldaïque du Cantique des Cantiques est une longue, & enuieuse application de tout ce qui y est dit, aux circonstances de l'Histoire des Juifs. La Version Grecque est assez exacte. Du Bos dans sa nouvelle Edition des Septante à Francer 1709. juge que la Version du Cantique est de Symmaque.

(a) On y fit par exemple :

*Ecce tu Bellissima,
His columba pradita
Pectus ocellulis,
Hinc & inde pendulis
Crispulis cincinnulis.*

Et un peu après :

*Talis est tibi coma
Mollicella, crispula,*

Et ailleurs :

... Callida

*Altero me patulo
Contuens ocellulo
Alterum cervicula, &c.*

Et ensuite :

*Hisco me quàm blandulis
Unicè charus mihi,
Excitavit voculis :
Tu mea, ô sororcula,
Tu mea, ô columba.*

Et cent autres de cette sorte.



DISSERTATION,

SUR LES MARIAGES DES HEBREUX.

LA matière du mariage est d'une si grande étendue, que nous ne pouvons l'embrasser toute entière dans une simple Dissertation. Nous n'entreprenons point de la traiter ici ni en Jurisconsulte, en considérant le mariage comme contrat civil; ni en Théologien, en le regardant comme action morale, & comme un acte de Religion, où le nom du Seigneur intervenoit; nous nous bornons à ce qui regarde les cérémonies des fiançailles, & des épousailles, & nous en recherchons les circonstances, & les usages anciens, & modernes, autant que cela peut servir à donner du jour au Cantique des Cantiques, que nous allons expliquer.

Les Hébreux se marioient de bonne-heure. L'âge que les Rabbins prescrivent aux hommes, est de dix-huit ans. (a) Tout homme qui ne s'est point marié à cet âge, pèche contre le précepte que Dieu donna aux premiers hommes, en leur disant: (b) *Croissez, & multipliez*. Ils peuvent prévenir ce tems; mais il ne leur est pas permis de le différer. Pour les filles, on les fiance de fort bonne-heure: mais ordinairement le mariage ne s'achève que quand elles ont l'âge qu'ils appellent de puberté, qui est de douze ans un jour. (c) De-là viennent ces expressions, *l'épouse de la jeunesse*, (d) pour celle qu'on a épousée dans la jeunesse; & le conducteur de la jeunesse, *dux juvenutis*, (e) pour marquer un époux.

Il est aisé de comprendre après cela pourquoi la virginité étoit en opprobre dans Israël; & qu'on ne pouvoit faire un plus grand affront à un homme, que de lui reprocher qu'il ne bâtissoit point la maison de ses peres, & ne faisoit pas revivre leur nom dans Israël. De-là viennent les pleurs de la fille de Jephthé, (f) qui fait le deuil de sa propre personne, comme d'une personne morte; parce qu'elle mouroit sans être mariée, & sans avoir donné des héritiers à son pere. De-là ces menaces du Seigneur dans Isaïe, (g) qui dit que le tems viendra que les hommes seront si rares dans Israël, que chaque femme n'aura pas le sien; & que sept femmes rechercheront un homme en mariage, contre l'usage de toutes les nations, & lui diront: Nous ne vous demandons rien; nous nous nourrirons, & nous nous habillerons; recevez-nous seulement pour épouses, & délivrez-nous de nôtre opprobre: Que vôtre nom soit appelé sur nous; que nous puissions dire: Nous sommes les épouses d'un tel; & qu'on ne nous regarde plus avec mépris. Et l'Epouse dans le Cantique (h) parlant à son bien-aimé: *Quand vous trouverai-je seul*, lui dit-elle;

(a) Léon de Modène, cérémonies des Juifs, ch. 3.

(b) Genes. 1. 28.

(c) *Se'den Uxor* Hebr. 1. 2. c. 3.

(d) *José. 1. 8. Super virum pubertatis tuae. Et Malac. 11. 14. Uxorem pubertatis tuae.*

(e) Prov. 11. 17. *Reliquis ducem pubertatis sua.*

(f) Judic. XI. 37.

(g) *Isai. IV. 1. Vide & Jerem. XXXI. 22. Mulier circumdabit virum.*

(h) Cant. VII. 1.

afin que je vous embrasse, & que je vous conduise dans la maison de ma mere, & que personne ne me méprise plus? C'est-à-dire : Quand serai je femme, ou mere; & quand serai-je délivrée de l'opprobre du célibat, & de la sterilité? Car introduire un époux dans l'appartement de sa mere, c'étoit l'introduire dans le lit nuptial, & dans la chambre de l'épouse.

Comme les personnes du sexe, & sur tout les jeunes filles, demeuroient enfermées dans leurs appartemens sans aucun commerce au dehors, les recherches de mariage se faisoient sans que les deux personnes qui devoient se marier, se parlassent, & se vissent. Une fille avant son mariage étoit appelée *a'ma*, cachée; & lorsque l'Ecriture (a) veut exagérer quelque danger extraordinaire, ou quelque émotion à laquelle tout le peuple généralement s'intéresse, elle dit que les filles mêmes enfermées sortirent, & se firent voir dans la ville, & accoururent pour être témoins de ce qui se passoit. *Une fille tandis qu'elle est cachée, & enfermée dans la maison de son pere, est pour lui un sujet de soins, & d'inquiétudes, qui lui ravissent le sommeil. Il craint qu'elle ne soit pas mariée à tems, ou qu'elle ne tombe dans quelque faute contre son honneur*, dit l'Auteur de l'Ecclesiastique. (b) Et dans le Cantique: (c) *Notre sœur est petite, & n'a encore point de mammelles; que lui ferons-nous, lorsqu'on la demandera en mariage, ou lorsqu'on la fera venir pour paroître devant son amant? In die quando alloquenda est?* Comme quand on fit venir Rébecca pour lui demander si elle consentoit d'aller avec Eliézer, pour épouser Isaac. (d) *Si c'est un mur*, continue le Cantique, *bâtissons-y des tours d'argent; si c'est une porte, faisons-la d'ais de cédre*; c'est-à-dire donnons-lui des atours, & des habits, qui la fassent paroître grande, & belle.

Ce fut Hémor pere de Sichem, & Sichem lui même, qui demanderent à Jacob Dina pour épouse. (e) Et Samson ayant vû une femme Philistine à Thamnatha, (f) dit à son pere qu'il souhaitoit qu'il la lui donrât pour femme. Le pere, & la mere de Samson, & Samson lui même parlerent aux parens de la fille, & conclurent le mariage. La cérémonie des nœces ne se fit toutefois qu'assez long-tems après, puisque quand Samson revint pour cela, le lion qu'il avoit tué en y venant pour la première fois, étoit entièrement pourri, & que son squelette étoit tellement desséché, que des abeilles avoient eu le loisir de s'y mettre, & d'y faire du miel. Ce qui confirme ce que les Juifs nous disent, que les fiançailles précédoient d'ordinaire d'un assez long-tems, comme de six mois, ou un an, la cérémonie de la nôce. (g) Toutefois la chose n'étoit point générale, puisque le jeune Tobie (h) ayant demandé Sara pour femme, le mariage fut conclu, & célébré sur l'heure. Les Rabbins (i) enseignent une chose qui ne me paroît nullement probable, qui est que le pere n'avoit point de pouvoir pour donner, ou refuser sa fille en mariage, après l'âge de puberté, qu'ils fixent, comme je l'ai déjà dit, à douze ans, & un jour. Le contraire me paroît par toute l'Ecriture, où le pere dispose toujours de ses filles, & les donne en mariage à qui il veut, sans aucune opposition. On peut faire attention à Rébecca

(a) 2. Mac. III. 19. & 3. Mac. Xxi xavé-
κλειστοι παρθένοι.

(b) Eccl. XLII. 9.

(c) Cant VIII. 8

(d) Genes. XXIV. 36. 37. & sequ. 37.

(e) Genes. XXXIV. 4.

(f) Judic. XIV. 2. 3. & sequ.

(g) Léon de Modène, cérémonies des Juifs: ch. 3.

(h) Tob. VII. 14. 15.

(i) Maimon. Halach-Ishosb. c. 3.

ca, & à Sara femme du jeune Tobie, qui avoient sans doute plus de douze ans lorsqu'elles furent mariées; & à Tamar, bru de Juda, qui ne pouvoit se marier sans l'agrément de son beau-pere.

Les fiançailles se faisoient ou par un écrit, ou par une pièce d'argent que l'on donnoit à la fiancée, ou par la cohabitation, & le commerce charnel. (a) Voici la forme de l'écrit qu'on dressoit dans ces occasions: *Un tel jour, de tel mois, de telle année, N. fils de N. a dit à N. fille de N. Soyez mon épouse suivant la Loi de Moïse, & des Israélites, & je vous donnerai pour la dot de votre virginité, la somme de deux cens zuzim, qui est ordonnée par la Loi. Et ladite N. a consenti de devenir son épouse sous ces conditions, que ledit N. a promis d'exécuter au jour du mariage. C'est à quoi ledit N. s'oblige, & pourquoi il engage tous ses biens, jusqu'au manteau qu'il porte sur ses épaules. Et promet de plus d'accomplir tout ce qui est ordinairement porté dans les contrats de mariage en faveur des femmes Israélites. Témoins N. N. N. La promesse par une pièce d'argent, & sans écrit, se faisoit en présence de témoins; & le jeune homme disoit à sa prêt ndue: *Recevez cet argent pour gage que vous deviendrez mon épouse.* L'engagement par la cohabitation étoit, selon les Rabbins, permis par la Loi; (b) mais il avoit été sagement défendu par les Anciens, à cause du danger, & des inconvéniens des mariages clandestins, & de plusieurs autres abus aisez à concevoir. (c)*

Les fiançailles donnoient la liberté aux jeunes gens de se voir familièrement, mais sans abus; ce qui ne leur étoit pas permis auparavant. (d) Et si durant ce tems la fiancée tomboit en quelque faute contre son honneur, avec un autre que son fiancé, elle étoit traitée comme adultère. (e) Quelques Auteurs ont écrit que la sainte Vierge n'étoit que fiancée avec saint Joseph, lorsqu'elle conçut JÉSUS-CHRIST; & si elle eût été coupable du crime dont il sembloit avoir quelque lieu de la soupçonner en voyant sa grossesse, il pouvoit non-seulement la quitter, en lui donnant un billet de divorce; mais même la faire punir comme adultère: Car encore que les fiancées eussent la liberté de se voir depuis les fiançailles, ils ne pouvoient user de la liberté que donne le mariage, qu'après la célébration des nœces. Telle étoit l'Ordonnance des Anciens; car la Loi, selon leur explication, ne le leur défendoit pas; mais seulement les Réglemens civils; & cela pour conserver l'honnêteté publique, & pour empêcher la licence. Que si les fiancées contrevenoient à ces Ordonnances des Anciens, ils étoient condamnés à la peine du fouet.

La coutume étoit que l'époux achetât son épouse; & avant les fiançailles on convenoit des conditions du mariage, & de la dot que le mari donnoit à l'épouse, & des présens qu'il devoit faire au pere, & aux freres de la fille. On voit cela assez clairement dans l'histoire de Jacob. Il convient premièrement avec Laban de le servir pendant sept ans pour sa fille Rachel. Après cela au lieu de Rachel, on lui donne Liah; & Laban l'oblige par un nouveau contrat de le servir encore sept autres années pour Rachel. (f) Les femmes de Jacob se plaignent que leur pere s'est approprié leur dot. (g) Ce qui montre qu'il y avoit en cela de l'injustice, ou du moins quelque espèce de dureté, & de défaut d'a-

(a) Selden. l. 2. c. 2. *Uxoris Hebraica*.

(b) Deut. xxv. 1.

(c) Vide Selden. loco citato.

(d) Léon de Modène, ch. 3.

(e) Selden. l. 2. *Uxoris Hebr. c. 1.*

(f) Genes. xxix. 20.

(g) Genes. xxxi. 15.

initié de sa part; car ni Jacob, ni elles n'en demandent pas la restitution, comme d'une chose injustement ravie. Saül vendit sa fille Michol à David pour cent prépuces de Philistins. (a) Sichem fils d'Hé nor, demandant Dina en mariage, dit à Jacob, & aux freres de la fille : (b) *Que je trouve graces à vos yeux, & je donnerai tout ce que vous ordonnerez : Demandez quelle dot, & quels présens il vous plaira, & je donnerai volontiers tout ce que vous souhaitez : Seulement accordez-moi cette fille en mariage.* Osée achete sa femme pour quinze pièces d'argent, & une mesure & demie d'orge. (c) Cela n'empêchoit pas que le pere ne donnât à sa fille certains présens, suivant ses moyens, & sa condition, pour les ajustemens, & pour les frais de la conduite de l'épouse chez son époux. La coutume avoit fixé la valeur de cela à cinquante zuzim. Le zuzim étoit une pièce d'argent d'un prix assez médiocre. (d) Les Rabbins disent qu'ils sont de la valeur d'un denier d'argent, c'est-à-dire, la quatrième partie d'un sicle d'argent; ou environ huit sols de nôtre monnoye. (e)

Voici la formule d'un contrat de mariage suivant l'usage des Juifs : (f) *Un tel jour de tel mois, & de telle année, sur un tel fleuve, N. fils de N. a dit à N. fille de N. jeune fille vierge : Soyez ma femme suivant le rit de Moÿse, & des Israélites. Et moi, avec l'aide de Dieu, je vous honorerai, sustenterai, nourrirai, vêtirai suivant la coutume des autres maris de ma nation, qui honorent, nourrissent, sustiennent, & revêtent leurs épouses comme ils le doivent. Je vous donne pour la dot, & prix de votre virginité, deux cens zuzim d'argent, (g) qui vous sont dûs suivant la Loi. Et outre cela je vous fournirai les habits, & les alimens convenables; comme aussi je vous rendrai le devoir conjugal, selon l'usage de toutes les nations. Et ladite N. a consenti de devenir son épouse. De plus ledit époux a promis par forme d'augmentation, d'ajouter à la dot principale la somme de N. Et ce que ladite épouse a apporté est estimé la valeur de N. Ce que ledit époux reconnoît avoir reçu, & touché, & en être chargé; & nous en a fait la déclaration suivante : J'accepte, & reçois sous ma garde, & garantie tout ce qui a été mentionné ci-dessus, tant en dot, qu'autres biens, que mon épouse a apportez, ou qu'elle pourra acquérir ci-après, tant en augmentation de sa dot, qu'en quelqu'autre manière que ce soit, & m'oblige moi, & mes héritiers, ou ayans cause, sous l'engagement de tous mes biens, meubles, & immeubles, tant ceux que je possède actuellement, que ceux que je pourrai posséder dans la suite, jusqu'au manteau que je porte sur mes épaules, de tenir compte, & rendre fidèlement à madite épouse tout ce qu'elle a apporté en dot, ou en quelque manière, & à quelque titre que ce soit, pendant ma vie, ou à ma mort. Ce que je promets exécuter suivant la force, & teneur des contrats ordinaires de mariage, usit & parmi les Enfants d'Israël, & suivant l'usage, & les réglemens de nos Rabbins de pieuse mémoire. En foi de quoi nous avons signé le présent contrat, au tems marqué ci-dessus.*

Lorsque les parties étoient d'accord sur le mariage, & sur les conditions, on prenoit un jour pour célébrer les nœces. L'usage des Juifs d'aujourd'hui est de choisir un jour de mercredi, ou un vendredi, si c'est une fille; ou un jeudi, si c'est une veuve. (h) La veille de la cérémonie du mariage, la fiancée va au

(a) 1. Reg. XVIII. 25.

(b) Genes. XXIV. 11. 12.

(c) Osee III. 2.

(d) Misna tit. Ketuboth c. 6. Vide Selden. lib. 2. Uxor. Hebr. c. 10.

(e) Selden. Uxor. Heb. lib. 2.

(f) Maimon. Halac Jebom Vechaliza, c. 4. apud Selden. l. 2. c. 10. Uxor. Hebr.

(g) Cela fait environ cinquante sicles d'argent, ou quatre-vingt-une livre de nôtre monnoye.

(h) Léon de Modène, cérémonies des Juifs, ch. .

bain, & se plonge tout le corps dans l'eau; & est accompagnée de plusieurs femmes, qui la mènent au bain; & la ramènent au bruit de divers instrumens de cuisine; afin que tout le voisinage sache qu'elle va se marier. En comparant Selden, Buxtorf, & Léon de Modène, qui ont écrit sur cette matière, je remarque entr'eux assez de différences; ce qui me fait juger que les usages ne sont point uniformes par tout, & que les Juifs se conforment en bien des choses aux coutumes des pays où ils se trouvent. Le jour que le mariage se doit célébrer, on pare l'épousée de tout ce que l'on peut de plus riche, & de plus propre; on la conduit pour cela en cérémonie, & au chant des femmes de la noce, dans la salle où elle doit être parée. Les Rabbins (a) enseignent que le Seigneur lui-même ne dédaigna pas de parer Eve de ses propres mains, avant que de l'amener à Adam; & qu'il la lui présenta comme une belle épouse, ornée de tout ce qu'il y avoit de plus précieux. Les Anges jouèrent des instrumens, & chanterent dans la célébration de ce premier mariage; le Seigneur fit aussi le dais sous lequel le mariage se conclut. Rêveries pitoyables d'un peuple grossier, & sensuel.

Ordinairement la cérémonie des épousailles se fait en plein air, dans une cour, dans un jardin, ou à la campagne. (b) Quelquefois cela se fait dans une salle parée exprès, dit Léon de Modène. (c) L'époux, & l'épouse sont conduits au son des instrumens sous un dais porté par quatre jeunes garçons. L'épouse porte un voile de couleur noire, qui lui pend sur le visage, en mémoire de celui que Rébecca mit sur sa face, lorsqu'elle aperçut Isaac son époux; (d) & l'époux porte de même un voile noir, pour les faire, dit-on, souvenir de la ruine du Temple, & de Jérusalem. Alors on met sur la tête des mariez un *taled*, qui est un voile quarré, d'où pendent quatre houpes aux quatre coins. Les Rabbins disent que c'est en mémoire de ce qui est dit dans l'histoire de Ruth: (e) *Etendez le bord de votre habit sur votre servante, parce que vous êtes mon plus proche parent*; & de ces paroles d'Ezéchiel, (f) où le Seigneur parlant à la race d'Israël, qu'il représente comme une épouse, lui dit: *J'ai passé près du lieu où vous étiez dans l'opprobre, & dans l'ignominie; j'ai étendu mon manteau sur vous, & j'ai converti votre ignominie; je me suis engagé par serment à vous prendre pour femme; j'ai fait alliance avec vous, & vous êtes devenue mon épouse.*

Alors le Rabbín du lieu, ou le Chantre de la Synagogue, ou enfin le plus proche parent, prend une tasse, ou un vase plein de vin, & après avoir prononcé la bénédiction, en disant: *Soyez béni, Seigneur, qui avez créé l'homme, & ordonné le mariage, &c.* il présente le vase à l'époux, & puis à l'épouse séparément, afin qu'ils en goûtent. Puis l'époux met un anneau au doigt de son épouse, en présence de deux témoins, qui sont Rabbins ordinairement, & lui dit: *Par cet anneau vous êtes mon épouse, suivant le rit de Moïse, & d'Israël.* Buxtorf dit que cet anneau doit être d'or massif, & sans aucune pierre enchassée; & que l'époux prend à témoin toute l'assemblée, que l'anneau est de bon or, & de valeur convenable. Après cette cérémonie, on lit le contrat de mariage, dont

(a) Rab. in Talmud. Vide Buxtorf loco citato.

(b) Buxtorf ibidem.

(c) Léon de Modène ch. 3,

(d) Genes. xxiv.

(e) Ruth. iii. 9.

(f) Ezech. xvi. 8.

nous avons donné ci-devant la formule; & après la lecture, l'époux le remet entre les mains des parens de l'épouse. Puis on apporte une seconde fois du vin dans un verre, ou un autre vase de matière fragile; & après avoir chanté six bénédictions, qui jointes à la première, dont on a parlé, font le nombre de sept, on présente encore à boire aux mariez, & on jette le reste à terre, en signe d'allégresse. Alors l'époux prenant le vase le jette avec roideur contre le mur, ou contre la terre, en sorte qu'il le mette en pièces; & cela en mémoire de la désolation du Temple de Jérusalem. En quelques endroits on met de la cendre sur la tête de l'époux, pour la même raison. D'autres donnent une explication plus morale, & plus raisonnable de cette cérémonie, qui est afin de mêler l'idée de la mort, à la joye du mariage, & de faire connoître que l'homme est aussi fragile que le verre qui vient d'être cassé. Le voile noir que l'époux, & l'épouse portent sur leur tête, est encore dans la même vûë. (a) Selden (b) après les Rabbins, veut que ces voiles soient de lin, & ornez d'ouvrages en broderie, de pierreries, & d'or, & d'argent.

Cet Auteur fait sur tout cela quelques remarques qu'il ne fera pas hors de propos de rapporter ici. Premièrement, il dit qu'après les fiançailles, & le contrat de mariage signé & arrêté, l'époux pouvoit à sa volonté, prendre sa femme, célébrer son mariage, & la conduire dans sa maison. Mais il y avoit sur cela quelques exceptions. 1^o. Si la fiancée n'avoit point l'âge de douze ans & un jour, l'époux ne pouvoit l'emmener de la maison de son pere, ni consommer son mariage, si le pere, & la fille n'y consentoient. Et quand l'un & l'autre y auroient consenti, la fille pouvoit encore demander un an entier pour se préparer; & quand même elle auroit atteint l'âge de puberté, la coutume lui donnoit encore un an si elle vouloit, avant qu'elle pût être obligée d'achever le mariage. Mais si les fiançailles n'avoient été célébrées qu'un an après l'âge de puberté de la fille, alors on ne lui donnoit qu'un mois pour tout délai. La fiancée pouvoit de même demander que son époux ou son fiancé, accomplît le mariage, & celui ci avoit les mêmes privilèges respectivement que la fiancée, pour différer la célébration des nœces. Et s'il différoit après les délais marquez ci-dessus, il étoit condamné à nourrir & entretenir sa fiancée, jusqu'à ce qu'il eût exécuté ce qu'elle demandoit de lui. Ces particularitez ne sont point distinctement marquées dans l'Ecriture; mais il faut pourtant qu'il y ait eu un certain tems marqué, pour la durée des fiançailles, puisque Jacob après avoir servi quelque tems Laban, en execution du traité fait entr'eux, pour avoir Rachel, lui dit: (c) *Donnez-moi ma femme, afin que j'acheve mon mariage; car mon tems est passé.*

Les Juifs ne font ni épousailles, ni fiançailles les jours de Fête, & de Sabbat. Il y en a même qui ne les permettent ni la veille du Sabbat, ni le lendemain; (d) ce qui est contraire à ce que nous avons vû de Léon de Modène, qui dit que l'on choisit assez souvent un vendredi pour cette cérémonie. Mais la rencontre du Sabbat n'empêchoit pas la célébration du festin, & des réjouissances, qu'il

(a) Comparez Buxtorf, & Léon de Modène, aux endroits que l'on a citez.

(b) Selden. *Uxor. Heb.* l. 2. c. 5.

(c) *Genes.* xxix. 41.

(d) Selden. *ibid.* l. 2. c. 12.

duroient au moins sept jours, comme on le voit par les exemples de Liah, (a) de Sara épouse du jeune Tobie, (b) & de Samson; (c) & ces réjouissances étoient tellement d'obligation, que le mari ne pouvoit s'en dispenser, & étoit obligé de le faire durant le terme prescrit de sept jours, quand même il auroit épousé plusieurs femmes dans un même jour, disent les Rabbins.

Plusieurs prétendent que l'anneau que l'époux donne à l'épouse, est une cérémonie très-ancienne, & essentielle à la célébration du mariage. On prétend en faire remonter l'antiquité bien haut. Mais Selden soutient qu'encore qu'il en soit parlé en plusieurs Rituels des Hébreux, toutefois on n'en trouve rien dans le Talmud; & que l'Ecriture n'en parle jamais comme d'un ornement ordinaire dans le mariage, ni de le donner, comme d'une cérémonie essentielle dans ces rencontres. Il cite l'Ouvrage manuscrit des Cérémonies des Juifs par Léon de Modène, qui porte qu'on ne le pratique plus dans sa nation. L'Italien imprimé porte que pour l'ordinaire on ne le fait plus : mais la Version Française faite par M. Simon, marque expressément que l'époux met l'anneau au doigt de l'épouse en présence de deux témoins. Selden ajoute que si les Rituels ordonnent cette cérémonie, ce n'est que par supplément d'une autre plus ancienne qu'ils ont abrogée, & qui consistoit à donner à l'épouse des arrhes des promesses de mariage, par une pièce d'or, ou d'argent. D'où vient qu'encore à présent celui qui préside au mariage, fait venir deux témoins, & leur demande si l'anneau qu'il leur montre, est de la valeur d'une pièce d'argent; & après qu'ils ont répondu que oui, il demande si les fiançailles ont été célébrées; on lui répond de même. Alors il met l'anneau au doigt de l'épouse. On traite de fables, & avec raison, tous ces prétendus anneaux qui ont servi au mariage de sainte Anne, & de saint Joachim; ou de la sainte Vierge, & de saint Joseph. Il est certain que dans le mariage du jeune Tobie, Raguel pere de l'épouse, prit simplement la main de sa fille, & la mettant dans celle de Tobie, il dit : (d) *Que le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob soit avec vous; qu'il vous unisse par les sacrez nœuds du mariage, & qu'il vous comble de ses bénédictions.*

La couronne nuptiale est plus ancienne, & mieux établie dans l'Ecriture. Les Juifs (e) enseignent que l'époux, & l'épouse portoient autrefois des couronnes dans la cérémonie de leur mariage. La couronne de l'époux étoit d'or, ou d'argent, ou de roses, ou de myrthe, ou de branches d'olivier. Celle de l'épouse étoit d'or, ou d'argent; mais de la forme à peu près de ces couronnes que l'on met sur la tête de la mere des Dieux; c'est-à-dire avec des tours. Ils disent que depuis le dernier siège de Jérusalem par les Romains, l'usage de ces couronnes fut défendu. Dans l'Ecriture je ne vois rien de la couronne de l'épouse, si ce n'est au Cantique iv. 8. *Venez du Liban, venez, vous serez couronnée* : Mais l'Hébreu ne parle pas de couronne. Le Prophète Isaïe ne parle que de celle de l'époux : (f) *Je me réjouirai au Seigneur, dit-il, parce qu'il m'a revêtu de la robe du salut, & de la justice, comme un époux qui est orné de sa couronne, & comme une épouse revêtue de ses parures.* Et l'épouse du Cantique : (g) *Filles de Sion, venez voir le*

(a) Genes. xxix. 27.

(b) Tobie xlii. 23.

(c) Judic. xiv. 15.

(d) Tobie vii. 15.

(e) Selden. Uxor Hebr. l. 2. 15 Ex Gomar. & aliis.

(f) Isai. lxi. 10.

(g) Cant. lli. 11.

Roi Salomon orné de la couronne que sa mere a mise au jour de son mariage. Et l'Auteur du troisieme Livre des Maccabées (a) dit que les jeunes mariez se virent le col chargé de chaînes, au lieu de couronnes nuptiales.

Les Juifs d'aujourd'hui (b) ont coutume de jeter sur les mariez, & particulièrement sur l'épouse, du froment à pleines mains, en criant : *Croissez, & multipliez-vous.* Dans quelques endroits on mêle au froment quelques piéces d'argent, qui sont ramassées par les pauvres. Il y a des Rabbins qui disent qu'autrefois on presentoit aux mariez une corbeille pleine de terre, où l'on avoit semé quelques jours auparavant de l'orge, & qui commençoit à pousser; & on leur disoit de croître, & de multiplier comme ce grain, qui vient avant tout autre grain. Cela a beaucoup de ressemblance avec les jardins d'Adonis, qui étoient des paniers d'osier, ou d'argent en forme de paniers d'osier, où l'on voyoit des herbes qui commençoient à pousser. (c) On les portoit d'ordinaire dans les Fêtes de cette Divinité, qui commençoient par une espèce de cérémonie d'un mariage. Mais le lendemain on pleuroit Adonis comme mort.

Une autre coutume assez singuliere, c'est que lorsque l'époux est arrivé sous le dais, où se doit faire le mariage, des femmes y conduisent l'épouse, qui fait trois tours autour de l'époux, suivant cette parole de Jérémie: (d) *Famina circumdabit virum;* & l'époux prenant ensuite l'épouse, lui fait faire seulement une fois le tour du dais. (e) Mais cette pratique est ridicule, & l'application du passage de Jérémie à cette cérémonie l'est encore davantage. Ce Prophète veut marquer tout simplement qu'au retour de la captivité les tems seront si heureux, & le nombre des habitans si augmenté, que nulle femme ne rougira de témoigner son empressement d'être mariée, & de devenir mere.

On voit par l'Evangile que l'on donnoit à l'époux un *paranymphe*, que JESUS-CHRIST appelle (f) *l'ami de l'époux.* Il y avoit aussi un nombre de jeunes gens qui l'accompagnoient par honneur pendant les jours de la nôce. Il y avoit de même des jeunes filles qui faisoient honneur à la mariée, & qui lui tenoient compagnie pendant cette solemnité. Les compagnons de l'époux sont bien marquez dans l'histoire de Samson, (g) & dans le Cantique des Cantiques; (h) & les amies de l'épouse en plusieurs endroits du même Cantique, (i) & dans le Pseaume XLIV. *vv.* 8 13. & 15. Les Rabbins (k) avancent qu'anciennement dans la Judée, mais non pas dans la Galilée, c'étoit la coutume de donner deux paranymphe, l'un à l'époux, & l'autre à l'épouse, qui ne les quittoient point, & qui passoient même la nuit dans la chambre où étoit le lit nuptial, pour prévenir les fraudes réciproques que l'époux, & l'épouse auroient pu se faire l'un à l'autre sur le sujet du linge teint de sang, & des marques de la virginité, dont parle Moïse. (l)

(a) 3. Macc. Βόχθαις αἰλί σιφάις τὴν ἀρχίαν περιεπιλαγμένοι.

(b) Vide Buxtorf. c. 28. Synag. Judaic. & Selden. l. 2. c. xv. Uxoribus Heb.

(c) Theophr. Idyll. 15. Παρ' ὅσπαλοι κῆποι περιπλαγμένοι ἐν ταλαελαίοις Ἀργυρίαις.

(d) Jerem. XXXI. 22.

(e) Buxtorf. c. 28. Synag. Jud.

(f) Joan. III. 29.

(g) Judic. XIV. 11.

(h) Cant. v. 1. VIII. 13.

(i) Cant. 1. 4. II. 7. III. 5. IV. 8. 16. VIII. 4.

(k) Gemar. Jerosolym. c. 1. Ita & Gemar. Babylon. ad titul. Cethuboth. c. 1.

(l) Deut. XXII. 15.

Ces particularitez ne sont pas aisées à croire; & l'on a de la peine à penser seulement à l'indécence de cette conduite. (a) Je crois bien plutôt, & j'en trouve des preuves assez sensibles dans toute l'économie du Cantique des Cantiques, que les nouveaux mariez ne se voyoient durant les sept jours de la nôce, qu'à la dérobee, & secretement, dans l'obscurité de la nuit, ou de grand matin, comme nous l'avons montré dans la Preface, & dans le Commentaire sur ce Livre. Il ne faut qu'avoir quelque'idée de la réserve de ces peuples, & de leur circonspection au sujet des femmes, pour rejeter ce que nous venons d'entendre des Rabbins. Certes il ne paroît rien de pareil ni dans le Cantique, ni dans le mariage de Jacob avec Lia, ni dans celui du jeune Tobie avec Sara, ni dans celui de Samson, ni dans aucun autre dont nous ayons connoissance.

Dans les réjouissances qui accompagnoient les mariages, les jeunes filles ne quittoient point la mariée, & n'étoient point pêle-mêle avec les jeunes gens de l'autre sexe. Dans le Cantique de Salomon, on les voit toujours ensemble se réjouissant avec l'Epouse, ou veillant devant son appartement. Et lorsque tous les matins l'Epoux sort de chez son Epouse, il ne manque point de recommander aux filles de la nôce de ne point éveiller sa bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle veuille se lever. (b) L'Epoux se dérobe de ses amis, pour venir la nuit voir son Epouse. (c) Celle-ci lui dit de parler bas, parce que ses amis, les jeunes hommes de la nôce, l'observent, & l'écoutent. (d) Nous ne voyons aucun vestige du paranymphe prétendu de l'epouse, ni même de celui de l'Epoux dans ces circonstances.

Le devoir du paranymphe étoit de faire les honneurs de la nôce en la place de l'epoux. Celui-ci ne pouvant se partager à tout, le paranymphe exécutoit ses ordres, & se faisoit un plaisir de lui obéir. Celui qui a l'epouse, & l'epoux, disoit saint Jean Baptiste, en parlant de JESUS-CHRIST: (e) mais l'ami de l'epoux, qui est debout, & obéit à la voix de l'epoux, se réjouit d'obéir à sa voix. Il se désignoit lui-même sous cette qualité. Parmi les Grecs le paranymphe gardoit la porte de la chambre où étoit le lit nuptial, (f) & donnoit ordre à l'économie du repas, & des autres réjouissances. Quelques-uns croient que l'Architriclinus, dont il est parlé dans saint Jean, étoit celui des amis de l'epoux qui présidoit aux tables, & qui avoit soin qu'il n'y manquât rien. Cela paroît assez vraisemblable par ce qui arriva dans le festin de Cana, où JESUS-CHRIST, & sa sainte Mere se trouverent. (g) Saint Gaudence de Bresse (h) assure sur la tradition des Anciens, que pour l'ordinaire ce Président du repas étoit donné du nombre des Prêtres, afin qu'il eût soin que dans le festin, & dans les réjouissances qui l'accompagnent, il ne se passât rien contre les règles de la bienséance, & de la pudeur, rien de contraire aux Loix, & aux usages autorisez. C'étoit lui qui regloit les fonctions des Officiers, & l'ordre du repas: *Qui morem disciplina legitima gubernaret, curâque pudoris ageret conjugalis; simul & conviviorum apparatus, ministros, atque ordinem dispensaret.*

(a) Aug. lib 14. c. 18. de civit. Dei. Remotum ab arbitris cubile conquiris, omnesque famulos, atque ipsos etiam paranympbos & quoscumque ingredi qualibet necessitudo permiseras, ante mittis foras, quam vel blandire conjux conjugii incipit.

(b) Cant. 11. 7. 111. 5. v. 8.

(c) Cant. v. 1.

(d) Cant. VIII. 13.

(e) Joan. 11. 29.

(f) Jul. Pollux. Καλῶτα δὲ τις τῶν τῷ νεμφίῳ φίλων ἢ θυρωρὸς, ὁ ταῖς θυγατρὶς ἐπιστηκὸς, καὶ ἐργῶν τὰς γυναῖκας βοηθεῖν τῇ ὁμῇ βοάσθ.

(g) Joan. 11. 9.

(h) Gaudens, tract. 9.

Les Filles de la nôce, ou les amies de l'épouse faisoient à proportion à l'égard de l'épouse, ce que les amis du marié faisoient à l'égard de l'époux. Elles l'accompagnoient par honneur, la paroient, la gardoient, la réjouïssient, & se divertissoient avec elle pendant la solemnité des nôces; car, comme on l'a déjà remarqué, les mœurs du pays ne souffroient point que les jeunes filles se trouvassent à table, ni dans les assemblées des jeunes gens de l'autre sexe. C'étoient les amies de l'épouse qui chantoient l'épithalame, c'est à dire, une chanson à la porte de l'épouse, la nuit de ses épousailles, pour lui souhaiter un heureux mariage. De-là vient que le Pseume XLIV. qui est un épithalame, est intitulé : (a) *Cantique des réjouïssances, par les bien-aimées*. Les Anciens avoient deux sortes d'épithalames; [b] les uns pour le matin, & les autres pour le soir. Les premiers étoient pour éveiller, & les autres pour endormir. Il semble que l'époux prie les filles de la nôce de ne pas chanter l'épithalame du matin, lorsqu'il les conjure de ne pas éveiller sa bien-aimée, qu'elle ne le veuille bien. Pindare [c] parle de l'épithalame du soir; & Théocrite [d] parle de l'un, & de l'autre.

Lorsque l'époux conduisoit son épouse chez lui; ce qui ne se faisoit régulièrement qu'après les sept jours de réjouïssances, qui se passoient dans la maison du pere de la fille, les amies de l'épouse l'accompagnoient encore par honneur, en chantant des Cantiques de réjouïssance proportionnez à la cérémonie. Cette conduite, ou ce voyage de la mariée depuis la maison de son pere, jusqu'à celle de l'époux, se faisoit avec grande pompe, & ordinairement la nuit: D'où vient que dans la parabole des vierges qui venoient au-devant des mariez, il est dit qu'elles s'endormirent, & que s'étant éveillées au bruit de la venue de l'époux, une partie d'elles se trouva sans huile pour entretenir leurs lampes; & pendant qu'elles en vont acheter chez le marchand, la compagnie passa, & elles demeurèrent devant la porte, & excluses du festin de la nôce, (e) qui s'achevoit dans la maison de l'époux.

On trouve dans les Livres des Maccabées (f) la description d'une pareille cérémonie. Les fils de Jamri ayant fait des nôces magnifiques, & solennelles à Médaba, ville au-delà du Jourdain, où le fils de Jamri avoit épousé la fille d'un Prince Cananéen du pays; comme on amenoit en grande pompe l'épouse au logis de l'époux, & que ceux du côté de l'époux venoient au-devant de la compagnie avec des instrumens de musique, & des armes; les Maccabées tombèrent sur eux, & les dissipèrent. Il est croyable que dans l'Evangile, lorsque JESUS-CHRIST propose la parabole des dix vierges, il fait attention à celles qui venoient par honneur au-devant de l'épouse, lorsqu'elle arrivoit chez son époux; & non de celles qui l'avoient accompagnée durant toute la nôce. Au reste il est bon de remarquer sur ce fait des enfans de Jamri, & sur celui de Samson, qui épousa une Philistine, que ces coutumes des Hébreux sur les cérémonies du mariage, leur étoient communes avec leurs voisins; & encore aujourd'hui dans l'Orient, on trouve une fort grande conformité entre les pratiques modernes qui y sont en usage, & les anciennes dont nous parle l'Ecriture.

{ a } לפנאח על שושנים . . . שיר ירדות

{ b } Scholiast. in Theocrit. Idyll. 18.

{ c } Pindar. Pyth. Ode 3.

{ d } Theocrit. Idyll. 18.

{ e } Matt. xxv. 1 & seq.

{ f } 1. Macc. ix. 37. & Joseph. l. 13. c. 1. Ant. iij.

On a vu ci-devant que d'ordinaire les Juifs dressent le contrat de mariage, & conviennent des conditions, & de la qualité de la dot, avant la cérémonie des nœces, & avant que l'on conduise les parties sous le dais. On a remarqué aussi qu'on fait lecture de cet acte, ou de ce contrat, & qu'on le remet entre les mains des parens de la fille, après lui avoir donné l'anneau. Mais dans Tobie la chose se pratique autrement. D'abord Raguël accorde sa fille à Tobie, & en même-tems il met les mains de l'un dans celles de l'autre, & leur donne sa bénédiction. Voilà la cérémonie essentielle du mariage. Puis il dit qu'on lui apporte du papier, il écrit le contrat, & le fait signer par les temoins. Après quoi on commence le festin. Ce qui est assez différent de ce qui se pratique aujourd'hui parmi les Juifs dans ces pays, quoiqu'ils regardent le mariage du jeune Tobie, & les cérémonies qui s'y observent, comme un modèle de mariage, le plus heureux, & le plus régulier.

Nous n'entrerons point ici dans le détail des réjouissances qui accompagnoient la cérémonie des nœces, pendant les sept jours qu'elle duroit. On sait qu'en général les Juifs ne se refusoient dans ces circonstances, aucun des divertissemens qui n'étoient point défendus par la Loi. L'énigme que Samson proposa aux jeunes gens de sa nœce, est singulier, (a) & montre le goût de ces peuples, & qu'on se piquoit parmi eux de bel esprit, & de subtilité, & qu'on joignoit aux divertissemens de la bonne-chère, les exercices de l'esprit. Dans le Cantique des Cantiques on remarque la promenade dans les jardins, & dans les vignes : (b) *Manè surgamus ad vineas* ; la chasse : (c) *Prenez-moi les petits renards qui gâtent ma vigne* ; les festins : (d) *Buvez, mangez, mes amis, faites bonne-chère*. L'époux, & l'épouse se faisoient l'un à l'autre des régal dans des jardins : (e) *Que mon bien-aimé vienne dans son jardin, & qu'il mange de ses fruits. Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse ; j'y ai moissonné la myrrhe avec mes aromates ; j'ai mangé mon rayon avec mon miel ; j'ai bu mon vin avec mon lait*. Et ailleurs l'épouse dit que son bien-aimé l'a fait entrer dans son cellier, & dans le lieu où il serre ses vins, & ses fruits. (f) Il faut se défier de nos idées de magnificence, & de ce qui se pratique dans nos grandes villes, pour juger de la douceur de ces plaisirs innocens. L'Epoux vient la nuit, & secrètement trouver son Epouse, & se retire de grand matin. L'Epouse cherche son Epoux dans les ténèbres, & est rencontrée tantôt par les gardes, qui lui font insulte, & tantôt par les filles de Jérusalem. Ces aventures, & leur récit faisoient une partie du divertissement de la nœce, pendant les sept jours qu'elle duroit. Au reste ce terme n'étoit pas tellement limité, qu'on ne pût l'étendre au gré des parens. Raguël fit les nœces de sa fille Sara avec le jeune Tobie, pendant deux semaines, (g) quoique le mariage de Sara, qui étoit veuve, ne dût, selon les Loix ordinaires marquées par les Rabbins, durer que trois jours.

Buxtorf (h) dit qu'après toute la cérémonie du mariage faite solennellement sous le dais, les époux, & la parenté rentrent dans la maison, & on s'assit à table. Alors l'époux chante le plus mélodieusement qu'il peut, une bénédiction assez longue en Hébreu ; après quoi on sert une poularde cuite, & un œuf crud. L'Epoux

(a) *Judic. xiv. 12.*

(b) *Cant. vii. 12. 11. 12.*

(c) *Cant. 11. 15. Capite nobis vespes parvulas.*

(d) *Cant. v. 1. Comedite amici, & bibite, & inebriamini, carissimi.*

(e) *Cant. v. 1.*

(f) *Cant. 11. 4. 5.*

(g) *Tob. viii. 23.*

(h) *Buxtorf. Synag. Jud. p. 18.*

donne

donne une petite partie de la poularde à son Epouse ; puis les autres se jettent sur le reste de la viande , & la mettent en pieces , se l'arrachant l'un à l'autre , & se jettant l'œuf au visage , avec de grands éclats de rire. Après le repas , le plus honorable de l'assemblée prend le marié par la main ; & de suite tous les hommes se tiennent de même , & commencent à danser en rondeau. Les femmes se levent aussi , & dansent ; mais séparément , la plus qualifiée de la compagnie prenant l'épousée par la main. Cette danse est d'une très-ancienne tradition parmi eux. Ils l'appellent *la danse du commandement* , prétendant qu'elle est commandée de Dieu pour la réjouissance du mariage.

La conduite de l'épouse dans la chambre nuptiale , est , au jugement des Rabbins , (a) ce qui achève le mariage ; car ni la bénédiction , ni les autres cérémonies qui précèdent , ne sont point censées donner à cet acte toute sa perfection. La fille ne porte le nom d'épouse parfaite , (b) *Ischa gemurah* , qu'après qu'elle est entrée dans cette chambre ; elle est censée femme mariée par cela seul , quand même le mariage n'auroit point été consommé , comme il arrive lorsque la personne est dans le tems des incommoditez propres à son sexe , pendant lesquelles il est défendu à l'homme de s'en approcher , sous peine de mort. (c) Dans ces rencontres , la conduite ne se faisoit que pour la forme. On la réitéroit en solennité lorsqu'elle étoit guérie. Avant de conduire les époux dans leur chambre , on récite cette bénédiction , en présence de dix personnes d'âge , & non esclaves : (d) *Soyez béni , Seigneur , notre Dieu , Roi du monde , qui avez créé toutes choses pour votre gloire. Béni soyez-vous , Seigneur notre Dieu , Créateur de l'homme. Béni soyez-vous , Seigneur notre Dieu , qui avez créé l'homme à votre image & ressemblance , & qui lui avez préparé une compagne de même nature pour toujours. Soyez béni , Seigneur notre Dieu , Créateur de l'homme. Celle qui étoit stérile se réjouira en ramassant ses enfans dans son sein avec joye. Béni soyez-vous , Seigneur notre Dieu , qui réjouissez Sion dans la multitude de ses enfans. Comblez de joye ces deux époux , comme vous en avez comblé l'homme & la femme dans le jardin d'Eden. Soyez béni , Seigneur notre Dieu , qui répandez le plaisir sur l'époux , & l'épouse ; & qui avez créé pour eux la joye , les chants , l'allégresse , les tribsaillemens , l'amour , l'amitié , la paix , la tendresse fraternelle. Faites au plutôt , Seigneur , que l'on entende dans les villes de Juda , & dans les places de Jérusalem , les chants de joye , la voix de l'époux , & la voix de l'épouse , la voix de l'amour mutuel des époux , & la voix des enfans qui chantent. Soyez béni , Seigneur notre Dieu , qui comblez de joye l'époux , & l'épouse.*

Les Rabbins ont un grand respect pour ces bénédictions , qu'ils croient leur être venues d'Esdras. (e) Mais il y a beaucoup d'apparence qu'elles sont plus récentes. Ces termes : *Faites au plutôt , Seigneur , que l'on entende dans les villes de Juda , & dans les places de Jérusalem , la voix de l'époux , & de l'épouse* , insinuent que ces formules sont faites depuis la ruine de Jérusalem , & depuis l'entière dispersion des Juifs. L'Ecriture nous fournit d'autres modeles de bénédictions certainement très-anciennes , dans celles que les freres de Rebecca lui donnerent , lorsqu'elle partit avec Eliézer , pour aller épouser Isaac. (f) *Vous êtes notre sœur ; croissez , & mul-*

(a) Maimonid. Halachischoth & Schulchan aruch. & alii , apud Selden Uxor Hebr. lib. 2. c. 13.

(b) אישה גמורה
(c) Levit. xx. 18.

(d) Talmud. ad tit. Cetuboth. Vide Selden. Uxor Heb. l. 2. c. 12.

(e) Maimon. Halach Kiriaish. Schemai. c. 1. §. 7.

(f) Genes. xxiv. 60.

multipliez-vous par plusieurs milliers, & que vos enfans possèdent les portes de vos ennemis. Et lorsque Ruth eût épousé Booz, tous ceux qui se trouverent à la porte de la ville, lui dirent : (a) Que le Seigneur rende cette femme qui entre aujourd'hui dans votre maison, comme Rachel & Liab, qui ont bâti la maison d'Israël, ou qui lui ont donné une nombreuse postérité. Qu'elle soit un exemple de vertu, de force, de conduite, de bonne économie (b) dans Ephraïm, & que son nom devienne célèbre dans Bethléem. Qu'elle rende votre maison semblable à celle de Pharez, fils de Thamar & de Juda, par les enfans que le Seigneur vous donnera de cette jeune personne.

(a) Ruth. IV. 11.

(b) Vide Prov. XXXI. 10.





Ecce jete venit saliens in montibus, transiliens Colles. Cant. ii. 8.

COMMENTAIRE LITTÉRAL SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

Y. 1. *O* *Sculetur me osculo oris sui :* **Y. 1.** *Q* *U'IL me donne un baiser de sa*
quia molliora sunt ubera tua vi- *bouche : car vos mammelles sont*
no, *meilleures que le vin,*

COMMENTAIRE

Y. 1.  *SCULETUR ME OSCULO ORIS SUI. Qu'il me*
donne un baiser de sa bouche. L'Épouse parle à son
Époux en troisième personne. Cela marque plus de
respect, & de pudeur. Toute la suite fait voir qu'il
étoit présent. Les Pères de l'Eglise, & les Docteurs
Juifs expliquent cet Ouvrage dans un sens tout mystique, & figuré. Le
Cantique des Cantiques est comme une allégorie continuée, où un peu-
ple, représenté sous l'idée d'une Épouse, parle à son Dieu, figuré sous
le nom d'un Époux. Ces manières de parler figurées n'étoient point étran-

Y ij

2. *Fragrantia unguentis optimis. Oleum effusum nomen tuum: ideo adolescentula dilexerunt te.*

2. Et elles ont l'odeur des parfums les plus précieux. Votre nom est *comme* une huile de parfum qu'on a répandue: c'est pourquoi les jeunes filles vous aiment.

COMMENTAIRE.

gères aux Hébreux, comme le montre Théodoret dans la Préface de son Commentaire sur ce Livre. Ezéchiel (a) fait de vifs reproches au peuple Juif, désigné sous le nom d'une femme prostituée, & sans pudeur; & il pousse l'allégorie, & la figure aussi loin que si c'étoit une véritable histoire. L'Epouse du Cantique est l'Eglise Chrétienne, ou l'ame fidelle. L'Epoux est JESUS-CHRIST. Et comme dans les mariages ordinaires on donnoit aux jeunes mariez durant la solemnité de leurs nœces, un nombre de jeunes gens, qui les accompagnoient, pour leur faire honneur; (b) ainsi dans ce Cantique l'Epoux, & l'Epouse sont accompagnez de jeunes garçons, & de jeunes filles. Tout cela renferme des significations figurées, qu'on tâchera de développer dans le cours du Commentaire.

Qu'il me donne un baiser de sa bouche. C'est la nature humaine, qui transportée d'amour, & désirant ardemment de voir ce Libérateur qu'on lui promettoit depuis tant de siècles, demande à Dieu le Pere qu'il le lui envoie ce Désiré de toutes les Nations, cet Epoux plein de beauté, & de graces. Ou bien, c'est la Synagogue qui s'adresse au Verbe lui-même. Elle lui dit: Jusqu'à quand vous faites-vous attendre? Toutes les promesses de vos Prophètes ne me satisfont pas; toutes les figures de votre Loi ne remplissent point mon attente; c'est de vous seul dont j'espère le soulagement de mon ardeur, & la fin de mes peines. (c)

QUIA MELIORA SUNT UBERA TUA VINO. *Car vos mammelles sont meilleures que le vin.* On pourroit traduire l'Hébreu (d) comme a fait saint Jérôme, Chap. iv. 10. *Vos mammelles sont plus belles que le vin*; ou, *vos amours sont meilleurs que le vin*. Les mammelles de l'Epoux sont les deux Testamens; l'ancien, & le nouveau. (e) JESUS-CHRIST nous donne dans les Livres de l'un, & de l'autre une nourriture aussi douce que le lait, & aussi forte que le vin. Il donne aux ames foibles le lait des consolations; & aux ames fortes, un vin généreux, qui les transporte, & les enivre saintement. Saint Paul partageoit la nourriture qu'il

(a) Ezech. xvi. 2. & sequ.

(b) Vide Judic. xix. 11. Joan. iii. 29. Matt. xx. 15. xxv. 1.

(c) Vide Origen. Theodoret. D. Bernard. alios hic.

(d) כי טובים דורוך מין

(e) Origen. Beda. Just. Cassiodor. Garpath, אלה,

donnoit à ses Elèves , de manière qu'il donnoit du lait aux plus foibles , & une nourriture solide aux plus forts. (*a*) Nous passons légèrement sur ces sens mystiques , parce que chacun en peut aisément trouver de soi-même.

¶ 2. FRAGRANTIA UNGUENTIS OPTIMIS. OLEUM EFFUSUM NOMEN TUUM. *Vos mammelles ont l'odeur des parfums les plus précieux. Votre nom est comme une huile de senteur qu'on a répandue.* Les mammelles des hommes ordinairement n'ont point de lait , ni d'odeur particulière : mais on ne doit point dans ce genre de discours exiger une précision exacte , ni des expressions si mesurées , & si justes. C'est ici le langage d'une passion la plus tendre , & la plus vive. Athénée (*b*) nous apprend qu'autrefois on se parfumoit le sein , & qu'on y répandoit de l'huile de senteur. C'est à quoi l'Epouse fait allusion. Ou bien les mammelles de l'Epoux dans le sens qu'on vient de les expliquer , sont comme des vases remplis de parfums. La bonne odeur de JESUS-CHRIST est sortie comme du sein des divines Ecritures , & s'est répandue par tout le monde. Le nom de JESUS-CHRIST est comme une huile de senteur qui a embaumé toute la terre. (*c*) Les Septante : (*d*) *L'odeur de vos parfums est égale à celle de tous les aromates. Votre nom est comme une huile vidée , & répandue.*

L'Hébreu fait un sens différent de celui-là. L'odeur du parfum n'a point de liaison avec les mammelles dont il a parlé au verset premier. Voici comme nous traduisons cet endroit : (*e*) *Quant à l'odeur de vos excellentes huiles de senteur , votre nom est une huile répandue.* Votre nom , vous-même êtes d'une odeur aussi douce , que l'huile de parfum la plus précieuse. Il ne faut que vous entendre nommer , pour être transporté d'amour pour vous. Par tout où l'on parle de vous , c'est comme si l'on y répandoit une huile de senteur ; tout en est embaumé , & rempli. Cela se vérifie merveilleusement dans le nom de JESUS-CHRIST. Aussi-tôt qu'il a été prêché dans le monde , on y a senti une odeur toute divine ; toute la terre a changé de face. Au lieu du crime , de l'idolâtrie , du désordre , de l'erreur , on a vu de toutes parts des exemples de vertu : on a vu regner les maximes de la morale la plus relevée , & la plus pure. *Nous sommes la bonne odeur de JESUS-CHRIST en tout lieu* , disoit l'Apôtre , (*f*) *tant pour ceux qui sont sauvés , que pour ceux qui périssent. Aux uns cette odeur est une odeur de mort , qui les tue ; aux autres une odeur de vie , qui vivifie.*

IDEO ADOLESCENTULÆ DILEXERUNT TE. *C'est pourquoi les jeunes filles vous aiment.* L'Epouse par modestie n'ose déclarer ouvertement son amour ; elle prend un détour : *Les jeunes filles sont éprises de*

(*a*) 1. Cor. 11. 2. & Heb. 7. 13. Vide & 1. Petri. 11. 2.

(*b*) Athenæ. l. 15. c. 14.

(*c*) Euseb. lib. 5. de Demonst. c. 1. Bern. hic. Bedæ. Cassiod. Just. Organi.

(*d*) Οὐρανὸν μύρον οὐ ἀνίστη πάσα τὰ ἀρώματα, Μύρον ἀκτιστόν ἐστιν οὐρανόν.

(*e*) ריח שמניך טובים שמן תורק שמן

(*f*) 2. Cor. 11. 15. 16.

3. *Trahe me post te : curremus in odorem unguentorum tuorum. Introduxit me Rex in cellaria sua : exultabimus & letabimur in te, memores uberum tuorum super vinum : recti diligunt te.*

3. Entraînez-moi après vous : nous courrons à l'odeur de vos parfums. Le Roi m'a fait entrer dans ses celliers. *C'est-là que nous nous réjouirons en vous, & que nous serons ravies de joye, en nous souvenant que vos mammelles sont meilleures que le vin. Ceux qui ont le cœur droit vous aiment.*

COMMENTAIRE.

vôtre amour. L'odeur de votre nom seul les ravit, & les transporte; elles courent à l'odeur de vos parfums. Les jeunes filles compagnes de l'Épouse dans sa nôce, sont la figure des âmes pures, chastes, & fidelles, qui demeurent attachées à l'Eglise, & qui brûlent d'amour pour JESUS-CHRIST. Tels sont les Martyrs, les Vierges Chrétiennes. (a) Dans le stile des Hébreux, on dit : (b) *Que votre nom soit invoqué sur nous*, pour marquer: Recevez-nous au nombre de vos épouses, de vos servantes: Qu'on nous appelle l'épouse, ou la servante d'un tel. L'Épouse pour désigner l'envie qu'ont toutes les jeunes filles d'avoir son bien-aimé pour Epoux, se sert de ce tour délicat. Votre nom est comme une huile de parfum répandue; l'odeur s'en répand par tout; il n'est point de jeune fille qui ne fasse des vœux pour mériter vos bonnes grâces, pour devenir votre épouse, pour porter votre nom.

¶ 3. TRAHE ME POST TE: CURREMUS IN ODOREM UNGUENTORUM TUORUM. *Entraînez-moi après vous. Nous courrons à l'odeur de vos parfums.* L'Hébreu ne lit pas ces paroles: *A l'odeur de vos parfums.* On les a retranchées dans l'Edition de Complute. La Vulgate les a empruntées des Septante. (c) Le terme: *Entraînez-nous*, se prend assez souvent pour conduire des troupes, (d) mener une armée. Enrôlez-nous dans vos troupes; nous vous suivrons avec ardeur, & promptitude, comme nôtre Général. L'amour sera l'étendart que nous suivrons. Voyez ci-après II. 4. *Ordinavit in me charitatem.* L'Hébreu: (e) *L'amour est son drapeau.* Les âmes que le Pere a attirées, suivent le Sauveur. *Personne ne vient à moi que mon Pere ne l'ait attiré*, dit JESUS-CHRIST. (f) Et en parlant de lui-même: (g) *Lorsque je serai élevé de la terre, j'attirerai tout à moi* Et ceux qui ont eu le bonheur d'être ainsi attirés, courent à grands pas après lui. Voyez saint Paul: (h) *Je suis JESUS-CHRIST, pour essayer de l'atteindre, comme il m'a pris lui-même. Je ne crois point l'avoir encore atteint:*

(a) Theodoret. Philo. Carpazh.

(b) Isai. IV. 1.

(c) Ἐλκεύοναι πα. Ὁ πῶς οὐ τοῖς ὀσμῇς μύσθον οὐ δεύμειον. Elles m'ont tiré. Nous courrons à l'odeur, &c.

(d) Judic. IV. 6. 7. Job. XLIV. 22. &c.

(e) וְלִי אֶתְחַבֵּה

(f) Joan. VI. 44. &c.

(g) Joan. XII. 32.

(h) Philipp. III. 22. &c.

mais je le suis ; je cours à ma fin , à l'objet de mes desirs ; & oubliant tout ce qui est derrière , je me hâte d'arriver à ce qui est devant moi , à la récompense de la vocation éternelle. Attirez-nous donc à vous , divin Epoux , & nous vous suivrons : Car quiconque a ôû , & appris de vous , vient à vous. (a) Nul ne vous suivra , si vous ne l'invitez , si vous ne l'attirez par l'odeur de vos parfums , par l'attrait de vôtre grace. Mais aussi-tôt que l'ame aura goûté combien vous êtes doux , rien ne sera plus capable de l'arrêter. (b)

INTRODUXIT ME REX IN CELLARIA SUA . *Le Roi m'a fait entrer dans ses celliers ; dans les lieux où il met ses vins , & ses huiles. (c)* Elle ne s'éloigne pas de sa première allégorie. Elle a comparé la beauté , ou la bonté des mammelles de son Epoux au vin , & son nom à l'huile , elle dit ici qu'elle a goûté ce vin , & cette huile , & qu'elle les a puisés dans leur source ; en un mot que son Epoux est à elle , & qu'elle sent parfaitement son bonheur , & la gloire d'avoir un tel Epoux. Je suis entrée dans ses celliers ; je m'y suis en quelque manière enivrée de son amour , & de ses mammelles ; j'y ai choisi les huiles les plus pures , & les plus exquis-ses. L'Epouse nous dit ici en passant la qualité de son Epoux. C'est le Roi qui l'a introduite dans ses celliers ; ou , selon l'Hébreu , (d) dans son cabinet , dans ses appartemens secrets. Elle y entre seule ; elle n'y est point suivie par ses compagnes. Les faveurs extraordinaires que Dieu fait à certaines ames , en les élevant à un degré de perfection , de connoissance , ne sont point pour tout le monde. Il n'appartient pas à tous d'être élevés jusqu'au troisième Ciel , (e) & d'y entendre des mystères qu'il n'est pas permis de dire aux hommes , & d'y voir ces beautés que l'œil n'a point vûes , ni l'oreille entendues , ni le cœur de l'homme comprises. (f) Il n'est pas donné à tous de connoître les mystères du Royaume de Dieu (g) Ce privilège est réservé aux Apôtres , & aux vrais Chrétiens. Les Juifs demeurent au dehors ; on ne leur parle qu'en énigmes , & en paraboles.

EXULTABIMUS , ET LETABIMUR IN TE , MEMORES UBERUM TUORUM SUPER VINUM. RECTI DILIGUNT TE . *Nous nous réjouissons en vous , & nous serons ravies de joye , en nous souvenant que vos mammelles sont meilleures que le vin. Ceux qui ont le cœur droit , vous aiment. Ce sont les compagnes de l'Epouse qui parlent , ou l'Epouse elle-même qui parle au nom de toutes. Quoique la bien-aimée seule soit entrée dans les celliers , ou dans les appartemens secrets de l'Epoux , les filles de la nôce ne laissent pas d'y prendre part , & de l'en féliciter , comme si elles-mêmes y eussent été introduites. La charité n'est point*

(a) *Jonn. xii. 45.*

(b) *Vide Bossuet. hic. & Ambros.*

(c) 70. *Eis rē tuppior. dōlā.*

(d) *הביאני חסדך חדריו*

(e) 2. *Cor. xii. 2. 3. & sequ.*

(f) 1. *Cor. ii. 9.*

(g) *Matth. xii. 11.*

jalouse, dit l'Apôtre : (a) & il n'y a point d'envie entre les vertus : (b) *Non est amulatio in virtutibus*. Les Septante : (c) *Que nous nous réjouissons dans vous ; & nous aimerons vos mammelles plus agréables que le vin. La droiture vous aime*. C'est un vœu des jeunes filles de la nôce, qui demandent la même faveur que l'Épouse. Puisse nous être introduites comme elle dans le fond de vos Tabernacles ! Puisse nous être enivrées comme elle, du vin de votre grace, & de votre amour ! C'est la prière de toutes les âmes fidèles, qui aspirent à la perfection, & qui demandent à Dieu qu'il les remplisse de plus en plus de ses faveurs, & de ses bénédictions. Si elles voyent quelqu'un plus avancé dans les voyes de Dieu, & dans une plus grande ferveur, elles s'animent par son exemple, & redoublent leurs efforts pour l'imiter.

On a quelque peine à joindre avec le texte, ces paroles : *Ceux qui ont le cœur droit, vous aiment*. On peut les entendre des amis, & des compagnons de l'époux, qui lui demeurent inviolablement attachés, & qui sont loués ici pour leur droiture ; qualité qui convient admirablement aux amis du vrai Salomon, aux Apôtres du Sauveur, aux vrais fidèles, aux enfans de l'Eglise. Mais avec tout cela, cette liaison est un peu dure. On pourroit traduire ainsi l'Hébreu, (d) & le joindre à ce qui précède : *C'est pourquoi les jeunes filles vous aiment. Entraînez-moi, nous courrons. Le Roi m'a introduite dans son cabinet. Nous nous réjouirons, & nous serons transportées de joie en vous. Nous nous souviendrons de vos mammelles meilleures que le vin le plus droit*. A la lettre, *que le vin de droiture ; elles vous aiment* les jeunes filles. Ces derniers mots sont comme une espèce de refrain, qui fait fort bien dans cet endroit. Quant au *vin de droiture*, il en est encore parlé ci-après Chap. VII. 9. & dans les Proverbes, XXIII. 31. Ce terme est assez familier à Salomon, pour marquer un vin sans défaut, qui n'a ni mauvais goût, ni mauvaise odeur, ni déboire, ni trop, ni trop peu de vert, ou de liqueur ; en un mot, dans le langage de ce sage & savant Prince, *du vin de droiture*, signifie la même chose que parmi nous *du vin droit*, du bon vin, à qui l'on ne peut reprocher aucune mauvaise qualité. Saint Jérôme a traduit ce terme dans l'endroit cité des Proverbes, par : *Vinum quod ingreditur blandè* ; comme celui dont parle Horace : (e)

. . . Generosum & lene requiro,
Quod curas abigat, quod cum spe divite manet
In venas, animumque meum.

(a) 1. Cor. XII. 4. *Charitas non amulatur*.

(b) Origen. hic. ex Versione Ieron.

(c) Ἀγαλλισσόμεθα, & ἠσπασόμεθα ἐν σοὶ, ἀγαπᾶμεν μᾶς ὑπὲρ οἴνου. Ἐνδύτης ἡγάθηται σὺ.

(d) נגילה ונשמחה בך נוכרה דודיק מין
משרים אהובך

(e) Horat. Ep. l. 1. ep. 15.

4. *Nigra sum, sed formosa, filia Jeru-
salem, sicut tabernacula Cedar, sicut
pelles Salomonis.*

4. Je suis noire, mais je suis belle, ô filles
de Jérusalem, comme les tentes de Cédar,
comme les pavillons de Salomon.

COMMENTAIRE.

¶ 4. NIGRA SUM, SED FORMOSA, FILIÆ JERUSA-
LEM, SICUT TABERNACULA CEDAR, SICUT PELLER
SALOMONIS. *Je suis noire, mais je suis belle, ô filles de Jérusalem!*
comme les tentes de Cédar, comme les pavillons de Salomon. L'épouse que Sa-
lomon introduit dans ce Cantique, pour fournir de corps, ou de sujet à
son allegorie, étoit, dit-on, la fille du Roi d'Egypte. (a) On fait qu'en
général les Egyptiennes sont brunes. Cet entretien est fort naïf, & fort
naturel; lorsque des jeunes personnes sont ensemble, leurs discours ne
roulent guères que sur leur ajustement, leur parure, leur visage, leur
teint. L'épouse dit donc aux filles de Jérusalem, que quoique son teint
soit brun, elle ne laisse pas d'être belle; que sa taille est avantageuse, ses
traits fins & réguliers; enfin elle ajoute au v. suivant, que sa noirceur
n'est qu'accidentelle, qu'on l'a contrainte avant son mariage, de garder
les vignes. Ce petit détail en lui-même, & pris à la lettre, ne conduit à
rien. Il faut l'envisager des yeux de l'esprit, pour y trouver de l'instruc-
tion, & de l'édification. Il semble que c'est pour prévenir la jalousie, que
ses compagnes auroient pû concevoir de la faveur qu'elle avoit reçue de
son bien-aimé, en entrant dans le plus secret de ses appartemens, qu'elle
leur fait ce petit récit. Vous pouvez avoir le teint plus frais, & le visage
plus blanc que moi; mais je suis plus belle.

La Synagogue est représentée par les filles de Jérusalem, & l'Eglise de
JESUS CHRIST par l'épouse de Salomon. (b) La première se flattoit
de sa blancheur, de ses privilèges, de sa Loi, de ses pratiques saintes,
de ses sacrifices; enfin elle étoit la dépositaire des secrets de Dieu, de
ses Ecritures, de la vraie Religion. C'est ce qui lui enflait le cœur, &
lui donnoit du mépris pour les Gentils, peuples étrangers, sans lumières,
sans connoissance de Dieu, occupez en quelque sorte à garder les vignes,
au lieu de se garder eux-mêmes. Mais depuis que le Sauveur a daigné jet-
ter les yeux sur la Gentilité, & qu'il l'a reçue pour son Epouse, elle se
vante d'être plus belle que sa rivale, & de mériter par son attachement,
par son amour, par sa fidélité, les faveurs, & les bonnes grâces de son
Epoux.

*Les tentes de Cédar, & les pavillons de Salomon, étoient noires, mais
elles étoient d'une hauteur, d'une grandeur, d'une magnificence, qui*

(a) 2. Reg. III. I VII. 8.

(b) Ita Patres passim, Origen. Theodoret. Je-
ron. Carpath. Bernard. alii passim.

5. *Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol: filii matris meae pugnaverunt contra me, posuerunt me custodem in vineis: vineam meam non custodivi.*

5. Ne considérez pas que je suis devenue brune, car, c'est le soleil qui m'a ôté ma couleur. Les enfans de ma mere se sont élevez contre moi. Ils m'ont mise dans les vignes pour les garder, & je n'ai pas gardé ma propre vigne.

COMMENTAIRE.

suppléoit bien à ce qui leur manquoit du côté de la couleur; & en dedans, ces tentes étoient d'une somptuosité, & d'une beauté dignes du plus riche, & du plus grand Roi de l'Orient. Les tentes des Arabes, ou *Cédariens*, connus des anciens sous le nom d'Arabes Scénites; ou de *Cédriens*, (a) étoient composées de poil de chèvres, (b) lesquelles sont presque toutes noires en ce pays là. Ce sont les femmes & les filles de ces Arabes qui les font sur le métier. (c) Ces tentes leur servent de demeures, car ils n'ont ni villes, ni maisons, ni demeures fixes. Le dedans de ces pavillons est plus ou moins propre, selon la qualité, & les moyens de la personne, qui les habite. Les voyageurs qui nous dépeignent les tentes des Rois d'Orient, & celles de leurs Vifirs, & de leurs Généraux, nous en parlent avec admiration. Nos Palais les plus vastes, & les plus magnifiques, n'ont rien qui surpasse ces tentes. On y trouve tout ce qui est nécessaire pour l'agrément, la magnificence, la commodité. L'or, la soye, l'azur, les plus riches couleurs, y brillent de toutes parts. Ainsi lorsque l'épouse se compare aux tentes de Salomon, on ne doit pas se figurer des tentes ordinaires, comme sont même les plus belles, & les plus propres des nôtres. Il n'y a nulle comparaison entre celles des Rois, & des Princes d'Orient, & celles de nos armées. (d)

Le texte Latin porté à la lettre: *Comme les tentes de Cédar, comme les peaux de Salomon*; ou suivant l'Hébreu: (e) *Comme les voiles de Salomon*. Les tentes anciennement étoient ordinairement de peau; d'où vient que Tite-Live (f) parlant d'une campagne qui dura pendant tout l'hyver, dit que l'on passa l'hyver sous des peaux, *sub pellibus durare*. Le Tabernacle du Seigneur dressé dans le désert, étoit couvert de peaux au dehors, mais au-dedans il étoit tapissé de voiles précieux. (g)

5. *NOLITE ME CONSIDERARE QUOD FUSCA SIM, QUIA DECOLORAVIT ME SOL. Ne considérez pas que je suis de-*

(a) Plin. lib. v. c. 11.

(b) Solin. Polyhist. c. 46. *Ipsa tentoria cili-cina sunt, ita nuncupant velamenta à caprarum pilis texta. Vide & Plin. l. 6. c. 28.*

(c) Voyez Pietro Della Vallé, & les autres voyageurs.

(d) On peut voir dans M. Bernier la description de la tente du Mogol; & dans Pietro Della Vallé celle du grand Vifir Turc.

(e) כיריעת שלמה

(f) T. Liv. lib. 5.

(g) Exod. xxvi. 1. 7.

devenue brune; car c'est le soleil qui m'a ôté ma couleur. Ou plutôt : Ne me regardez point avec mépris, & n'insultez point à ma couleur; c'est le soleil qui l'a causée; il m'a brûlée de ses rayons; à la lettre, (a) *Il m'a regardée*, ou *il m'a méprisée*, disent les Septante. (b) Mon teint est blanc naturellement. Si je suis brune, c'est par accident : (c)

Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses;

O formose puer, nimium ne crede colori.

L'Eglise de JESUS-CHRIST avant qu'elle fût devenue l'Epouse du Sauveur, étoit toute noire, & toute défigurée : mais depuis qu'elle a été honorée dans cette alliance, elle est devenue toute belle, n'ayant plus ni rides, ni tâches. (d) La même Eglise étoit en quelque sorte noircie par les ardeurs du soleil, dans le tems des persécutions : (e) mais elle n'en étoit alors ni moins belle, ni moins chère à son Epoux. Les Pasteurs de l'Eglise occupez à garder la vigne du Seigneur, ne peuvent qu'ils ne contractent quelques souillures, par le commerce qu'ils sont obligés d'avoir avec le monde : mais le souverain Pasteur des âmes fait faire la distinction des fautes qui sont inévitables dans le ministère sacré de la parole, de l'instruction, & du gouvernement; de celles qui sont volontaires, & qui se contractent par la paresse, & hors de la sphère de ses obligations.

FILII MATRIS MEÆ PUGNAVERUNT CONTRA ME. POSSUERUNT ME CUSTODEM IN VINETIS; VINEAM MEAM NON CUSTODIVI. *Les enfans de ma mère se sont élevés contre moi. Ils m'ont mise dans les vignes pour les garder; je n'ai point gardé ma propre vigne.* Elle appelle ici son visage, sa vigne, par une métaphore prise de la chose dont elle parloit. Le ton, & le geste dont elle accompagna ce qu'elle dit, fit aisément comprendre sa pensée, & donna de l'agrément à cette figure. Elle parle ici d'elle-même comme d'une fille de campagne, que ses frères auroient obligée malgré elle à garder la vigne de son père; occupation d'ailleurs peu propre à une fille. On ne peut guères donner à ce passage de sens plus naturel dans le moral, que de l'expliquer des Supérieurs, & des Prélats, que l'on charge malgré eux du soin des autres, (f) & qui nonobstant leur précaution, ne laissent pas de tomber dans quelque faute contre eux-mêmes, & d'abandonner en quelque sorte le soin de leur propre vigne, & de leur intérieur, pendant qu'ils sont occupez du salut des autres. Ils savent que dès qu'on est établi garde, ou sentinelle, on est responsable du salut de ceux qui périssent faute d'être avertis, (g) & du dommage que les étrangers commettent dans l'héritage confié

(a) עָרַבְתִּי מַעַלְלִי

(b) Οὐ καταφρονέσεις με ὡς ἡνίοχ. Agn. Συζηταὺς
Mt. Th. Πιστοπολι πρ. Il m'a rôtie.

(c) Virgil. Eclog. 11.

(d) Ephes. v. 27. Ut exhiberet sibi gloriosam

Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam.
&c.

(e) Cassiod. Beda. Just. alii passim.

(f) Bernard. serm. 30.

(g) Ezech. xxxiii. 2. & seq.

6. *Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie; ne vagari incipiam post greges sodalium tuorum.*

6. O vous, qui êtes le bien-aimé de mon ame, apprenez-moi où vous menez paître votre troupeau, où vous vous reposez à midi : de peur que je ne m'égare en suivant les troupeaux de vos compagnons.

COMMENTAIRE.

à leur soin. Ces considérations leur font déplorer leur sort, & le danger de leur condition.

Ÿ. 6. *INDICA MIHI, QUEM DILIGIT ANIMA MEA, UBI PASCAS, UBI CUBES IN MERIDIE, &c.* O vous, qui êtes le bien-aimé de mon ame, apprenez-moi où vous menez paître votre troupeau, où vous vous reposez à midi; de peur que je ne m'égare, en suivant les troupeaux de vos compagnons. L'Épouse change ici de personnage. Elle se représente comme une bergère, qui mène ses troupeaux à la campagne, & qui désire savoir en quel endroit son bien-aimé mène les siens; sur tout en quel lieu il se retire pendant la grande chaleur du midi, afin qu'elle s'y retire avec lui, & de peur qu'elle ne s'égare, en prenant d'autres troupeaux pour ceux de son Epoux. Les pasteurs mènent ordinairement leurs troupeaux vers le midi, sous quelque ombrage. C'est-là où ils se voyent, & où ils jouissent des innocens plaisirs de la campagne. L'épouse pleine de modestie, & de pudeur, ne craint rien tant que de se rencontrer dans la compagnie des étrangers, & de perdre de vûe son bien-aimé.

Les termes Hébreux (a) que l'on a traduits par : *De peur que je ne m'égare*, peuvent signifier : *De peur que je ne sois comme une voilée* après les troupeaux de vos compagnons. Les femmes publiques paroissent ordinairement voilées, comme il paroît par l'exemple de Tamar dans la Génése. (b) Les Septante, (c) & la Vulgate semblent l'avoir entendu de même, puisqu'ils traduisent : *De peur que je ne sois comme une vagabonde*, une coureuse après les troupeaux de vos compagnons.

La Gentilité convertie, ou l'Eglise Chrétienne devenue l'épouse de JESUS-CHRIST, demande à son divin Pasteur où il se repose pendant les chaleurs du jour; de peur que pendant ce tems elle ne le perde de vûe, & ne s'égare comme autrefois, à la suite des mauvais Pasteurs. La chaleur du midi marque les persécutions. (d) Jamais les Fidèles ne furent plus attachés à leur Pasteur, à leur Roi, à JESUS-CHRIST, que pendant ces tems dangereux. Jamais leur ferveur ne fut plus grande, ni leur

(a) אחיה כעטיה על חדרי חבריך

(b) Gen. xxxvi 11.

(c) Μη ποτε γένηται ὡς ποταμοὶ ἀφ' ὧν ἀγλ-
ποις ἰταίται οὐ. Bochart croit qu'ils ont lu,

או עטיה au lieu de עטיה Le premier signifie une courtisane, une coureuse, en Chald. & en Syriac. Sym. Πῦδος. Vaga.

(d) Cassiodor. Boda. Philo Carpat.

7. Si ignoras te, ô pulcherrima inter mulieres, egredere, & abi post vestigia gregum, & pasce hædos tuos juxta tabernacula pastorum.

L'ÉPOUX.
7. Si vous ne vous connoissez pas, ô vous, qui êtes la plus belle d'entre les femmes, sortez, suivez les traces de vos troupeaux, & menez paître vos chevreaux près des tentes des Pasteurs.

COMMENTAIRE.

vertu plus pure. Ceux qui perdirent de vûe le Pasteur, s'égarèrent, & tombèrent dans l'infidélité ; & dans l'idolâtrie. Chacun de nous en particulier doit imiter l'épouse dans cette ardeur qu'elle témoigne pour la présence de son époux. Que J E S U S soit nôtre Pasteur ; qu'il soit nôtre protecteur ; retirons-nous avec lui pendant les traverses, les disgrâces, les tentations. C'est à l'ombre de sa Croix où nous le trouverons. C'est dans ses divins Sacremens : *Spes à turbine, umbraculum ab estu.* (a)

7. SI IGNORASTE, EGREDERE, ET ABI POST VESTIGIA GREGUM TUORUM. Si vous ne vous connoissez pas, suivez les traces de vos troupeaux, & menez paître vos chevreaux près des tentes des pasteurs. C'est l'époux qui parle. Mais d'où vient qu'il répond d'une manière si dure à la demande de son épouse ? Avoit-elle dit quelque chose d'offençant, en lui demandant où il se retiroit à midi ? C'est peut-être ce qu'elle avoit ajouté : De peur que je n'aie comme une coureuse après les autres bergers. Cette idée seule avoit choqué la délicatesse de l'époux ; elle avoit allumé sa jalousie. Ou bien, il s'étoit choqué de la trop grande familiarité de sa bergère ; comme si elle se fût oubliée, en lui demandant où il retiroit son troupeau pendant les grandes chaleurs. On peut trouver bien des sens mystiques sur tout cela ; & les Peres (b) remarquent que rien n'est plus capable d'éloigner l'ame fidelle de son Dieu, que l'ignorance de ce qu'elle est. Si vous vous ignorez, vous ignorez Dieu ; car si vous connoissiez Dieu, vous ne pourriez vous ignorer. Fussiez-vous la plus belle de toutes les créatures, si vous vous méconnoissiez, vous n'êtes plus propre qu'à garder les boucs, & à suivre les troupeaux des étrangers ; je vous chasserai de ma compagnie, & vous serez réduite à chercher dans l'égarément de vôtre cœur de malheureuses consolations dans les créatures : (c) *Sis licet pulchra, & inter omnes mulieres species tua diligatur à me-sponso tuo, nisi te cognoveris, & omni custodia servaveris cor tuum ; nisi oculos juvenum fugeris, egredieris de thalamo meo, & pascès hædos, qui statueri sunt à sinistris.*

(a) Isai. xxv. 4.

(b) Vide Origen. hic. Bern. Aug. serm. 50. de

verbis Domini, &c.

(c) Ieron. ep. 22. ad Eustoch.

8. *Equitavi meo in curribus Pharaonis assimilavi te, amica mea.*

8. O vous qui êtes mon amie, je vous compare à la beauté de mes chevaux, attachez aux chars de Pharaon.

COMMENTAIRE.

Le Texte Hébreu fait un autre sens : (a) *Si vous ne savez pas, ô la plus belle de toutes les femmes, allez-vous en après les traces des troupeaux.* Si vous ne savez pas où je me retire à midi, allez, si vous voulez, après votre troupeau ; païssez à part. Cette réponse est un peu sèche. L'époux veut peut-être faire sentir à l'épouse qu'elle ne devoit point ignorer le lieu où il se retireroit ; qu'elle ne devoit point l'avoir quitté de vue, ni s'être séparée de lui pour un seul moment ; en un mot, qu'elle n'étoit point louable de s'exposer au danger de courir après d'autres pasteurs ; que cela seul blestoit sa délicatesse. Dieu demande une fidélité, une attention, une exactitude toute entière, & sans partage dans ceux qui sont consacrés à son service. Il punit par des froideurs les moindres manquemens. C'est un Dieu jaloux qui veut posséder nos cœurs sans division : (b) *Dominus zelotes nomen ejus.* L'épouse sentit vivement ce reproche. Il la piqua jusqu'au cœur. Elle commence à courir à son bien-aimé avec une ardeur, qui la lui fait comparer aux chariots de Pharaon.

Ÿ. 8. *EQUITAVI MEO IN CURRIBUS PHARAONIS ASSIMILAVI TE.* Je vous compare à la beauté de mes chevaux, attachez aux chariots de Pharaon. L'époux compare la beauté, & la vitesse de son épouse à celles de sa jument ; car c'est ainsi que porte l'Hébreu, (c) attachée au chariot de Pharaon. C'étoit apparemment un chariot magnifique, avec un attelage des plus belles jumens, dont Pharaon Roi d'Egypte, son beau-père, lui avoit fait présent. Anciennement on mettoit plutôt des jumens, que des chevaux aux chariots. Les jumens sont plus douces, & plus vîtes. Homère (d) dit que les jumens d'Erichonius, le plus riche des mortels, étoient si légères à la course, qu'en passant sur la terre, elles n'auroient pas rompu un épi, & qu'elles couroient sur l'eau, sans enfoncer. Hérodote (e) parle de certaines cavales qui avoient remporté jusqu'à trois fois le prix à la course des jeux Olympiques, & dont on montrait les tombeaux près d'Athènes. La comparaison de l'épouse à une jument n'est ni basse, ni injurieuse. Jacob compare son fils Aser à un âne vigoureux. (f) Les Prophètes comparent Israël à une génisse indomptée. (g) Théocrite compare

אם לא תדע לך צא לך בעקבי חצאן
Si ignoras tibi, vade tibi post vestigia gregum.
Aqu. Ἐξελθὲς ἀποὺς τοῦ ποταμοῦ. Sym. Ἐξέλθου ἀποὺς τοῦ ποταμοῦ.

(b) Exod. xxxiv. 14.

(c) לסמך ברכי פרעת דמיתך

(d) Homer. Hiliad. 7.

(e) Herodot. l. 6.

(f) Genes. xli. 14.

(g) Jerem. xxxi. 18. וְיִשְׂרָאֵל יִשְׁמַח בְּיָמָיו.

SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES. CHAP. I. 88

9. *Pulchra sunt genae sicut turris : collum tuum sicut monilia.*
 10. *Murenulas aureas faciemus tibi, vermiculatas argento.*

9. Vos jouës ont la beauté de la tourterelle : & vôtre cou est comme de riches colliers.
 10. Nous vous ferons des chaînes d'or, marquées d'argent.

COMMENTAIRE.

la belle Hélène à un cheval de Tessalie, attaché à un char. (a)

¶ 9. *PULCHRAE SUNT GENAE TUAE SICUT TURRIS, COLLUM TUUM SICUT MONILIA.* Vos jouës ont la beauté de la tourterelle ; & vôtre cou est comme de riches colliers. L'époux revient bien-tôt de la petite émotion qu'il a fait paroître d'abord, en renvoyant son épouse après les autres bergers ; il la caresse, & la loue ici, apparemment pour la radoucir, & la rassurer. Il compare ses jouës à celle de la tourterelle, & son cou aux plus riches colliers. Ces comparaisons sont riches ; mais elles ne paroissent pas justes. On ne peut pas dire à la rigueur qu'une tourterelle ait des jouës, ni que le cou d'une personne ressemble à un collier. L'Hébreu (b) est bien plus naturel : *Vos jouës sont belles dans les colliers, & vôtre cou, dans les carquans.* Vos jouës, & vôtre cou ornent de riches colliers, sont d'une beauté à charmer. Les femmes de tous tems, & en tout pays, ont porté des colliers au cou ; mais en porter autour du visage, & des jouës, c'est une coutume qui n'est propre qu'à certaines femmes de l'Orient. On assure qu'encore aujourd'hui les dames Persannes portent des colliers autour du visage. (c) Le même mot Hébreu qui signifie une tourterelle, signifie aussi des chaînes en forme de colliers, & des fils de perles.

La tourterelle est le symbole de l'Eglise & de l'ame fidelle. (d) Sa fidélité, ses gémissemens, sa pudeur sont les qualitez qui se remarquent dans l'attachement constant, & inviolable de l'Eglise à JESUS-CHRIST, & des ames fidelles à leur époux. Elles ne peuvent se séparer de sa chère présence, sans pousser des soupirs continuels. Les ornemens de l'épouse marquent les graces surnaturelles que le Sauveur a distribuées à son Eglise, & celles qu'il donne à ses amis, à ses serviteurs : Aux uns, le don de la parole ; aux autres, celui de l'instruction ; à celui-ci, le don de l'oraison ; à celui-là, celui de l'aumône. L'esprit souffle où il lui plaît, (e) & donne à chacun ce qu'il juge à propos. (f)

¶ 10. *MURENULAS AUREAS FACIEMUS TIBI, VERMI-*

(a) Theocrit Idyll. 18. Epithalam. Helena. Η ἀρραβὴν διοσάλοσ ιππῶν.

(b) ואנו לחייך בתורים צואריך בחרוצים. Les 70. ὡς ἐν τῶν τῶν οὐρανῶν, ὡς ἐν τῶν τῶν οὐρανῶν, ὡς ἐν τῶν τῶν οὐρανῶν. Ils ont lu de même que la Vulg. כתורים, & כחרוצים.

(c) Tavernier, Voyage de Perse. l. 2. ch. 7.

(d) Origen. Theodoret. Cassiod. Greg. Magn. Nyssen. Bedæ. Bern. Rupert. Apon alii passim.

(e) Johan. 111. 8. Spiritus ubi vult spirat.

(f) 1. Cor. XII. 4. 7. & sequ.

II. *Dum esset Rex in accubitu suo, nardus mea dedit odorem suum.*

II. Pendant que le Roi se reposoit, le nard dont j'étois parfumée, a répandu sa bonne odeur.

COMMENTAIRE.

CULATAS ARGENTO. *Nous vous ferons des chaînes d'or, marquetées d'argent.* Le nom Latin *muranula*, signifie une chaîne, ou collier d'or, marqueté de cloux, ou de verges d'argent, qui paroissent de tems en tems, & d'espace en espace, avec l'or; (a) en un mot, une chaîne d'or, entremêlée de chaînons, ou d'anneaux d'argent. On leur donna le nom de *muranula*, à cause qu'elles avoient quelque ressemblance avec la murène, ou lamproye, dont la peau est couverte par intervalles de petites taches blanches. L'Hébreu (b) à la lettre : *Des colliers d'or, avec des points, ou des trous d'argent.* L'époux parle ici au pluriel, peut-être avec ses compagnons de la nœce. On a déjà remarqué que ces ornemens de l'épouse sont autant de symboles des graces, & des dons spirituels que Dieu a faits à son Eglise. Les Septante : (c) *Nous vous ferons des figures, des ressemblances d'or, avec des points d'argent.*

γ. II. DUM ESSET REX IN ACCUBITU SUO, NARDUS MEA DEDIT ODOREM SUUM. *Pendant que le Roi se reposoit, le nard dont j'étois parfumée, a répandu sa bonne odeur.* Je me suis approchée du Roi, pendant qu'il étoit sur son lit de repos, ou sur son lit de table, ou même sur son lit ordinaire pour dormir; & l'odeur de mon nard s'est répandue, & a réjoui le Roi. L'on change presque à tout moment de personnage dans le Cantique. Tout-à-l'heure c'étoit un berger, & une bergère; ici c'est un Roi couché sur un lit de table, ou de repos, & une Reine qui s'approche du Roi, peut-être pour répandre sur lui le nard, & les huiles de senteur; à peu près comme Marie répandit le parfum sur la tête de Jesus, (d) pendant qu'il étoit à table; & comme la pécheresse lui oignit les pieds. (e). C'étoit un régál, & une magnificence qu'on n'employoit que pour des personnes d'un rang, & d'un mérite distingué. La circonstance du lit où étoit Salomon, favorise cette conjecture. Il est vrai qu'il n'est pas certain que de son tems les lits de table fussent en usage : mais

(a) Ieron. ep. 15. ad Marcell. *Aurum colli, quod muranulam vulgus vocat, quo scilicet metallo in virgulas lentescite quadam ordinis flexuosa catena contextitur.* Ita & Isidor. lib. 19. Origin. c. 31.

(b) תורו זהב עם נקרות חכמה

(c) Ὁμοιωματα χρυσία ποιήσομεν σοι, μετὰ σφ

μάτων τῷ ἀγγυλίῳ. Sym. Πιερίαινα χρυσία μετὰ πικιδμάτων ἀγγυλίῳ. Des colliers d'or à jour. v. Edit. Στρατιῦ χρυσία, ὡς πύργους, &c. De l'or en chaîne, avec des grains de millet d'argent.

(d) Matt. xxvi. 7. Joan. xii. 3.

(e) Luc. vii. 37.

12. *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter ubera mea commorabitur.*

12. Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe, il demeurera entre mes mammelles.

COMMENTAIRE.

aussi le terme Hébreu (a) peut fort bien signifier un simple siège, ou un trône, une chaise. Le nard est une plante des Indes, qui pousse une tige longue, & mince, & qui a plusieurs épis. C'est de ces épis dont on tire la liqueur, ou le parfum dont il est parlé ici.

Le parfum de l'épouse représente les vœux, & les prières des Saints avant la naissance du Sauveur. Ce divin Salomon étoit dans le sein de son Pere, comme dans son lit de repos; les desirs des Patriarches, leurs empressemens montèrent jusqu'à lui; il les écouta; il est venu. Aujourd'hui dans le Ciel, il écoute nos prières, qui s'élèvent à lui comme un parfum d'excellente odeur: (b) *Phialas aureas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes Sanctorum.*

¶ 12. FASCICULUS MYRRHÆ DILECTUS MEUS MIHI; INTER UBERA MEA COMMORABITUR. *Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe, ou comme un paquet de myrrhe; il demeurera entre mes mammelles.* On ne peut pas traduire naturellement, un bouquet de myrrhe. La myrrhe ne se met point en bouquet; c'est une espèce de gomme, qui distille d'un arbre épineux qui croît en Arabie. Cette gomme s'épaissit, & se durcit en gouttes, ou en larmes; & on en peut faire des paquets qu'on met dans le sein, en forme de cassiolette, pour donner une bonne odeur. Mais le myrrhe est un arbrisseau assez connu. Ses fleurs sont blanches, & odorantes; & les parfumeurs en font une eau fort estimée. On fait des bouquets de myrrhe; & l'épouse pouvoit en mettre dans son sein, à la manière des Anciens, qui portoient des bouquets dans le sein, & qui y répandoient du parfum. (c) Mais j'aimerois mieux l'entendre d'un paquet de myrrhe, ou d'un sachet plein de cette gomme en larmes. L'Hébreu (d) se prend ordinairement pour une bourse où l'on serre de l'argent, ou pour un faisceau que l'on faisoit de plusieurs verges de ce métal, (e) avant qu'il fût réduit en monnoye, comme il l'est aujourd'hui.

On peut expliquer mystiquement ce passage de JESUS-CHRIST dans le sein de la très-sainte Vierge; il y a demeuré pendant neuf mois.

(a) *במטהו* Ce terme Hébreu a la même signification que *מטה* un siège, un trône, &c.

(b) *Apoc. v. 8.*

(c) *Athen. l. 14. c. 5. Εἰς φιάλην τὰ δάκρυα.*

(d) *עור המור דודי לי בין שדי ילין*

(e) *Genes. xlii. 35. Deut. xiv. 25. 4. Reg. v. 23. Prov. vii. 20.*

13. *Botrus cypri dilectus meus mihi, in vineis Engaddi.*

13. Mon bien-aimé est pour moi comme une grappe de raisin de cypre, qui croît dans les vignes d'Engaddi.

L'ÉPOUX.

14. *Ecce tu pulchra es, amica mea! ecce tu pulchra es! oculi tui columbarum.*

14. O que vous êtes belle, ma bien-aimée! O que vous êtes belle! Vos yeux sont comme les yeux des colombes.

COMMENTAIRE.

L'Hébreu à la lettre lit, que ce paquet de myrrhe passera la nuit, ou séjournera dans le sein de l'épouse, comme pour marquer une demeure longue, & persévérante; le Sauveur demeure aussi dans le sein de son Eglise, dans le Sacrement de nos Autels; il est entre les deux mamelles de l'épouse, comme entre les deux Testamens; il est dans le sein de l'ame fidelle, comme la myrrhe, qui est une liqueur amère, & mordicante, par le souvenir de ses souffrances, de sa croix, de sa mort, de sa sépulture. Nous ne faisons qu'indiquer ces divers sens mystiques; on les voit bien développer dans les Peres; & chacun peut s'édifier, en les repassant dans la méditation au pied de JESUS-CHRIST même.

ψ. 13. BOTRUS CYPRI DILECTUS MEUS MIHI, IN VINEIS ENGADDI. *Mon bien-aimé est pour moi comme une grappe de raisin de cypre, qui croît dans les vignes d'Engaddi.* Le nom de cypre n'est point ici le nom d'une île fameuse de la Méditerranée: c'est le nom d'un arbrisseau, qui croît à la hauteur d'un grenadier, ayant la feuille semblable à celle de l'olivier, la fleur blanche, & odorante, & les fruits pendans en grandes grappes, d'une odeur fort agréable. Lorsque ses feuilles sont brisées étant sèches, elles donnent une poudre jaune, dont les Egyptiens, & les Turcs se peignent les ongles, & les femmes les mains, & une partie des cheveux & du corps. L'épouse nous insinue ici que le meilleur cypre étoit celui d'Engaddi; elle l'appelle du nom de vigne, à la manière des Hébreux, (a) qui donnent ce nom à toute sorte de plants d'arbrisseaux. Joseph (b) parle du cypre, & du baume qui venoit dans la campagne de Jéricho, laquelle s'étendoit jusqu'à Engaddi.

Bochart (c) voudroit traduire: *Mon bien-aimé est comme un raisin de cypre dans les baumiers d'Engaddi.* Engaddi est fameuse dans l'antiquité par ses jardins de baume, mais non pas par ses vignes; parmi les arbres de baumes, & dans les jardins où ils étoient plantés, il pouvoit s'y rencontrer des cypres; ou même, il pouvoit y avoir des jardins exprès pour les cypres.

(a) *Kimchi in Judic. xv. 14. & Talmudista.* pag. 889.

(b) *Joseph. de bello Jud. l. 5. c. 3. in Latino.* (c) *Boch. de anim. sacr. tom. 1. l. 2. c. 51. 520*

15. *Ecce tu pulcher es, dilecte mi, & decorus! Lectulus noster floridus.*

15. Que vous êtes beau, mon bien-aimé!
Que vous avez de grace, & de charmes!
Notre lit est couvert de fleurs:

COMMENTAIRE

Ψ. 14. ECCE TU PULCHRA ES! OCULI TUI COLUMBARUM. *O que vous êtes belle! vos yeux sont comme ceux des colombes.* La colombe a les yeux vifs, rouges, ardents; c'étoit apparemment les beaux yeux dans le goût des Hébreux. Jacob compare les yeux de son fils Juda, à la couleur du vin. (a) *Pulchriores sunt oculi ejus vino.* Les yeux de la colombe sont chastes; & l'on dit que si la tourterelle jectoit les yeux sur un autre que sur son époux, les autres se jettent sur elle, & la mettent en pièces; les mâles déchirent le mâle, & les femelles la femelle, (b) comme pour vanger leur incontinence, & leur infidélité mutuelle. Le Sauveur dans l'Evangile nous a recommandé la simplicité de la colombe; (c) il a l'œil simple, (d) la pureté, la droiture, la fidélité. L'Esprit Saint est descendu sur lui en forme de colombe. (e) L'Eglise, & les ames fidelles sont comme des colombes, par leur attachement inviolable à ce divin Epoux. (f) La beauté de l'Epouse est toute intérieure; (g) car au dehors elle est toute noircie. Voyez ci-devant les Ψ. 5. 6.

Ψ. 15. ECCE TU PULCHER ES, DILECTE MI. *O que vous êtes beau, mon bien-aimé!* L'Ecriture ne nous a rien appris expressément de la beauté corporelle de Salomon, mais cet endroit seul peut suffire pour nous persuader qu'il étoit d'une très grande beauté. Si l'on veut lui appliquer à la lettre ce qui est dit dans le Pseaume XLIV. 3. que l'on prend ordinairement comme l'épithalame de Salomon, *speciosus formâ præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis, &c.* on aura encore une autre preuve très-expresse pour son admirable beauté. Enfin l'on peut entendre dans le même sens ce qui est dit dans les Livres des Rois: (h) *Que toute la terre désiroit de voir le visage de Salomon.* Mais pour les belles qualitez de son esprit, sa grandeur d'ame, sa capacité, ses lumières, & sa sagesse, les Livres saints en font l'éloge, pour ainsi dire, à chaque page. Il en est à proportion de même de la beauté du Sauveur, dont Salomon étoit la figure. Le Saint Esprit ne nous a rien appris de distinct, & d'assuré sur la

(a) Genes. XLIX. 12.

(b) *Ælian. lib. 3. c. 44. Έαν δὲ ἐποφθαλμωσῶσι ἑαυτοῖς, περιέρχονται αὐτοὺς, οἱ λοιποὶ, καὶ τὸν καὶ ἄρῃσι δι' ἀμοιβῆς διασπῶσι, δι' ἧλυσιν δὲ τῶν θήλων.*

(c) Matt. X. 16.

(d) Math. VI. 22.

(e) Matt. III. 16.

(f) Origen. Bedæ. Bern. alii.

(g) Psal. XLIV. 14. *Omnis gloria ejus filii Regis ab intus.*

(h) 3. Reg. X. 24. *Universa terra desiderabat vultum Salomonis.*

16. *Tigna domorum nostrorum cedrina, laquearia nostra cypressina.*

16. Les solives de nos maisons sont de cèdre, nos lambris sont de cyprès.

C O M M E N T A I R E

taille, la beauté, la bonne grace, la force de son corps; mais il nous a découvert sa grandeur, sa majesté, sa Divinité, sa sagesse infinie, sa gloire, ses graces, sa miséricorde, sa force par une infinité de figures de l'ancien Testament; & d'une manière plus marquée, & plus expresse, dans presque toutes les pages du nouveau.

LECTULUS NOSTER FLORIDUS. *Nôtre lit est couvert de fleurs; ou plutôt, suivant l'Hébreu, (a) il est couvert de verdure; les Septante, (b) il est ombragé; comme s'il vouloit parler d'un lit de repos, ou d'un lit de table dressé dans un jardin, & sous des arbres, comme ceux du festin d'Assuérus. (c) D'autres l'entendent d'un lit nuptial fécond, & béni de Dieu. Nous ne voyons pas dans l'Ecriture que Salomon ait eu des enfans de la fille du Roi d'Egypte. Le lit de JESUS-CHRIST est le sein de la sainte Vierge; c'est la Croix, où il a expiré, & où il a consommé son mariage avec l'Eglise; c'est l'ame de chaque fidèle, dans laquelle il demeure par la Foi, & par la Charité. Saint Bernard dit aussi que ce sont les Monastères, où l'on jouit de la vraie paix de l'ame, où l'on se repose en Dieu. Ce lieu est orné de fleurs, des exemples de Saints, des instructions des Supérieurs; & rempli de la bonne odeur des Religieux fervens, & zélés.*

¶ 16. LAQUEARIA NOSTRA CYPRESSINA. *Nos lambris sont de cyprès. Tout le monde sait que le cyprès est un arbre toujours-vert, & qui porte des feuilles, & des branches depuis le pied jusqu'à la cime. Le bois en est solide, massif, incorruptible, & de bonne odeur. L'Hébreu (d) *béroth* est traduit dans plusieurs Interprètes par *du sapin*. Mais il vaut mieux l'entendre d'une espèce de cyprès, nommé *bruta*, qui a l'odeur, la solidité, & la beauté du cèdre, & qui ne vient pas si grand. (e) On peut expliquer ces ornemens de la maison de Salomon, dans un sens mystique, des saintes Ecritures, (f) ou des Prélats, & des Docteurs, qui sont comme les colonnes, & les soutiens de l'Eglise. (g)*

(a) ערשנו רעננה

(b) Ὀσφύς πρὸς κλίνοῦ ἡμῶν σόουσι. Aqu. Eudalys. Origen. Lectus noster umbrosus. Ita & Ambros. in Psal. 118.

(c) Esther. 1. 5. fuisse convivium preparari in

vestibulo horti, & nemoris, &c.

(d) רחישנו ברותים

(e) Plin. XII. c. 17.

(f) Theodoret. Gifler.

(g) Gregor. Beda. Apon. Anselm. alii.



CHAPITRE II.

Y. I. E *Go flos campi, & liliū con-*
vallium.
|

Y. I. J *E suis la fleur des champs, & je suis*
le lis des vallées.

L'ÉPOUSE.

COMMENTAIRE.

Y. I. E GO FLOS CAMPI, ET LILIUM CONVALLIUM. *Je suis la fleur des champs, & le lys des vallées.* Ce verset doit être joint à la fin du Chapitre précédent. L'Épouse y décrivant le lit nuptial de Salomon, dit : *Notre lit est chargé de fleurs, & de verdure.* Elle continue ici : *Je suis la fleur des champs, &c.* Je me repose sur ce lit, & j'en fais le plus riche ornement. L'Époux applaudit à ce discours, & dit : *Tel qu'est le lys entre les épines, tel est ma bien-aimée entre les filles.* Ces comparaisons sont belles, & convenables au sujet. L'Hébreu : (a) *Je suis le narcissé, ou la rose, ou la fleur de saron,* (l'Hébreu : *bazélesh de saron,*) & *le lys des vallées.* Saron se prend en général pour une plaine fertile. Dans la Judée nous connoissons trois, ou quatre plaines, à qui l'on donne ce nom. Il y en avoit une au-delà du Jourdain dans la Batanée; une autre dans le grand champ, ou dans la plaine de Jezraël; une troisième entre Joppé, & Césarée de Palestine; & une quatrième entre Ecdippe, & Ptolémaïde. Quant à *bazélesh*, les Interprètes ne la connoissent pas. Elle vient de la même racine que *bazel*, qui signifie un oignon. (b) Voilà pour le sens littéral.

JESUS-CHRIST est la fleur du champ, & le lys des vallées, (c) principalement depuis son Incarnation. C'est depuis ce tems que nous avons découvert sa beauté, & senti l'odeur de ses vertus, & de ses exemples. C'est lui dont il est dit dans Isaïe : (d) *Il sortira de la racine de Jessé un rejetton; & une fleur s'élèvera de cette racine; & l'Esprit du Seigneur se reposera sur elle.* L'ame fidelle peut aussi être désignée sous le même nom de fleur des champs, en ce qu'elle représente en elle-même les vertus de JESUS-CHRIST, sa modestie, sa clémence, son humilité, sa pureté. Enfin l'on peut fort bien entendre par là l'Eglise de JESUS-CHRIST, qui est jus-

(a) אני הצלח חשרון שושנת העמקים
 79. E'ani hachalach chasharon shoshan ha'emקים
 Aqu. Καλὸν αὐτὸς τὸ σαρῶν,
 (b) Num. xi. 5,

(c) Origen. Theod. Apoc. Beda. Cassiod. Anselm. Rupert. &c.
 (d) Isaï. xi. 1.

2. *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.*

3. *Sicut malus inter ligna silvarum, sic dilectus meus inter filios. Sub umbra illius, quem desideraveram, sedi : & fructus ejus dulcis gutturi meo.*

L'ÉPOUX.

2. Tel qu'est le lis entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles.

L'ÉPOUSE.

3. Tel qu'est un pommier entre les arbres des forêts, tel est mon bien-aimé entre les enfans des hommes. Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avois tant désiré ; & son fruit est doux à ma bouche.

COMMENTAIRE.

tement appelée une fleur, & un lys, par la beauté dont elle est environnée, par l'éclat de ses Martyrs, par la pureté de ses Vierges, par la bonne odeur de ses Saints.

ψ. 2. SICUT LILIUM INTER SPINAS; SIC AMICA MEA INTER FILIAS. *Tel qu'est le lys entre les épines, telle est ma bien-aimée entre les filles.* L'Époux enchérit encore sur les louanges que l'épouse s'étoit données. Elle avoit dit simplement qu'elle étoit un lys ; l'époux dit qu'elle l'emporte autant en beauté, en graces, en blancheur sur les autres filles, que le lys par-dessus les épines. Les lys étoient communs dans la Palestine. Ils venoient communément à la campagne, & sans culture. Les plus beaux étoient ceux des vallons, & des lieux arrosés. JÉSUS-CHRIST en relève la beauté, en disant que Salomon dans toute sa magnificence, ne fut jamais si superbement vêtu que les lys des champs. (a)

L'Eglise Chrétienne ; & Catholique brille au milieu des nations payennes, infidèles, hérétiques, schismatiques, comme le lys entre les épines. (b) Celles-ci n'ont ni odeur, ni beauté, ni fécondité, ni utilité. Le lys brille par l'éclat de sa blancheur ; il récrée par son odeur ; il domine par sa beauté, & par sa grandeur. L'Eglise est en quelque sorte au milieu des épines, des persécutions, & des calomnies de ses ennemis : mais elle conserve malgré tout cela son éclat, sa supériorité, sa beauté.

ψ. 3. SICUT MALUS INTER LIGNA SYLVARUM, SIC DILECTUS MEUS INTER FILIOS. *Tel qu'est un pommier entre les arbres des forêts, tel est mon bien-aimé entre les enfans des hommes.* L'épouse rend à son époux honnetez pour honnetez. Elle le compare à un pommier, par la beauté, & la grandeur de sa taille, & elle dit qu'il est autant au-dessus des autres hommes, que le pommier est au-dessus des arbres des forêts ; qu'un arbre utile, fécond, cultivé, est au-dessus des arbres stériles, sauvages, négligés. Elle ajoute, en continuant son allégorie : *Je me suis reposée sous l'ombre de celui que j'avois tant désiré ; & son fruit est*

(a) Matt. VI. 28.

(b) Orig. Theod. Justus.

4. *Introduxit me in cellam vinariam ; ordinavit in me charitatem.*

4. Il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin, il a réglé dans moi mon amour.

COMMENTAIRE.

doux à ma bouche. Ce pommier m'a reçûe sous son ombre : Expression honnête, & pleine de modestie, & de pudeur, pour dire : Je suis devenue son épouse ; il m'a reçûe sous sa protection, dans son lit nuptial. (a) *son fruit est doux à ma bouche.* Je goûte avec plaisir les douceurs de son amour, & de ses faveurs. C'est ce que la Gentilité peut dire dans les sentimens de la reconnoissance la plus sincère, en considérant la grace que JESUS-CHRIST lui a faite de la tirer de l'erreur, du dérèglement, de l'idolâtrie, pour en faire son Epouse, & pour la recevoir sous son ombre, & sous sa puissante protection ; pour la rendre féconde, de stérile qu'elle étoit ; & pour lui faire produire une infinité d'enfans selon l'esprit, qui font sa joye, sa couronne, & sa gloire.

Ÿ. 4. INTRODUXIT ME IN CELLAM VINARIAM ; ORDINAVIT IN ME CHARITATEM. *Il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin ; & il a réglé en moi mon amour.* Les Anciens ne mettoient pas leur vin dans des caves obscures, & dans des lieux peu propres à recevoir du monde ; ils les mettoient quelquefois dans un lieu élevé de la maison, avec d'autres provisions, & avec ce qu'ils avoient de plus précieux. Homère (b) nous apprend que dans le Palais d'Ulysse on conservoit le vin, & l'huile dans de grandes cruches rangées le long de la muraille dans un appartement d'en haut, où étoit aussi beaucoup d'or, & d'argent, & d'habits ; & outre cela le lit nuptial. Ainsi il n'est pas étrange que l'épouse dise plus d'une fois dans ce Livre, (c) qu'elle a été introduite dans le cellier où l'on mettoit le vin. C'étoit un lieu voisin de la chambre nuptiale, & le vin est un symbole de l'amour. L'Epouse ajoute que *son bien-aimé a réglé dans elle son amour.* Est-ce qu'auparavant cet amour étoit dérégulé ? Ou n'est-ce pas plutôt qu'il l'a fixé, qu'il a arrêté son cœur par les liens du mariage ? Le Texte Hébreu porte : (d) *Il m'a introduite dans la maison du vin ; & l'amour est son étendard sur moi ;* il m'a comme enrôlée dans une guerre d'amour ; ou, il m'a rangée, il m'a fait marcher sous les drapeaux de l'amour ; ou même, il m'a déclaré une guerre d'amour, & de tendresse ;

(a) Ruth. 111. 9. *Expande pallium tuum super faucibus tuam, &c.* Theocris. Idyll. 18 Epirhal. Helena. Ζανὸς τοὶ θυγάτηρ ὑπὸ τῶν μύων ἔχουσιν χλαίνας.

(b) Homer. Odysf. B. v. 237. ὧς φων. αθ. ὁ δ' ἔρρεφεν δάλαμον κατιόντα πάλῳ. Ἐντρον ἔδει ἡγέτης χροῖς, καὶ χαλαρὸς ἱμάς.

Ἐν δὲ πύλαις οἱ αὖ παλαιὸν ἡδυνήτοιο ἔτασαν, ἀκροῦται δ' αἶον πρὸς οὐδὲ ἔχουσιν, Ἐξέουσιν πρὸς τοῖσιν ἀρεῇσι, &c.

(c) Sur Ÿ. 4. & in Ÿ. c. v.

(d) תבאני אל בית חייך ודגלך עלי אהבה

5. *Fulcite me floribus, stipate me malis: quia amore langueo.*

5. Soutenez moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits : parce que je languis d'amour.

COMMENTAIRE.

il a élevé l'étendard d'amour contre moi. Tous ces sens sont expressifs, & marquent vivement la force de son amour. Elle y succombe; elle est vaincue; elle se pâme dans le cellier; elle demande qu'on lui donne du vin, pour la soutenir, & qu'on lui présente des pommes, pour les flairer, afin que leur odeur la fasse revenir. C'est ce qu'on verra sur le *ψ. 5.* Les Septante (a) lisent comme si l'épouse demandoit qu'on la fit entrer dans le cellier: *Introduisez-moi dans la maison du vin; réglez-en moi l'amour.* Origènes l'explique comme si c'étoit l'époux lui-même qui demandât cette grace.

Le cellier où l'on conserve le vin, marque, selon les Peres, (b) les saintes Ecritures, où les ames saintes trouvent les délices de leur cœur, & de quoi s'enivrer saintement avec leur époux; selon d'autres, (c) c'est l'Eglise Chrétienne, remplie de l'Esprit Saint, que JESUS-CHRIST lui-même compare au vin nouveau, qui se met dans des vases neufs, & forts, de peur qu'ils ne se rompent. (d) C'est dans ce cellier tout rempli de richesses, que l'on trouve le vin, & l'huile, la force, la sagesse, l'amour, la dévotion, la lumière. C'est-là où l'époux règle la charité; où il nous apprend qu'il faut aimer Dieu sur toutes choses, & le prochain pour Dieu, & comme nous-mêmes. Il nous donne les règles sûres, & invariables de la charité de nos parens, de nos amis, de nos ennemis. Il n'y a que la Doctrine du Sauveur, enseignée, & approuvée dans son Eglise, qui sache régler tous ces différens devoirs du cœur de l'homme. (e)

ψ. 5. FULCITE ME FLORIBUS; STIPATE ME MALIS; QUIA AMORE LANGUEO. Soutenez-moi avec des fleurs; fortifiez-moi avec des fruits, parce que je languis d'amour. Je me pâme, je tombe en défaillance; donnez-moi des fleurs d'une odeur forte, pour me faire revenir de mon évanouissement; présentez-moi des pommes odorantes, des oranges, du citron, du coïn, pour rappeler mes esprits. L'Hébreu: (f) *Soutenez-moi par des bouteilles; fortifiez-moi avec des pommes; car je suis malade d'amour.* Les Septante: (g) *Soutenez-moi par des parfums,* (ou selon une autre Leçon, (h) par des fruits de l'arbre nommé *myrrhis*,

(a) Εἰσάγετε με εἰς οἶκον τοῦ οἴνου, τὰς αἰνὰς ἐμὰς ἀγάπης.

(b) Greg. Mag. Aponius.

(c) Cassiodor. Beda. Anselm.

(d) Matt ix. 17.

(e) Voyez Origènes, & Théodoret sur cet endroit.

(f) סבכני באש שות רפדוני ב בופוח כי חולת אהבה אני

(g) Στελεσάτε με ἐν μύρροις, (πλὴν πορροῖς) Στοιβάσατε με ἐν μήλοις, ὅτι τερπόμενη ἀγάπης ἔχω.

(h) Origén. homil. 3. p. 838,

6. *Lava ejus sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me.*

6. Qu'il mette sa main gauche sous ma tête, & qu'il m'embrasse de sa main droite.

COMMENTAIRE.

ou *Melia*. On connoît une plante nommée *myrrhis*, qui est bonne contre les vapeurs des femmes ; (a) Les Septante continuent, *faites-moi un lit de pommes, parce que je suis blessée d'amour*. Comme l'Epouse se trouve mal dans le cellier, elle dit qu'on lui fasse un lit de pommes, & un chevet de bouteilles, ou de vases à mettre du vin. C'est le vrai sens du Texte Hébreu, & des Septante. Symmaque : (b) *Faites-moi un lit de fleurs ; un autre Interprète, de fleurs de vigne*.

Les ames saintes qui commencent à jouir des plus douces faveurs de leur Epoux divin dans son cellier, tombent souvent en défaillance, & se trouvent dénuées des consolations, des lumières, & des sentimens de dévotion qui les soutiennent dans l'exercice de l'oraison. Dans cet état elles sont obligées de demander qu'on les soutienne par l'odeur des fruits, & par le goût du vin ; par le souvenir des actions, & des paroles du Sauveur ; par la considération de sa mort, de sa Croix, de ses souffrances. C'est là où elles doivent se reposer, en attendant que l'époux arrive, & qu'il les fasse revenir de leur évanouissement, & de leur langueur. (c)

Y. 6. *LAVA EJUS SUB CAPIT ME O, ET DEXTERA ILLIUS AMPLEXABITUR. ME.* Qu'il mette sa main gauche sous ma tête, & qu'il m'embrasse de sa main droite. C'est la suite de la prière de l'epouse dans sa défaillance. Qu'on me fasse ici un lit avec des pommes, & un chevet avec des bouteilles ; il n'y avoit dans le cellier autre chose dont on pût se servir. Qu'on prenne ce qui se trouve ici, pour me coucher. Pourvu que mon bien-aimé ne me quitte pas, qu'il me soutienne seulement la tête de sa main gauche, & qu'il m'embrasse de sa droite, bientôt je serai guérie de ma foiblesse. Voyez la même expression Chap. VII. 3. Et voilà la première nuit de ses nûces.

La droite, & la gauche de l'Epoux de l'Eglise, sont les persécutions, & la paix. Sa gauche afflige, & humilie ; sa droite relève, & soutient. L'Eglise dans ses persécutions, a besoin du secours de la droite, pour ne pas succomber ; dans sa prospérité, les traverses, & les afflictions ne lui sont point inutiles, pour l'humilier, & pour l'empêcher de s'abandonner à une trop grande sécurité. C'est par cette vicissitude que Dieu soutient son Eglise, & ses enfans. La nuit succède au jour, & le jour à la nuit ; la tempête à la sérénité, & la sérénité à la tempête. Plusieurs Peres. (d) l'en-

(a) Dioscorid. lib. 4. c. 111.

(b) Sym. *Επαινεῖται με ἐν ᾧ δεξιῇ ; περιτρέφει*
ἐν οὐκ ἔστιν ἄλλο τι.

(c) Vide Ambros. in Psal. 118 serm. 5. Bosphor. Titelm.

(d) Cassiod. Beda. Caupet. Bern.

L'ÉPOUX.

7. *Adjuro vos, filia Jerusalem, per capreas cervosque camporum, ne suscitatis, neque evigilare faciatis dilectam, quousque ipsa vivit.*

7. Filles de Jérusalem, je vous conjure par les chevreuils, & par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller celle que j'aime ; & de ne la point tirer de son repos, jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même.

COMMENTAIRE.

tendent ainsi. La gauche désigne la grace dont Dieu nous remplit dans cette vie ; & la droite, la gloire dont il couronne les Justes dans l'autre vie. La grace est le gage de la gloire, & la gloire est la récompense de la grace. Autrement, (a) par la gauche on désigne les biens de cette vie, la santé, la prospérité ; & par la droite, les biens éternels. D'où vient qu'il est dit dans les Proverbes : (b) *La sagesse tient dans sa main droite la longue vie ; & dans sa gauche, les richesses, & la gloire.*

Y. 7. ADJURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, PER CAPREAS, CERVOSQUE CAMPORUM, NE SUSCITETIS DILECTAM. Filles de Jérusalem, je vous conjure par les chevreuils, & les cerfs de la campagne, de ne point éveiller ma bien-aimée. L'époux se lève de très-grand matin, & laisse l'épouse endormie ; il va à la campagne, ou à la chasse. En partant, il trouve les filles de Jérusalem, rassemblées apparemment pour chanter à la porte de l'épouse l'épithalame du matin ; car il y avoit deux épithalames, comme on le voit par Théocrite ; (c) l'un du matin, & l'autre du soir. Il les conjure par tout ce qu'elles ont de plus cher, de ne pas éveiller sa bien-aimée, d'attendre qu'elle s'éveille d'elle-même ; afin de lui épargner l'inquiétude de le chercher, & de s'informer du lieu où il est. Il est remarquable que l'époux emploie toujours cette conjuration, *par les chevreuils, & par les cerfs des campagnes*, toutes les fois qu'il parle du sommeil de l'épouse, & qu'il prie qu'on ne l'éveille pas. (d) Il nous insinüe peut-être par-là que les filles Israélites, de même que les Phéniciennes, & les Lacédémoniennes, (e) se divertissoient quelquefois à la chasse, & aux autres exercices laborieux de la campagne. Il les prie par les cerfs, & les chevreuils, qu'elles prennent tant de plaisir à chasser dans les campagnes.

L'Hébreu : (f) *Je vous conjure, filles de Jérusalem, par les chèvres, & les*

(a) Greg. Anselm. Just. Orgelitan. Beda, &c.

(b) Prov. 111. 16.

(c) Theocrit. Idyll. 18.... Εγμῶς δὲ πρὸς αὐτὴν λαλῶμεν.

Νεώμεθα νάρκυσος ἰσθμῶν ἰσθμῶν ἀνδρῶν
Ἐξ ἰσθμῶν νηλεδὸν ἀνδρῶν ἰσθμῶν ἀνδρῶν

(d) Cant. 111. 5.

(e) Virgil. Æneid. 1. *Virginis os habitumque gerens, & virginis arma*

Spartana....

Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram
Purpureoque alie faras vincire cothurno.

(f) שְׁכַעְתִּי אִתְּכֶם בַּצְּבָאוֹת וּבְאִילֵת־חֶשְׁדָּן
וְעַתָּה מֵעִירוֹ נִשְׁכָּח

8. *Vox dilecti mei : ecce iste venit saliens in montibus, transiliens colles.*

L'ÉPOUSE.

8 J'entens la voix de mon bien-aimé : le voici qui vient, sautant sur les montagnes, passant sur les collines.

COMMENTAIRE.

biches de la campagne, si vous éveillez ma bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle le veuille. Les Septante : (a) *Je vous ai conjurées, filles de Jérusalem, par les armées, & par les forces de la campagne, si vous éveillez l'amour, jusqu'à ce qu'elle le veuille.* Théodore l'entend comme si c'étoit l'épouse qui parlât aux filles de Jérusalem, qui attendent le retour de l'époux, & qui les exhortât à ranimer leur charité languissante, & à se disposer à le recevoir, lorsqu'il paroîtra. Ceux qui sont transportez d'amour pour les beautés corporelles, brûlent de jalousie, lorsqu'ils voyent que celles qu'ils adorent, ont seulement jetté les yeux sur d'autres. Ils éloignent d'elles tous ceux qui peuvent leur faire ombrage. Mais dans l'amour chaste qu'une ame a pour son Dieu, elle n'a point de plus violent désir, que d'engager tout le monde à l'aimer, à le servir, à le posséder. Elle ne craint point que cet objet infiniment parfait, & infiniment aimable se partage trop, & diminue son amour ; en se communiquant à plusieurs personnes. Elle ne craint point d'être moins aimée, parce que son bien-aimé en caresse plusieurs autres ; il suffit à tous ceux qui l'aiment, & chacun d'eux en jouit de même que s'il le possédoit seul. La jalousie des amans charnels prouve que leur cœur est borné, aussi-bien que celui des personnes à qui ils cherchent à plaire. Ce même Pere sous le nom *des armées, & des puissances de la campagne*, entend les Anges, & les Vertus célestes qui sont répandues dans le monde par l'ordre de Dieu ; ou même les Prophètes, & les Apôtres, qui ont porté la connoissance du vrai Dieu par toute la terre.

ψ. 8. *VOX DILECTI MEI; ECCE ISTE VENIT SALIENS IN MONTIBUS, TRANSILIENS COLLES.* *J'entens la voix de mon bien-aimé ; le voici qui vient sautant sur les montagnes, passant sur les collines.* Il vient avec tant de rapidité, qu'il semble voler. On diroit à le voir, qu'il saute par-dessus les montagnes, & qu'il passe d'un saut d'une colline à un autre. On ne peut guères exprimer plus heureusement la course légère d'un chasseur qui revient des champs. L'épouse avoit été laissée endormie par son bien-aimé, lorsqu'il partit de grand matin pour aller aux champs, ψ. 7. Elle l'apperçoit ici au soir lorsqu'il retourne à la maison ; elle l'entend de loin, soit qu'il parlât, ou

(a) 70. ὁμιλοῦντες, συναγόμεναι τὴν ἁγίαν, οὗ ἐγγύρουν, ὅτι ταῖς δυνάμεσι, καὶ οὗ ταῖς ἐξουσίαι τοῦ ἀγγέλου, ἐπὶ

9. *Similis est dilectus meus caprea, hinnulôque cervorum. En ipse stat post parietem nostrum: respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.*

9. Mon bien-aimé est semblable à un chevreuil, & à un faon de biche. Le voici qui se tient derrière notre muraille, qui regarde par les fenêtres, qui jette sa vûe au-travers des jalousies.

COMMENTAIRE.

qu'il criât, ou simplement qu'il fit du bruit en marchant; car le nom de *voix*, se prend en général pour toute sorte de bruit; & en même tems jettant les yeux par la fenêtre, elle le voit qui descend avec rapidité de la montagne. Les termes de l'original (a) désignent des sauts & des bonds pareils à ceux des chevreaux, & des cerfs; & l'épouse en deux ou trois endroits de ce Livre, (b) compare la course de son époux, aux bonds, & à la course du chevreuil, & du cerf.

L'Eglise accoutumée à la voix de son bien-aimé, & de ceux qui viennent en son nom, les fait aisément distinguer. *Mes brebis entendent ma voix*, dit le Sauveur; (c) & celui qui est de Dieu, entend les paroles du Seigneur. (d) Tous ceux qui sont venus couverts de la peau de brebis, & portant un cœur de loup ravissant, ne respirant que meurtre, & que carnage, & ne cherchant qu'à égorger les agneaux avec leurs meres, ont bien-tôt été découverts par l'Épouse de l'Agneau; elle les a reconnus à la parole. Les hérétiques, les hypocrites, les faux réformateurs, les corrupteurs de sa doctrine, & de sa morale, les ennemis de ses pratiques, & de ses traditions: elle s'est élevée avec force contr'eux, & a rendu leurs efforts inutiles, par sa résistance, par son attention, par sa vigilance.

ψ. 9. *SIMILIS EST DILECTUS MEUS CAPRÆ, HINNULOQUE CERVORUM. Mon bien-aimé est semblable à un chevreuil, & à un faon de biche.* Ces comparaisons reviennent parfaitement au sujet; l'épouse prend occasion de la course de son bien-aimé, & de la rapidité avec laquelle il descend de la montagne, pour le comparer à un chevreuil, & à un faon de biche; d'ailleurs ces noms sont des termes de carresse, & d'amitié entre l'époux, & l'épouse, dans le stile des Hébreux. (e) *Lasare cum muliere adolescentia tua*: dit Salomon dans les Proverbes, *cerva charissima, & gratissimus hinnulus. Ubra ejus inebrient te in omni tempore.* On assure que les faons de biche courent très-vîte, & Xénophon (f) dit que d'abord ils passent même les chiens à la course, lorsque leur mere est absente, & que la peur leur fait faire effort pour se sauver, Les

(a) מרלג על החרים ספץ על הנבעות

(b) Cant. 11. 9. 17 VIII. 14.

(c) Joan. 8. 2. 3. & 27.

(d) Joan. VIII. 47.

(e) Prov. V. 18.

(f) Xénophon. Cyneget.

Peres (a) trouvent du mystère dans ces animaux comparez à JESUS-CHRIST. Le chevreuil est distingué par sa vûe perçante, & le cerf par sa légèreté à la course, & par la vertu qu'il a de tirer les serpens de leurs trous, de les tuer, & même de les manger, sans en ressentir le moindre mal. Ce fait n'est pas autrement certain : mais les Anciens l'ont crû ainsi ; & cela fournit un très-beau sens moral pour la victoire que JESUS-CHRIST a remportée sur le serpent, le dragon infernal, sur l'ennemi du genre humain.

EN IPSE STAT POST PARIETEM NOSTRUM, RESPICIENS PER FENESTRAS. *Le voici qui se tient derrière notre muraille, qui regarde par les fenêtres, qui jette sa vûe au travers des jalousies.* Dans la Palestine on n'usoit point de vitres pour les fenêtres ; elles étoient simplement fermées par des rideaux, ou des grillages. Les grandes chaleurs rendoient les vitres inutiles, ou même incommodes. L'Epoux n'entre point dans l'appartement de l'épouse ; il ne heurte pas même à la porte : mais il s'arrête à la fenêtre, & commence à y chanter un air champêtre, pour inviter son épouse à venir goûter les plaisirs innocens de la campagne. Ceci se passe durant la troisième nuit du mariage.

Avant l'Incarnation du Verbe, l'Epoux de l'Eglise, & le Bien-aimé de nos ames étoit à notre égard comme derrière un voile ; Nous ne le voyions qu'au travers des ombres, & des figures de l'ancien Testament ; nous entendions sa voix, nous écoutions les Prophètes, nous l'admirions dans les descriptions qu'ils nous en traçoient ; mais nous ne le voyions point. Nous formions des vœux pour sa venue, sans pouvoir contenter parfaitement notre envie, & nos empressemens. Mais depuis son Incarnation, nous l'avons ouï, nous l'avons vû de nos yeux, nous l'avons touché de nos mains ; & il ne tient qu'à nous de le posséder toujours, & de ne le quitter jamais. Toutefois il nous manque encore quelque chose en cette vie. Tandis que nous porterons ce corps de mort, & que nous serons environnez d'infirmités, nos iniquités seront toujours un mur de séparation entre Dieu, & nous : (b) *Iniquitates vestrae diviserunt inter vobis, & Deum vestrum, & peccata vestra absconderunt faciem ejus à vobis.* Quoique nous ayons vû le Seigneur JESUS conversant parmi nous, quoique nous le possédions encore aujourd'hui présent dans le Sacrement de son amour, où il se reproduit une infinité de fois par jour, pour notre consolation, & pour notre sanctification, il faut pourtant avouer que les ombres ne sont point encore dissipées, ni les rideaux tirez de dessus ce mystère. L'humanité sainte du Sauveur est elle-même, selon les Peres, (c) un voile épais qui nous dérobe la vûe de sa Divinité. Or il n'y a que la Divinité qui

(a) Origen. Theod.
(b) Isai. LIX. 2.

(c) Ambr., Greg. Cassiod. B. d. Bernard.

10. *En dilectus meus loquitur mihi: Surge, propera amica mea, columba mea, & formosa mea, & veni.*

10. Voilà mon bien-aimé qui me parle, & qui me dit : Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, & venez.

COMMENTAIRE.

puisse nous donner un contentement parfait. Jusqu'à ce que ce qui est mortel dans nous, soit revêtu de l'immortalité, J E S U S sera toujours derrière la muraille : *En ipse stat post parietem nostrum.*

Y. 10. EN DILECTUS MEUS LOQUITUR MIHI: SURGE, PROPERA, AMICA MEA, &c. *Voilà mon bien-aimé qui me parle, & qui me dit : Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, &c.* Voici ce que l'Époux chante à la fenêtre de l'épouse : *Levez-vous, hâtez-vous ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, &c.* Dans l'Hébreu on lit simplement : *Ma bien-aimée, ma belle.* Les Septante ont ajouté : *Ma colombe; &* la Vulgate les a suivis. Rien n'est plus poli, ni plus élégant que cette petite chanson: Voici le printems, la saison des amours; tout nous invite à la joye, & aux doux plaisirs de la campagne. Mais ce n'est point là à quoi nous nous bornons ici; ce n'est pas sans doute ce que l'Esprit saint a voulu nous y apprendre. L'Eglise du Sauveur est justement nommée son Epouse, sa bien-aimée, sa colombe, sa beauté. Les Apôtres eux-mêmes se sont quelquefois servis de ces expressions. Saint Paul parlant aux Corinthiens, (a) dit qu'il les aime d'un amour de jalousie, parce qu'il les a comme promis en mariage à JESUS-CHRIST, qui est le chaste Époux de leurs âmes. Et saint Jean dans l'Apocalypse, (b) nous dépeint la nouvelle Jérusalem, qui est l'Eglise, descendant du Ciel, ornée comme une Epouse, & accompagnée de son époux. Le Sauveur lui-même compare le Royaume de Dieu à un mariage, (c) & il se désigne en plus d'un endroit sous le nom d'époux. En justifiant ses Apôtres, qui ne jeûnoient pas autant que ceux de Jean-Baptiste, il dit que les jeunes gens de la nôce ne jeûnent pas, tandis que l'époux est avec eux; mais que le tems viendra qu'il leur sera ôté, & qu'alors ils jeûneront. (d) Et saint Jean-Baptiste parlant de J E S U S-CHRIST, disoit: (e) Celui qui a l'épouse, est l'époux; mais l'ami de l'époux qui l'accompagne, & qui l'écoute, jouit seulement de l'honneur de sa présence, & du plaisir de l'écouter. Ce saint Précurseur se désignoit lui-même sous le nom d'ami de l'époux. Enfin saint Paul (f) exhorte les maris Chrétiens d'aimer leurs épouses, comme JESUS-CHRIST

(a) 2. Cor. XI. 2. *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.*

(b) Apoc. XXI. 2. &c.

(c) Matth. XXV. 11.

(d) Matth. IX. 15.

(e) Joan. III. 29.

(f) Ephes. V. 25. 26. 27.

SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES. CHAP. II. 199

11. Jam enim hiems transiit, imber
abiit, & recessit.

12. Flores apparuerunt in terra nos-
tra; tempus putationis advenit: vox
turturis audita est in terra nostra:

11. Car l'hiver est déjà passé, les pluies
se sont dissipées, & ont cessé entièrement.

12. Les fleurs paroissent sur nôtre terre;
le tems de tailler la vigne est venu: la voix
de la tourterelle s'est fait entendre dans nô-
tre terre:

COMMENTAIRE.

Il a aimé son Eglise. Il l'a chérie jusqu'au point de se livrer pour elle, & l'a nettoyée par le bain salutaire du Baptême, pour la combler de gloire, & pour la rendre sainte, & sans tache, sans ride, & sans défaut.

¶. 11. JAM HIEMS TRANSIIT. *L'hiver est passé.* Le printems est commencé; la nature semble se naître. La Loi nouvelle comparée à l'ancienne, est comme le printems comparé à l'hiver. (a) Le froid, l'obscurité, la rigueur étoient le partage des Juifs; l'ardeur de la charité, la lumière de l'Evangile, l'accomplissement des figures, la douceur du joug du Sauveur, sont ce qui distingue la Religion Chrétienne.

¶. 12. FLORES APPARUERUNT IN TERRA NOSTRA; TEMPUS PUTATIONIS ADVENIT. *Les fleurs paroissent sur nôtre terre; le tems de tailler la vigne est venu.* C'est une description du printems. On pourroit traduire l'Hébreu: (b) *Les fleurs ont paru sur la terre; & les tems des chants sont venus;* le tems auquel les oiseaux commencent à chanter. (c) Mais il vaut mieux l'entendre du tems de provigner, & couper les branches inutiles de la vigne. (d) Voyez Job. xv. 32. Après les persécutions que l'Eglise eut à souffrir de la part des Juifs, & des Gentils, & qui sont fort bien marquées par le tems de l'hiver, *les fleurs ont paru* dans cette terre des vivans, dans ce champ choisi, & cultivé de la main de JESUS-CHRIST, & de ses Apôtres. Tout le monde, qui n'étoit auparavant qu'un champ rempli d'épines, & stérile en bonne œuvres, parut tout d'un coup orné, cultivé, fécond. On y vit des exemples des vertus Chrétiennes les plus relevées, & les plus héroïques. Mais comme parmi le grand nombre de Saints, il se glissa beaucoup de Chrétiens foibles, imparfaits, méchans, ce fut principalement alors que l'on vit la nécessité de couper la vigne, & d'employer la rigueur des peines, & des censures, pour arrêter la licence, & pour corriger les désordres.

VOX TURTURIS AUDITA EST IN TERRA NOSTRA. *La tourterelle s'est fait entendre dans nôtre terre.* La tourterelle est un oiseau de

(a) Orig. Theodoret. Greg.

(b) חנצנים נראו בארץ עת חזמיר חניע

(c) Mercer, Munst. Jun. Pife, Mont, Pagn.
alii.

(d) Ita 70. Kmejs tepis iqdaet. Sym. &
Aqu. Kmejs aladitius. Ita Syr. Arab. & alii
non pauci.

13. *Ficus protulit grossos suos : vinea florentes dederunt odorem suum. Surge , amica mea , speciosa mea , & veni :*

14. *Columba mea in foraminibus petrae , in caverna macer a , ostende mihi faciem tuam , s'net vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis , & facies tua decora.*

13. Le figuier a commencé à pousser ses premières figues : les vignes sont en fleur , & on sent la bonne odeur qui en sort. Levez-vous ma bien-aimée , mon unique beauté , & venez :

14. Vous qui êtes ma colombe , vous qui vous retirez dans les trous de la pierre , dans les trous de la muraille , montrez-moi votre visage , que votre voix se fasse entendre à mes oreilles : car votre voix est douce , & votre visage est agréable.

COMMENTAIRE.

passage , qui pendant l'hiver se retire dans les pays chauds , & qui revient au printemps. (a) Le chant , ou le rocoulement de la tourterelle est un symbole de la prédication de JESUS-CHRIST , & des Apôtres ; (b) ou plutôt , des gémissemens d'une ame sainte , qui gémit dans son exil , & qui désire ardemment d'être réunie à son Epoux céleste.

¶ 13. *FICUS PROTULIT GROSSOS SUOS; VINEÆ FLORENTES DEDERUNT ODOREM SUUM.* Le figuier a commencé à pousser ses premières figues ; les vignes sont en fleur , & on sent la bonne odeur qui en sort. Tout au commencement du printemps le figuier produit son fruit , qui sort même avant ses feuilles , & commence à germer à la cime des branches. Lorsque vous voyez le figuier produire ses feuilles , dit JESUS-CHRIST , (c) vous dites que l'été est proche. Les fleurs de la vigne viennent plus tard. L'Hébreu porte : (d) *Le figuier a produit ses figues naissantes ; & les vignes de semadar ont donné de l'odeur.* Les Rabbins suivis de nos Commentateurs , enseignent que *semadar* signifie le petit grain du raisin , qui paroît après que la fleur est tombée , & avant qu'il soit en verjus. Mais le raisin en cet état ne rend point d'odeur ; & de plus la chute de la fleur du raisin vient bien après les premières figues , & au fort de l'été. Je pense que *semadar* est une sorte de plant de vigne , ainsi nommé peut-être à cause du lieu d'où il venoit , & de celui où il croissoit ; comme les vignes de Sorex , d'Engaddi , &c. fameuses dans l'Ecriture. Il en est parlé en trois endroits de ce Livre , (e) & nulle part ailleurs. On connoît dans la Phénicie la ville de *Simira* , ou *Taximira*. Les vins de Phénicie sont fameux. Salomon dans ce Cantique fait souvent allusion aux lieux de Phénicie , au Liban , au mont Amana , & Sanir , &c. La construction de

(a) Vide *Isai.* VIII. 7.

(b) *Cassiodor. Beda. Rupert. Carpash. Cyrill. lib. 15. de adorat.*

(c) *Math. XXIV. 32.*

(d) *תאכזה חנטה פניה והגפנים סמדר נתנו ריח*

(e) *Cant. 11. 13. 15. & VII. 12.*

15. Capite nobis vulpes parvulas, quæ demoluntur vineas : nam vinea nostra floruit.

15. Prenez nous les petits renards qui détruisent les vignes : car nôtre vigne est en fleur.

COMMENTAIRE.

L'Hébreu peut beaucoup fortifier la conjecture que *Sémadar* est un nom de lieu. D'autres croient que c'est la vigne sauvage. (a)

ψ. 14. COLUMBA MEA IN FORAMINIBUS PETRÆ, IN CAVERNA MACERIE. Vous qui êtes ma colombe ; vous qui vous retirez dans le creux de la pierre , dans les trous de la muraille. L'époux regarde son épouse dans son appartement comme une colombe dans son nid , dans le trou d'un rocher , ou dans le boulin d'un colombier. Il l'invite à sortir ; & à venir avec lui à la campagne , à sa vigne. Varron appelle pigeon *jaxatile*, (b) apparemment à cause qu'il fait quelquefois son nid dans les rochers , celui que nous appelons pigeon fuyard , qui va, & vient à la campagne , & qui cherche sa vie dans les champs. Homère (c) représente Diane qui s'enfuit du combat devant Junon , comme une colombe qui se sauve dans le creux d'un rocher , poursuivie par un éprevier. Jérémie dit aux Moabites : *Sauvez-vous dans les rochers devant l'ennemi* : Soyez comme des colombes qui nichent à l'entrée des trous de la caverne. *Jerem. XLVIII. 28.* L'Hébreu : (d) *Ma colombe dans la fente d'un rocher , dans le trou d'un escalier*, ou d'un précipice. Les Septante : (e) *Ma colombe dans le couvert d'un rocher , joignant l'avant-mur*. Les Peres (f) ont entendu sous le symbole des fentes du rocher où l'épouse fait sa demeure , les playes du Sauveur , où les âmes saintes font leur demeure , & où elles sont à couvert des tentations , & des efforts du Démon. Elles y trouvent leur protection , leur force , leur consolation.

ψ. 15. CAPITENOBIS VULPES PARVULAS, QUÆ DEMOLIUNTUR VINEAS. Prenez-nous les petits renards , qui détruisent les vignes. C'est le dernier vers de la chanson que l'époux a chantée à la fenêtre de l'épouse. Après quoi il entre , & l'épouse lui dit qu'elle est toute à lui , &c. ψ. 16. L'époux en rentrant , donne ordre à ses gens de veiller à la garde de sa vigne , & de prendre les renards qui la détruisoient. Il avoit pû remarquer le dégât , en y passant. Les renards sont très-communs

(a) Sym. Καὶ τῶν ἀντιλῶν ἡ ὀινώθη Plin. lib. 17. c. ult. Est autem (anatha) vitis labrusca.

(b) Varo de re Rust. lib. 3. c. 7.

(c) Homer. Illiad. xx ὧς τι πέλων.

ἢ ῥᾶδ' ὑπὸ ἰγνυῖ καὶ λυγρὸν ἰσχυρότατον πτερόν.

(d) יונתי בחנוי הסלע בסער הסדרנה

(e) Πιεσισθὲν μὲν ἐν σπηταὶ τῆς πέλει, ἐχθρῶν τε πρὸς τοὺς ἱερᾶς.

(f) Greg. Magn. Cassiodor. Beda Just. Anselm. Bernard. serm. 61.

16. *Dilectus meus mihi, & ego illi, qui pascitur inter lilia.* | 16. Mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui, & il se nourrit parmi les lis,

COMMENTAIRE.

dans la Palestine, (a) & ces animaux sont très-dangereux pour les vignes. (b) Les renards sont le symbole des hérétiques, qui détruisent la vigne du Sauveur. (c) JESUS-CHRIST son divin Epoux donne ordre aux Apôtres, aux Docteurs, aux Prélats de prendre ces renards, de les écarter, de les exterminer de sa vigne. *Cum proditur dolus, cum fraus aperitur, cum convincitur falsitas, rectissime tunc dicitur capta vulpes.* (d) Ezéchiel (e) compare les faux Prophetes qui séduisoient Israël, aux renards du désert : *Quasi vulpes in deserto Prophetæ sui, Israël, erant.*

NAM VINEA NOSTRA FLORUIT. Car notre vigne est en fleur. L'Hébreu : (f) Prenez les petits renards qui gâtent les vignes, & nos vignes de Sémadar. Voyez le ψ. 13.

ψ. 16. DILECTUS MEUS MIHI, ET EGO ILLI, QUI PASCITUR INTER LILIA. Mon bien-aimé est à moi, & je suis à lui, & il se nourrit parmi les lys. L'épouse après avoir rapporté dans les versets précédens ce que son bien-aimé avoit dit de grand matin à la fenêtre de son appartement, elle le reçoit dans sa chambre, & lui dit qu'elle est toute à lui, comme il est à elle. Elle ajoute qu'il se repaît parmi les lys, qu'il répand une odeur aussi agréable, que s'il étoit nourri de lys, & que s'il avoit passé la nuit parmi les fleurs les plus odorantes. Les Septante : (g) Mon bien-aimé, qui mène son troupeau parmi les lys. C'est un pasteur qui revient de mener ses brebis dans une campagne pleine de lys, & qui en a contracté une odeur très-agréable.

JESUS-CHRIST est tout à son Eglise, & l'Eglise est toute à lui. Comme l'époux & l'épouse sont deux en une même chair, suivant l'expression de l'Ecriture, (h) ainsi le Sauveur est un avec son Eglise; il l'a aimée jusqu'à donner son ame & sa vie pour elle; il la protège, & demeure avec elle jusqu'à la consommation des siècles. L'Eglise à son tour animée de son esprit, & soutenue de sa grace, lui conserve une fidélité, & une intégrité inviolable, dans ses sentimens, dans sa doctrine, dans sa foi, dans sa morale, & dans la pratique de ses vertus. On peut dire à propor-

(a) Voyez Judic. xv. 4. Thren. xv. 18. 2. Esdr. 1v. 3.

(b) Aristoph. Equit. Theocrit. Idyl. v. Nicand. in Alexiph. Vide Boch. de anim. sacr. t. 1. l. 3. c. 13.

(c) Aug. in Psal. 80. Greg. Cassiod. Orig. Beda. Theod. Anselm, alii.

(d) Bernard. in hunc loc.

(e) Ezech. xlii. 4.

(f) וכרמינו סדר

(g) ὁ ποιμαίνων ἐν κρίνοισιν.

(h) Genes. 11. 24. Ephes. v. 31. Erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est : Ego autem dico in Christo, & in Ecclesia.

17. *Donec aspiret dies, & inclinentur umbra. Revertere: similis esto, dilecte mi, caprea, hinnulôque servorum super montes Bethur.*

17. Jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se dissipent peu à peu. Retournez, mon bien-aimé, & soyez semblable à un chevreaüil, & à un fan de cerfs, qui court sur les montagnes de Béther.

COMMENTAIRE

tion la même chose de l'union de l'ame fidelle avec son Dieu, & du retour de Dieu à l'ame fidelle.

¶ 17. *DONEC ASPIRET DIES, ET INCLINENTUR UMBRÆ. REVERTERE, &c.* Jusqu'à ce que le jour commence à paroître, & que les ombres se dissipent peu à peu. Retournez mon bien-aimé, &c. L'épouse introduit son bien-aimé, & lui dit de demeurer jusqu'au jour, & qu'alors il se retirera à la campagne, comme auparavant. Ou plutôt, suivant l'Hébreu: (a) *Jusqu'à ce que le jour commence à donner de l'air*, ou jusqu'à ce que l'on sente un air plus modéré, & ce petit vent qui s'élève sur le soir, & que les ombres s'ensuient, retirez-vous, mon bien-aimé, allez avec la même rapidité que les chevreaüils, & que les cerfs, &c. L'épouse voyant le jour paroître, dit à son bien-aimé de retourner à la campagne, avec la même promptitude qu'il en est venu, & qu'il en reviendra sur le soir, (b) lorsque la grande chaleur du jour sera passée, & que les ombres des montagnes fuiront, & paroîtront plus grands. Il paroît que l'époux & l'épouse ne se voyoient guères que la nuit, & comme à la dérobée; de même qu'il se pratiquoit parmi les Lacédémoniens, où pendant les premiers mois de leur mariage, & souvent même jusqu'à ce qu'ils eussent des enfans, ils ne se trouvoient avec leurs femmes, que secrettement, & à l'insçu de tout le monde. (c) Quelques-uns traduisent l'Hébreu: *Jusqu'à ce que le jour expire, & que les ombres s'ensuient.* Les Septante: (d) *Jusqu'à ce que le jour souffle, & que les ombres se remuent.* Aquila: (e) *Jusqu'à ce que le jour cesse, &c.* L'Original marque le vent qui souffle sur le soir, & dont il est parlé dans la Genèse: (f) *Ad auram post meridiem.* Et Virgile: (g) *Aspirant aura in noctem.*

Pline remarque que le soleil donne du mouvement à l'air, à son lever,

(a) *וְנָסוּ הַצִּלּוֹת וְנָסוּ הַצִּלּוֹת* L'Hébreu *וְנָסוּ הַצִּלּוֹת* se met pour, se retirer, se détourner, ci-après Cantique vi. 4.

(b) Ita interpretantur Theodoret. Sancti alii.

(c) Plut. in Lycurgo. Πῶς δὲ τὴν ἀμφοτέρωθεν ἐνλαβείας φοιτῶν, αἰγυμώμεθ', & δεδοικας μῆτις ἀποδιδόναι τῶν ἰνδον, ἀμα & τῆς ἑμέρας ἐπιτεχνομένης, & σωδ. πρὸς οὗτος ὅπως αἱ ἐν κατὰ, & λατ-

δόνους ἀλλήλοις συμπορεύοντο. Καὶ τῶτο ἔργον ἐν ὀλίγον χρόνον, ἀλλ' ὅτε & παύσῃ γυνίδαν ἰνίοις, πρὶν εἰς ἑμέραν διατρυφῶν τὰς αὐτῶν γυναικας.

(d) Ἔως ἢ διαπνύσῃ ἡ ἡμέρα, & πνύσῃ αὐτὴν.

(e) Aqu. Ἔως καπνίσῃ ἡ ἡμέρα.

(f) Genes. III. 18.

(g) Æneid. VII.

Cc ij

& à son coucher : (a) *Sol & auget, & comprimit flatus. Auget exoriens; occidenſque.* Enfin ſur le ſoir, lorſque le vent zéſphir s'élève, & que les laboureurs, après avoir battu le grain pendant le jour, le jettent en l'air pour le nettoyer, & le vanner : (b)

*Cùm graviter tonſis gemit area frugibus, & cùm
Surgentem ad zephyrum palea jaçantur inanes.*

Cette autre expreſſion : *Les ombres fuyent*, déſigne encore certaines- ment le déclin du ſoleil, le tems où les gens de la campagne reviennent dans la maiſon : (c)

*Et jam ſumma procul villarum culmina fumant,
Majoreſque cadunt altis de montibus umbra.*

Job compare la vie de l'homme à une ombre qui s'enfuit ; (d) à un jour ſur ſon déclin : *Fugit velut umbra.* Le Pſalmiſte dit que ſes jours ſont paſſez comme l'ombre : (e) *Dies mei ſicut umbra declinaverunt.* Et ailleurs, (f) qu'il a diſparu comme une ombre qui tombe, qui s'enfuit. Salomon dans l'Eccleſiaſte, compare auſſi nos jours à une ombre qui paſſe, & qui s'enfuit. (g) Enfin Jérémie eſt encore plus formel : (h) *Malheur à nous, parce que le jour s'abaiſſe, & que les ombres s'étendent*, & deviennent plus longues ſur le ſoir. On a été bien aïſe d'examiner un peu au long cet endroit, parce que de-là dépend la ſolution de la difficulté de ce paſſage, & que l'on trouve encore la même expreſſion ci-après, Chap. iv. v. 6. Enfin au Chap. viii. v. 14. l'épouſe inſinuë encore ce que nous avons dit que l'époux paſſoit ordinairement le jour à la campagne, ou à la chafſe, qu'il ne revenoit la voir que la nuit, & qu'auſſi-tôt que le jour paroïſſoit, l'épouſe lui diſoit de s'enfuir comme un chévreuil, & un cerf.

SUPER MONTES BETHER. *Sur les montagnes de Béther.* Pluſieurs Exemplaires Latins liſent *Béthel* ; mais *Béther* eſt la bonne Leçon. (i) Il en eſt encore parlé ci-après, Chap. viii. 14. ſous le nom de montagnes du parfum. En Hébreu, c'eſt *Béther*, de même qu'ici ; & quelques Interprètes traduiſent ce terme par : *Les montagnes de l'incifion*, prétendant que ſur ces montagnes croiſſoient les arbriffeaux du baume, ou autres, d'où découloient des liqueurs odorantes, que l'on en tiroit par incifion. Mais je crois que les montagnes de Béther, ne ſont autres que celles de *Béthoron*, dont il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture. Béthoron la baſſe n'étoit pas loin de Jérufalem. (k) Elle étoit ſituée ſur une montagne. (l)

(a) Plin. lib. 2. c. 47.

(b) Georgic. 11.

(c) Eclog. 1.

(d) Job. xiv. 2.

(e) Pſal. ci. 12.

(f) Pſal. cviii. 23.

(g) Eccle. vii. 1. viii. 13.

(h) Jerem. vi. 4.

(i) על חרי בתר 70. Ε'πὶ ὄρη καίλαμ'ε'ται

(k) Environ à douze mille pas, ou quatre-vingt lieues vers le Nord.

(l) Joſue. ix. 10.

Elle est nommée *Bétron* dans les Livres des Rois ; (*a*) *Béther* dans Eusèbe ; (*b*) *Béthora* dans Joseph ; (*c*) & *Béhar* dans l'Itinéraire. Ces montagnes de Béthoron devoient être fort agréables, & remplies de gibier, puisque l'épouse compare son bien-aimé aux chevreuils des montagnes de Béther.

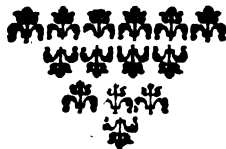
Ces éloignemens, & ces retours passagers de l'Epoux ; ces allées, & ces venues secrètes, & cachées, toujours la nuit, & comme à la dérobée, peuvent marquer, selon saint Bernard, (*d*) les vicissitudes de consolation, & de désolation, de sécheresse, & de dévotion sensible, de lumière, & d'obscurité qu'expérimentent les âmes les plus fidelles, & les plus parfaites. J e s u s ne communique pas ses grâces spéciales à toute heure, ni à toutes sortes de personnes. C'est un Epoux chaste, & plein de pudeur, qui ne se montre ainsi que dans le secret, dans la retraite ; qui ne fait part de telles faveurs qu'à ceux qui vivent dans la séparation des objets sensibles, & des consolations terrestres. Si vous êtes dans la foule du monde, dans l'embaras des affaires, dans le tumulte des passions, vous ne devez point vous flatter de goûter les chastes délices, qui sont réservées aux âmes épurées des passions, & élevées au-dessus des sens. Soyez toute à votre Bien-aimé, si vous voulez qu'il soit tout à vous. C'est un assez grand avantage, pour mériter que vous l'achetiez au prix de quelques biens, & de quelques consolations passagères, & d'un moment.

[(*a*) 3. Reg. 11. 19.

[(*b*) Eusèb. l. 4. hist. Eccles. c. 6.

[(*c*) Joseph. Antiq. l. v. c. 1.

[(*d*) Bern. serm. 74. in Cant.





CHAPITRE III.

L'ÉPOUSE.

Y. 1. **I**N lectulo meo per noctes quæsiui quem diligit anima mea : quæsiui illum, & non inveni.

2. Surgam, & circuibo civitatem : per vicos, & plateas, queram quem diligit anima mea : quæsiui illum, & non inveni.

Y. 1. **J**'Ai cherché dans mon lit durant les nuits celui qu'aime mon ame : je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.

2. Je me leverai, *ai-je dit ensuite*, je ferai le tour de la ville ; & je chercherai dans les ruës, & dans les places publiques, celui qui est le bien-aimé de mon ame : je l'ai cherché, & je ne l'ai point trouvé.

COMMENTAIRE

Y. 1. **I**N LECTULO MEO PER NOCTES QUÆSIVI QUEM DILIGIT ANIMA MEA. *J'ai cherché dans mon lit durant les nuits celui qu'aime mon ame.* Voici la troisième nuit des nœces de l'épouse. On a déjà remarqué que son époux ne la voyoit que la nuit, & comme à la dérobee. Ce jour-là, il ne vint point à l'heure accoutumée. L'épouse impatiente se lève, & le va chercher ; elle rencontre les gardes qui vont par la ville pendant la nuit ; elle leur demande s'ils n'ont point vu son bien aimé ; elle avance un peu plus avant ; l'époux paroît ; l'épouse accourt à lui, le saisit, & le conduit dans son appartement. Dès le grand matin l'époux en sort à son ordinaire, & laisse l'épouse endormie ; & il conjure les filles de la nôce de ne la point éveiller. Voilà ce qui est marqué dans les sept premiers versets de ce Chapitre.

Quand on veut chercher JESUS-CHRIST, il ne faut point le chercher dans les délices, & dans la paresse ; Il n'est point dans le lit, ni dans le repos d'un appartement magnifique ; (a) il se trouve dans la Croix, dans l'humilité, dans les souffrances, dans la pauvreté. Il est au milieu de ceux qui sont assemblez en son nom, & qui le craignent. L'épouse le cherche dans les ruës de Jérusalem. Elle n'avoit garde de l'y rencontrer. Elle en demande des nouvelles aux gardes de la ville, aux sens extérieurs, à des gens qui sont dans un mouvement, & une dissipation continuelle. Ils n'entendent pas seulement son langage. Elle les quitte, & aussi-tôt l'époux se fait voir. Si vous voulez posséder JESUS, & goûter combien le Seigneur est doux, sortez de vous-mêmes, quittez le tumulte de la vil-

(a) Ambros. lib. de Isaac, Cassiodor. hic. &c.

3. *Invenerunt me vigiles, qui custodiunt civitatem: Num quem diligit anima mea vidistis?*

4. *Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea: tenui eum: nec dimittam, donec introducam illum in domum matris mee, & in cubiculum genitricis mee.*

3. Les sentinelles qui gardent la ville, m'ont rencontrée, & je leur ai dit: N'avez-vous point vu celui qu'aime mon ame?

4. Lorsque j'eus passé tant soit peu au-delà d'eux, je trouvai celui qu'aime mon ame: je l'ai arrêté; & je ne le laisserai point aller, jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison de ma mere, & dans la chambre de celle qui m'a donné la vie.

COMMENTAIRE.

le, & des affaires; ne donnez aux sens, & à la nature que ce que vous ne pouvez leur refuser; & bien-tôt J E S U S se montrera, & se donnera tout à vous. Imitiez Marie Magdelaine, (a) qui va au tombeau de son bien-aimé, dès avant le jour, qui ne peut goûter de repos hors de-là, qui est toute occupée de son J E S U S. Imitiez-la, comme elle-même a imité l'épouse de Salomon.

ÿ. 3. INVENERUNT ME VIGILES, QUI CUSTODIUNT CIVITATEM. *Les sentinelles qui gardent la ville m'ont rencontrée.* Il paroît par l'Ecriture (b) qu'il y avoit dans les villes des hommes gagez pour garder, & pour faire la ronde pendant la nuit. C'étoit principalement à cause des incendies, & des allarmes subites qui pouvoient arriver. L'épouse raconte encore une aventure à peu près pareille ci-après. (c) Mais les gardes la maltraiterent cette seconde fois, & lui ôterent même son manteau. Ces gardes qui font sentinelle dans les ruës, représentent les Pasteurs de l'Eglise. Ils doivent par leur vigilance, & par leur activité procurer la paix, & le repos à leurs ouailles. Le souverain Pasteur leur demandera compte de tout le bien qu'ils n'auront pas fait, & de tout le mal qu'ils n'auront pas empêché. Il ne leur suffit pas de bien vivre, & de veiller sur eux-mêmes; ils doivent consacrer au salut des autres leurs lumières, leur vie, leur repos.

ÿ. 4. DONEC INTRODUCAM ILLUM IN DOMUM MATRIS MEÆ, ET IN CUBICULUM GENITRICIS MEÆ. *Jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison de ma mere, & dans la chambre de celle qui m'a donné la vie.* L'épouse n'avoit point encore été amenée en cérémonie dans la maison de l'époux. Elle demouroit encore dans l'appartement de sa mere. La fête des noces se concluoit par cette conduite solennelle de l'épouse chez son époux. Le Sauveur dans l'Evangile (d) nous parle de cette dernière cérémonie, à l'occasion de la parabole des dix vierges. L'époux ne laissoit pas pendant cet intervalle de voir son épouse;

(a) Joann. xx. 1. 2. 13. 17.

(b) Vide Psal. cxviii. 148. Malac. ii. 1. 2.

(c) Cant. v. 7.

(d) Matt. xxv. 1. & sequ.

L'ÉPOUX.

5. *Adjuro vos, filia Jerusalem, per carpas, cervos, que camporum, ne suscitatis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.*

5. Filles de Jérusalem, je vous conjure par les chevreuils, & par les cerfs de la campagne, de ne point réveiller celle qui est la bien-aimée, & de ne la point tirer de son repos, à moins qu'elle-même ne s'éveille.

LES COMPAGNES DE L'ÉPOUSE.

6. *Qua est ista qua ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrha, & thuris, & universi pulveris pigmentarii?*

6. Qui est celle-ci qui s'élève du désert, comme une fumée qui monte des parfums de myrrhe, d'encens, & de toutes sortes de poudres de senteur?

COMMENTAIRE.

mais avec réserve, & en secret. L'épouse amène donc son bien-aimé dans son appartement, qui étoit aussi celui de sa mère; car les femmes, comme l'on fait, avoient des demeures séparées, où nul homme n'entroît que l'époux. Isaac fit entrer son épouse Rébecca dans la tente où sa mère Sara avoit demeuré. (a) On voit encore ci après (b) que l'épouse introduit l'époux dans l'appartement de sa mère, qui pouvoit n'être plus en vie; car elle ne paroît point du tout dans tout ce Cantique.

La demeure de l'épouse est la Jérusalem céleste. C'est-là où elle doit un jour entrer avec son époux, pour y goûter le bonheur préparé à ceux qui l'aiment, & pour y être enivrée de ce torrent de plaisirs chastes, que le Seigneur nous promet. Pour y parvenir, il faut chercher l'époux, il faut le chercher nuit, & jour, le tenir, le posséder, le conserver: *Tenui eum, nec dimittam.*

¶ 5. ADIURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, &c. *Filles de Jérusalem, je vous conjure par les chevreuils, & les cerfs des champs, de ne point éveiller ma bien-aimée.* C'est la même conjuration, la même prière qu'il leur a déjà faites ci-devant, Chap. II. ¶ 7. & qu'il leur fera encore ci-après, Chap. VIII. 4. L'époux sort de grand matin de la chambre de son épouse, il la laisse endormie, & conjure qu'on ne l'éveille point.

¶ 6. QUÆ EST ISTA QUÆ ASCENDIT PER DESERTUM SICUT VIRGULA FUMI? &c. *Qui est celle-ci qui s'élève du désert, comme une fumée qui monte des parfums de myrrhe? &c.* L'épouse sort de son appartement après son réveil. Elle paroît avec tant de majesté, & de grace, que ses compagnes ne la considèrent qu'avec admiration. Elles la suivent des yeux allant à la campagne, & elles la comparent à une fumée qui s'élève des parfums que l'on brûle. Ensuite la conversation tombe sur la magnificence du lit nuptial de Salomon, & de son chariot. L'Hébreu

(a) Genesi XXIV, 28. 67.

(b) Cant. VIII. 2.

7. *En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israël :*

8. *Omnes tenentes gladios, & ad bella doctissimi : unusquisque ensis super firmur suum, propter timores nocturnos :*

7. Voici le lit de Salomon environné de soixante hommes des plus vaillans d'entre les forts d'Israël.

8. Qui portent tous des épées, & qui sont très-expérimentez dans la guerre : chacun d'eux a l'épée au côté, à cause des surprises qu'on peut craindre durant la nuit.

COMMENTAIRE.

porte: (a) *Qui est celle-ci qui s'élève du désert ; ou qui paroît de dessus la montagne, comme des colonnes de fumée, parfumées de myrrhe, & d'encens, & de toutes les sortes d'aromates d'un parfumeur.* Cette comparaison de l'épouse à une colonne de fumée d'aromates, a quelque chose de singulier. Elle marque la grandeur de sa taille, son port majestueux, sa démarche droite, & assurée. Ce n'est point une simple colonne de nuées ; mais une colonne de fumée de bonne odeur, de parfums. Elles ne la peuvent louer ni par la beauté de ses habits, ni par celle de son visage, parce qu'elles ne la voyent que de loin, & confusément ; mais elles prennent le sujet de leur comparaison d'une chose précieuse, noble, agréable. Voyez ci-après Chap. VI. 9. & VIII. 5. une pareille admiration.

L'Eglise de JESUS-CHRIST composée de Gentils convertis, s'élève vers le Ciel comme une colonne de fumée de parfums. (b) La bonne odeur de ses vertus se répand par tout le monde. Ses prières sont comme un parfum qui est brûlé devant le trône du Très-Haut. Le monde auparavant stérile en bonnes œuvres, & réduit à l'horreur d'un désert, devient comme un paradis de délices, & produit en abondance des fruits dignes de l'éternité.

¶ 7. EN LECTULUM SALOMONIS SEXAGINTA FORTES AMBIUNT EX FORTISSIMIS ISRAEL. *Voici le lit de Salomon environné de soixante hommes des plus vaillans d'entre les forts d'Israël.* Ce sont les filles de la nôce, qui s'entretiennent de la magnificence de Salomon. Son lit nuptial, ou plutôt la chambre où ce lit étoit placé ; est gardée par soixante gardes des plus vaillans du pays, tous bien armez, pour prévenir les allarmes de la nuit : ¶ 8. *Propter timores nocturnos.* Outre les gardes de la porte du Palais, il y en avoit aussi en particulier pour la garde du lit du Roi. Denys d'Halycarnasse dit que Tarquin entra la nuit dans la chambre où étoit Lucrece, sans être aperçû des gardes qui étoient

(a) מִיִּזְמַתְעֶלָּה מִן הַמִּדְבָּר כְּחִמְרוֹת עֵשׂוּן מִקְסֻת מוֹר וְלִבְנוֹת מִכָּל אֲנָקָה רַבָּה
σελέχη καπνὸ τοῦ θυμιατοῦ ὡς μύρρον, &c. Aqu & Sym. Ὡς ἐπιμύστω καπνὸ ἀπὸ θυμιαμάτων. Ambros.

Ep. 62. *Sicut vitis propago fumo incensa, odorificata myrrha, & thure, ab omnibus pulveribus unguenti.*

(b) Vide si placet Greg. Bed. Apoc. &c.

9. *Ferculum fecit sibi Rex Salomon de lignis Libani.*

10. *Columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum : media charitate constravit propter filias Jerusalem.*

9. Le Roi Salomon s'est fait une litière de bois du Liban :

10. Il en a fait les colonnes d'argent, & le reposoir d'or ; les degrés pour y monter sont de pourpre : & il a orné le milieu de tout ce qu'il y a de plus précieux, en faveur des filles de Jérusalem.

COMMENTAIRE.

à la porte de cette chambre. (a) Ovide marque aussi la même coutume.

. . . *Et thalami qui jacet ante fores.*

La plupart des Peres, (b) & des Interprètes appliquent à l'Eglise Chrétienne ce qui est dit ici du lit de Salomon. L'Eglise est en même-tems, mais sous divers regards, l'épouse, & le lit. Le Sauveur y trouve sa tranquillité & son repos, dans la vigilance, & la sagesse des Pasteurs, dans la pureté de sa foi, & de sa doctrine, dans la vertu, & le mérite des Chrétiens parfaits. C'est dans la seule Eglise Chrétienne que JESUS-CHRIST produit tous les jours des enfans légitimes, & des héritiers du Ciel, des imitateurs de ses vertus.

¶ 9. *FERCULUM FECIT SIBI REX SALOMON DE LIGNIS LIBANI.* *Le Roi Salomon s'est fait une litière de bois du Liban.* Le terme Hébreu (c) que l'on a traduit par une litière, signifie, selon plusieurs nouveaux Interprètes, *le lit nuptial*. D'autres soutiennent qu'il signifie un chariot couvert, en forme de litière, dans laquelle on devoit mener l'épouse dans la maison de l'époux. Il semble que les Septante, & saint Jérôme l'ayent crû ainsi, & que le nom Hébreu *aphirion* étoit le même que le Grec *phoreion*, un chariot, une litière, une chaise à porteur. Nous nous déterminons à l'expliquer du lit nuptial, parce qu'il est parlé au verset suivant de ses colonnes, & de ses couvertures. Voici comme nous traduisons le verset 10. (d) suivant cette hypothèse : *Ses colonnes sont d'argent ; son fond, ou plutôt les pièces qui tiennent d'une colonne à l'autre, & qui supportent la paillasse, & les matelats, sont d'or.* L'Hébreu à la lettre : *Son pavé, ou son plancher est d'or ; son rideau est de pourpre ;* ou plutôt, *sa couverture est de pourpre.* L'Hébreu signifie proprement *son chariot, ou la selle*, & ce qui se met sur le cheval, & sur toutes sortes de montures. (e) Il est clair qu'on ne peut l'entendre à la lettre d'un chariot. On ne dira pas qu'un chariot est de pourpre. *Le milieu de ce lit est dressé*

(a) Dionys. Halycarnas. lib. 4.

(b) Greg. Cassiodor. Beda. Theodoret. Caopar. &c.

(c) אפריון עשה לו חמלך שלמה מעצי

הליבנון עשיתי עשה כסף רפידתו זהב מרכבו

(d) אר נמן תוכו רצוף אהבה מכנות ירושלם

(e) Vide Levit. xv. 9. & Ezech. xxv. 10. 11.

11. *Egredimini, & videte filia Sion Regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius, & in die lætitiæ cordis ejus.*

11. Sortez dehors, filles de Sion, & venez voir le Roi Salomon avec le diadème, dont sa mere l'a couronné le jour de ses noces, le jour où son cœur a été comblé de joye.

COMMENTAIRE.

pour celle qui est la bien-aimée par-dessus toutes les filles de Jérusalem. Le corps du lit, le lit proprement dit, est destiné à la bien-aimée, à l'épouse. Le même terme qui est rendu ici dans la Vulgate par *l'amour* : *Media charitate constravit*, &c. est ordinairement traduit dans ce Livre par, *la bien-aimée*. (a).

Cette description du lit nuptial de Salomon , n'est pas fort éloignée de celle qu'Homère nous fait de celui d'Ulysse. (*b*) Le lit de Salomon étoit de cédre , & celui d'Ulysse étoit de bois d'olivier ; ses colonnes étoient rehaussées d'or , & d'argent , & ornées d'ivoire ; il étoit environné comme d'un rideau par un cuir teint en écarlate , & soutenu au plancher d'une poutre d'olivier. Athénée (*c*) nous décrit aussi le lit d'Alexandre le Grand avec des colonnes d'or. Voici comme les Septante (*d*) ont traduit le passage que nous expliquons : *Salomon s'est fait une litière , ou un chariot couvert , de bois du Liban : il a fait ses colonnes d'argent , & son reposoir d'or , ou le lieu où l'on se couche , d'or ; ses montées sont de pourpre , le dedans est pavé d'amour de la part des filles de Jérusalem.* On pourroit expliquer tout cet endroit d'un trône de Salomon. Après avoir parlé au *§. 9.* du lit de Salomon , les filles de la nôce louent ici son trône , ou sa chaise : *Ses colonnes sont d'argent , son siège est d'or , le voile qui le couvre est de pourpre , son milieu est comme pavé d'amour par les filles de Jérusalem.* On nous dépeint le trône du Roi de Perse à peu près avec les mêmes ornemens. *Ce trône est d'or ,* dit Athénée , (*e*) *il est environné de quatre petites colonnes d'or ornées de pierreries , & elles supportent un voile de pourpre , orné de broderies , qui s'étend par-dessus.* Mais nous préférons le sens qui l'explique du lit nuptial.

Y. II. EGREDIMINI FILIÆ SION, ET VIDETE REGEM SALOMONEM IN DIADEMATE, QUO CORONAVIT ELLUM MATER SUA. *Sortez dehors, filles de Jérusalem, & venez voir le Roi Salomon avec le diadème, dont sa mere l'a couronné le jour de ses nœs.* Les filles de la nôce invitent les autres filles de Jérusalem à venir voir Salomon.

(a) *Dilectus* חַמְדָּה *Vide Gen. 11. 7. 111. 5. 111. 4. &c.*

(b) *Homer. Odysseus. v. 660.*

(6) *Athen. l. xii. p 535.*

(d) ψ. 9. Φοριῖον ἐπέστην αὐτῷ ὁ Βασιλεὺς Σα-
λῳμαν ἀπὸ ζύλων τῆ Λιβάνου. 10. Στύχευ αὐτῷ ἐποίη-

σεν ἄργυρον, καὶ ἀνκλιτὸν αὐτῷ χρύσιον ἐπιδοάσεις
αὐτῷ πορφύραν, ἐν ᾧ αὐτῷ λιθόστρωτον ἀγάπησιν ἀπὸ
ὑψηλότερων ἰσοσκελῆς.

(c) Athen. l. xii. Θρόνος χρυσεὺς ἢ οἱ περιεσφύ-
κισαν τίσσας κισύλκοι λιγυρόλητοι χρυσοῖ, ἐφ' ὧν
διετίττο ἰμάτιον ποικίλον πορφυρεῖν.

orné du diadème qu'il porta le jour de ses nœces. Ce diadème étoit une bande de toile précieuse, ornée de broderies, & de pierres précieuses. On peut croire que pour le jour de ses nœces, ce Prince si riche, & si magnifique, porta tout ce qu'il avoit de plus beau, & de plus précieux. Sa mere Betsabée a pû vivre assez long tems pour voir les mariages de son fils. Salomon conserva toujours pour cette chere mere une tendre sœur & un respect singulier. Il parle souvent d'elle dans les proverbes, & ce n'est pas sans dessein qu'il la fait entrer ici. Il lui avoit des obligations essentielles, outre celles qui sont communes à tous les fils; Betsabée avoit eu très-grand soin de lui inspirer l'amour de la vertu, & l'horreur du vice; (a) elle lui avoit même ménagé le Royaume, en faisant souvenir David de la parole qu'il lui avoit donnée en faveur de ce fils bien-aimé; (b) au préjudice de laquelle Adonias s'étoit fait reconnoître pour héritier du Royaume par les Principaux de la Cour, & des amées. (c) On voit par d'autres endroits de l'Ecriture, (d) que les époux & les épouses portoient des couronnes le jour de leurs nœces. Les Talmudistes (e) enseignent qu'on abolit l'usage des couronnes pour les époux, lorsque la guerre contre les Juifs commença sous Vespasien; & pour les épouses, lorsque Tite assiégea Jérusalem. La même coutume est connue parmi les autres peuples, & elle subsiste encore pour les épouses parmi nous.

On rapporte ordinairement ce couronnement de Salomon, à celui du Sauveur, qui dans son Incarnation, se revêtit de l'humanité, & s'en orna comme d'une couronne. La sainte Vierge sa mere lui mit cet ornement, & lui en fournit la matière; le jour de son Incarnation est celui de son mariage avec la nature humaine, comme le jour de sa passion, est celui de son union avec l'Eglise; & de même que dans le premier mariage ce fut Marie sa mere qui le couronna, en lui donnant un corps, & qui lui prépara dans elle-même un lit nuptial orné de toute sorte de vertus; dans le second ce fut la Synagogue sa mere, qui le couronna d'épines (g) & qui le combla de douleur, le rassasia d'opprobre, & ne lui fournit pour lit nuptial, qu'une croix ignominieuse.

(a) *Prov.* 1. v. 3. xxxi. 1.

(b) *3. Reg.* 1. 17. 18.

(c) *Ibidem.* 7. 5. 6. & seq.

(d) *Isai.* LXI. 10. *Quasi sponsam decoratam coronâ, & quasi sponsam ornatam monilibus suis.*

(e) *Misn. tit. sotâ. c. 9. §. 14.*

(f) *Greg. Beda. A. cuin. Honor. Cassiodor. Philo. C. pat. alii.*

(g) *Theodorët. Cassiod. Just. Bernard. Ansel. Apon. alii.*





CHAPITRE IV.

L'ÉPOUX.

Ÿ. I. **Q**UAM PULCHRA ES, AMICA MEA, QUAM PULCHRA ES! OCULI TUI COLUMBARUM, ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET. CAPILLI TUI Sicut greges caprarum, quæ ascenderunt de monte Galaad.

Ÿ. I. **Q**UE vous êtes belle, ô mon amie, que vous êtes belle ! Vos yeux sont comme ceux des colombes, sans ce qui est caché au-dedans. Vos cheveux sont comme des troupeaux de chèvres, qui viennent de la montagne de Galaad.

COMMENTAIRE.

Ÿ. I. **Q**UAM PULCHRA ES, AMICA MEA, QUAM PULCHRA ES! OCULI TUI COLUMBARUM. *Que vous êtes belle, mon amie, que vous êtes belle ! vos yeux sont comme ceux des colombes.* L'épouse étant allée joindre son époux à la campagne, & se trouvant seule à seul avec lui, il commence à la combler de caresses, de louanges. Il relève la beauté de ses yeux, de son col, de ses cheveux, de son sein, par des comparaisons champêtres, & naïves; & cela continué dans tout ce Chapitre. Pour entrer dans le dessein du Saint-Esprit, il faut s'élever au-dessus de la chair, & du sang, & considérer dans tout ceci JESUS-CHRIST, & son Eglise, ou une ame chaste & fidelle, à qui Dieu fait part de ses faveurs, & qu'il comble de ses graces. Tous ces traits de beauté que Salomon relève dans son épouse, ne sont que des symboles d'une beauté plus solide, & plus réelle, qui réside dans l'ame d'un Chrétien parfait, & rempli de graces, & de charité. La beauté du corps est souvent le partage des méchants, & des personnes les plus méprisables, & les plus corrompues; souvent elle est un piège dangereux, & un présent fatal de la nature : mais la beauté, la pureté, l'innocence, la justice de l'ame, sont des dons véritablement estimables, & des gages certains de la bonté de Dieu.

OCULI TUI COLUMBARUM. *Vos yeux sont comme ceux des colombes; vifs, ardens, brillans, chastes, tendres.* Voyez ci-devant Chap. I. 14.

ABSQUE EO QUOD INTRINSECUS LATET. *Sans ce qui est caché au dedans.* L'époux charmé de la beauté de sa bien-aimée, loué tout ce qui lui en paroît, & tout ce que la pudeur, & la modestie de son épouse en déroberent à ses yeux. (a)

(a) Ovid. Metam. l. I. v. 500.

. *Laudat digitosque, manusque,
Brachiaque, & nudos mediâ plus parte lacertos.
Si qua latent, meliora putat.*

Il affecte de répéter souvent qu'il est charmé de ses graces, de tout ce qui paroît, & de ce qui ne paroît point. Voyez ici *ÿ. 3.* & Chap. *vi. 6.* où il relève la même chose en mêmes termes.

Le nom Hébreu (a) *zamath*, que saint Jérôme a rendu ici par, *ce qui est caché au-dedans*, & au Chap. 6. par, *occulta tua*, est traduit par les Septante: (b) *Sans votre silence*, sans ce que je ne dis pas; ou, sans ce que vous ne dites pas; ou enfin, sans ce que votre modestie ne nous découvre pas. Les Rabbins suivis de la plupart des nouveaux Interprètes, traduisent: *Sans votre chevelure*, qui fait un si bel ornement à votre visage; sans parler de vos beaux cheveux, qui relèvent si fort votre beauté. Mais ce qui me rend cette traduction suspecte, c'est premièrement qu'on n'a aucune preuve que ce terme *zamath*, ait jamais cette signification. La racine d'où il dérive n'a aucun rapport à la chevelure; & aucun ancien Interprète ne l'a pris en ce sens. 2°. C'est que l'époux dans cet endroit, & encore au Chap. *vi.* où ce même terme se trouve, donne une louange particulière aux cheveux de son épouse. Pourquoi relever trois fois la même chose dans un même lieu? 3°. On remarque le nom *zamath* dans *Isaïe*, (c) en un endroit, où il ne peut naturellement signifier les cheveux. (d) Il parle à la fille de Babylone réduite en captivité, & il lui dit: *Tournez la meule pour mordre la farine; découvrez votre honte*, (*zamath*) *découvrez vos épaules, & vos jambes, & passez le fleuve.* 4°. Enfin saint Jérôme marque expressément dans son Commentaire sur *Isaïe*, que ce terme signifie ce que la pudeur veut qui demeure caché. Il faut donc traduire: Vous êtes toute belle; mon amie, vous êtes toute belle; vos yeux sont des yeux de colombe; sans ce que la pudeur, & la modestie tiennent caché.

Quand au sens spirituel, & mystique de ce passage, les Grecs, & les Peres Latins qui ont lû comme eux, *Sans votre silence*, remarquent que rien ne sied mieux à une Epouse de JESUS-CHRIST, à une vierge chrétienne, que la modestie, & le silence, la retraite; la pudeur, la retenue dans les discours. Ceux qui lisent: *Sans ce qui est caché au dedans*, remarquent que la principale beauté de l'Eglise, & de l'ame sainte est dans l'intérieur: (e) *Omnis gloria ejus filia Regis ab intus*; dans la pureté du

(a) תמחל ענין

(b) 70. Εὐχὴ τῆς σιωπῆς. Ambros. Præter taciturnitatem tuam. v. Edit. Ἀπὸ πάσης τῆ καλίας σο. Sans votre excellente beauté. Sym. ad *ÿ. 3* Σκιόδρου (καρείου) καλύμνῳ. Couvert d'un voile.

(c) *Isaï.* XLV. 11. 2. תמחל יג 70. Αποκάλυψαι τὸ καλυμμένον.

(d) Ieron in *Isaï.* XLV. 11. 2. Nolentibus qui interpretati sunt transferre nom. n. q. ad in sancta scriptura sonat turpitudinem. Ergo Zemma-tech, quod Aquila posuit, verenda mulieris appellatur, cujus ethymologia apud eos sonat; fisiens tuus.

(e) *Psal.* XLIV. 14.

SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES. CH. IV. 215

cœur, dans la droiture des intentions, dans la contemplation des vérités saintes, dans la charité, dans les dons de la grace.

CAPILLI TUISICUT GREGES CAPRARUM, QUÆ ASCENDERUNT DE MONTE GALAAD. *Vos cheveux sont comme des troupeaux de chèvres, qui viennent de la montagne de Galaad; à la lettre, qui sont montées de la montagne de Galaad.* Ces montagnes sont au-delà du Jourdain, frontière de l'Arabie déserte. Les Hébreux se servent des verbes *monter*, & *descendre*, pour dire, *aller*, & *venir*, suivant la situation réciproque des lieux. Comme Jérusalem étoit sur une éminence, de quel qu'endroit qu'on y vînt, fût-ce des montagnes de Galaad, de l'Idumée, de Babylone, de l'Egypte, on disoit monter à Jérusalem. Ainsi ces chèvres qui montent de la montagne de Galaad, sont des chèvres venues à Jérusalem du pays de Galaad, fécond en troupeaux, en pâturages, & en particulier, en belles chèvres. Il n'y a point d'autre mystère dans cette expression. On trouve dans l'Ecriture d'autres expressions, qui paroissent encore plus extraordinaires. Par exemple, il est dit de la fille de Jephté, (a) *qu'elle descendit sur les montagnes, pour pleurer sa virginité*; & du malheureux Achan, (b) *qu'on le fit monter à la vallée d'Achor, & qu'on l'y lapida*; & ailleurs, (c) *que trois mille hommes de Juda descendirent au haut du rocher d'Etam, pour y aller trouver Samson, &c.*

L'Hébreu porte: (d) *Vos cheveux sont comme des chèvres tonduës, qui viennent de Galaad.* Les chèvres de ce pays-là se tondoient comme les brebis, & de leur poil on faisoit de grosses étoffes, & de ces tentes dont on a parlé au Chap. I. v. 4. Ce n'est pas là ce qui fait la difficulté. Mais comment peut-on comparer la chevelure de l'épouse à un troupeau de chèvres tonduës, & sans poil? Cela emporte de l'incompatibilité. Je voudrois donc traduire ainsi: *Vos cheveux sont comme le poil des chèvres de Galaad, que l'on a coutume de tondre.* Il ne compare pas la chevelure de sa bien-aimée au poil des chèvres absolument; mais à celui des chèvres de Galaad, & encore de celles que l'on tondoit; car on ne les tondoit pas toutes. Cette comparaison n'a rien de bas. Elien (e) parle des chèvres de Lycie, dont le poil est fort beau, & très-ressemblant à des cheveux frisez. On en faisoit autrefois des perruques pour les femmes: (f)

Hædinâ tibi pelle congegenti

Nuda tempora, verticisque calva.

Braunius (g) croit que l'épouse portoit de ces sortes de perruques, & il dit qu'encore aujourd'hui en Portugal les femmes Juives en portent

(a) Judic. xi. 3.

(b) Josue xii. 24.

(c) Judic. xv. 11.

(d) שערך כעדר תעוים שגלשו מהר גלעד

(e) Eliar. hist. lib. 16. c. 30. Εὐσεβίας δυνάμει

τὰς ἄγας, ὡς ἐπιτὶν βοσκόχους ὡς τίνας ἰδύνας καὶ μὲν ἐξηρτῶσαι αὐτῶν.

(f) Martial lib. xii. Epig. 45.

(g) Braun. de vestis. sacerdot. Hebr. lib. 1. c. 9.

quelquefois semblables. Mais pourquoi n'auroit-elle pas eu ses cheveux naturels aussi beaux, aussi noirs, & aussi frisez que le poil des chèvres dont nous parlons? Car les Voyageurs nous apprennent que les chèvres d'Arabie sont noires pour la plupart; d'où vient que les tentes faites de poil de chèvres, sont de cette couleur, comme l'épouse elle-même nous l'a dit ci-devant. (a) Les montagnes de Galaad étoient frontières de l'Arabie déserte, & du pays de Cedar, où l'on voyoit principalement de ces sortes de chèvres.

L'époux compare ci-après (b) la chevelure de son épouse à la couleur de pourpre, qui étoit un violet fort chargé. La Reine Stratonice, épouse de Séleucus, premier Roi de Syrie, ayant perdu ses beaux cheveux dans une maladie, prenoit plaisir d'entendre loüer sa chevelure couleur de hyacinthe, par les Poètes, à qui elle proposoit pour cela des prix. (c) La couleur d'hyacinthe étoit la même que celle de la pourpre. Les femmes d'Orient donnent ordinairement de la couleur à leurs cheveux. Elles teignent la partie de derrière en jaune, & celle de devant en noir. (d) Parmi les Dames Romaines, les unes teignoient leurs cheveux en noir avec du brou, ou des écorces de noix vertes:

*Tum studium forma est; coma tum mutatur, ut annos
Dissimulet viridi cordice testa mucus.*

Les Perses (e) tant hommes que femmes se teignent ordinairement les sourcils & la barbe. La couleur rousse, qui y est aussi commune y est haïe. Ils n'estiment que le poil noir. D'autres leur donnoient la couleur, & l'éclat de l'or, en les oignant avec certaines compositions: (f) *Mulieres nostra capillum cinere ungitabant, ut rutilus esset crispis.* Et Ovide: (g)

Electro similes faciunt, auróque capillos.

Sanctius (h) soutient pour lui que la chevelure de l'Épouse étoit blonde; & il tâche de le prouver par ce raisonnement. Les gens de saül prirent le poil d'une peau de chèvre, que l'on avoit mise au chevet du lit de David, pour David lui-même. (i) Or David étoit roux, comme le dit expressement l'Écriture. (k) L'Épouse l'étoit donc aussi, puisque ses cheveux sont comparez au poil d'une chèvre; ajoutez que la même chevelure est comparée ci après à la pourpre. (l) Mais il y a plusieurs choses à répondre à ce raisonnement. Premièrement, toutes les chèvres n'étoient pas de même couleur; & il n'est pas dit que la peau qu'on mit au chevet du lit de David, fût de celles de Galaad, comme les chèvres auxquelles l'Époux compare la chevelure de son Épouse. 2º. On n'est pas sûr que les cheveux

(a) Cant. 1. 4.

(b) Cant. VII. 5.

(c) Lucian. Imagin.

(d) Bellon. observ. l. 3. c. 35.

(e) Chardin, voyages. l. 2. 425.

(f) Cato Origin. & Valer. Max. lib. 2. c. 1.

(g) Ovid. Metam. xv.

(h) Sanct. hic.

(i) 1. Reg. XIX. 13. 16.

(k) 1. Reg. XVI. 12.

(l) Cant. VII. 5.

2. *Dentes tui sicut greges tonsarum , | 2. Vos dents sont comme des troupeaux*
quæ ascenderunt de lavacro , omnes ge- *de brebis tonduës , qui sortent du lavoir :*
mellis fœtibus , & sterilis non est inter *elles ont toutes deux agneaux , sans qu'il y*
cas. *en ait de stériles parmi elles.*

COMMENTAIRE.

de David ayent été ni blonds , ni roux. Il étoit vermeil , sanguin , rouge , quand à son teint ; mais non pas roux , ou blond , quand à sa chevelure. 3°. La pourpre tiroit plus sur le noir , & sur le violet , que sur le rouge , comme il paroît par tout ce qui nous reste de vélin teint en pourpre dans des anciens Livres rares , & précieux , qu'on conserve dans les trésors des Eglises , ou dans les Bibliothèques ; & par les descriptions que les Anciens nous en ont laissées : (a) *Læus ei summa color sanguinis concerti , nigricans aspectu , idemque suspectu resurgens.*

Quoique la chevelure ne fasse point partie du corps , & qu'elle ne lui soit donnée que pour l'ornement , l'Epoux toutefois ne la regarde point avec indifférence dans son Epouse. Il en fait l'éloge , & déclare ci-après , que son cœur a été blessé par une des tresses qui tombent sur le cou de sa bien-aimée : (b) *Vulnerasti cor meum in uno crine colli tui.* Ainsi les cérémonies de l'Eglise , les pratiques extérieures que la piété a instituées , & que des hommes remplis de l'Esprit de Dieu ont établies pour nourrir , & pour entretenir la vertu , quoique ces choses ne fassent pas l'essentiel de la Religion , & qu'elles lui soient en quelque sorte étrangères , l'Epoux de l'Eglise ne les méprise pas ; & à son imitation , les vrais Fidèles les regardent avec estime , & avec respect , & les pratiquent avec exactitude. La beauté de l'Epouse sacrée consiste principalement dans la beauté de l'ame ; mais elle ne néglige point les ornemens modestes qui peuvent relever son éclat , & la rendre plus aimable à son Epoux. Les ames éclairées , & parfaites ont moins de besoin de se soutenir par les exercices d'une dévotion extérieure ; mais leur nombre est petit , en comparaison des ames faibles , à qui ces secours sont nécessaires. Ces ames simples , & imparfaites , ces hommes grossiers , & ignorans , qui remplissent l'Eglise , sont eux mêmes comparez par les Peres (c) aux cheveux de l'Epouse. Ils ornent sa tête par leur grand nombre , par leur assemblage , par leur piété simple , par leur foi sincère , par leur charité édifiante.

¶ 2. DENTES TUI SICUT GREGES TONSARUM , QUÆ ASCENDERUNT DE LAVACRO , &c. Vos dents sont comme des troupeaux de brebis tonduës , qui sortent du lavoir. Elles ont toutes deux agneaux.

(a) Plin. lib. ix. c. 38.

(b) Cant. iv. 9.

(c) Gregor. Just. Orget. Phil. Carpathi.

3. *Sicut vitta coccinea, labia tua: & eloquium tuum dulce. Sicut fragmen mali punici, ita gena tua absque eo quod intrinsecus later.*

3. Vos lèvres sont comme une bandelette d'écarlatte : votre parler est agréable. Vos joues sont comme une moitié de pomme de grenade, sans ce qui est caché au-dedans.

COMMENTAIRE.

L'Hébreu : (a) *Vos dents sont comme des brebis égalisées, & comme coupées de même grosseur, & proportion ; ou rangées, ou comptées, d'un nombre précis, & déterminé ; ou enfin nouvellement tonduës, qui sortent de l'eau où on les a lavées, & qui se serrent l'une contre l'autre, comme pour s'échauffer. On loue les dents blanches, égales, nettes, bien rangées. La comparaison des brebis tonduës, lavées, toutes semblables entre elles, donne assez cette idée. Les Auteurs qui ont écrit de l'agriculture, (b) parlent tous de cet usage de laver les brebis quelques jours après leurs tondailles.*

Les Peres (c) ont entendu par les dents de l'Epouse comparées à des brebis qui sortent du lavoir, ceux qui viennent aux eaux du Baptême, après avoir quitté leur toison, c'est-à-dire, les embarras du siècle, & les superfluités de la chair. Ils y reçoivent une blancheur, & une pureté dans l'ame, qui ne sont que fort imparfaitement marquées par la blancheur des brebis lavées. Enfin ils sortent de ce bain sacré, remplis du double fruit de la charité envers Dieu, & envers le prochain ; & nul d'entre eux n'est stérile. Tous conçoivent la grace du Saint Esprit, & tous enfantent les fruits des bonnes œuvres.

ψ. 3. *SICUT VITTA COCCINEA, LABIA TUA; ET ELOQUIUM TUUM DULCE. Vos lèvres sont comme une bandelette d'écarlatte ; votre parler est agréable.* Ce Texte est clair. Dans le sens mystique, il marque les Prédicateurs évangéliques, (d) dont les discours doivent avoir la beauté, le prix, l'éclat, la vivacité de l'écarlatte. Ils doivent être nourris du feu de la charité, & animés du zèle du salut du prochain. Un Prédicateur doit, pour ainsi dire, avoir toujours les lèvres teintes du Sang de JESUS-CHRIST, & purifiées par des charbons tirés du feu de l'Autel sacré.

SICUT FRAGMENTUM MALI PUNICI, ITA GENA TUA. Vos joues sont comme une moitié de pomme de grenade. La pomme de grenade tire sur le roux. Sa peau en dehors représente assez bien une joue arrondie, pleine, colorée, vermeille. C'est ce que l'Epoux veut marquer ici. On peut traduire l'Hébreu, (e) par : *Vos tempes, ou vos pommettes ; c'est*

(a) שכר כער הקצונות שכל מן הרחצה

שכל סחאימות

(b) Col'umel. l. 7. c. 4. Pallad. Mains tir. 8.

(c) Aug. l. 2. de doct. Christ. c. 6. & Theo-

dotes hic.

(d) Beda. Greg. Apon. Cassiodor Anselm. Just. Carpath.

(e) כפשח הרמון רקתך .

4. *Sicut turris David collum tuum, qua adificata est cum propugnaculis: mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium.*

4. Votre cou est comme la tour de David, qui est bâtie avec des crénaux : mille boucliers y sont suspendus, & toutes les armes des plus vaillans.

COMMENTAIRE.

cette partie du visage, qui tire vers le coin extérieur de l'œil, *sont comme un morceau de pomme de grenade*. La pomme de grenade avec sa couleur tirant sur le rouge, représente la pudeur, & la pureté de l'Eglise de JESUS-CHRIST. Ses joües, le siège de sa modestie, & de sa beauté, sont les vierges Chrétiennes, qui font la plus illustre portion du troupeau du Sauveur, comme parle saint Cyprien, (a) & qui font la gloire, & l'honneur de l'Eglise, leur Mere : *Flos Ecclesiastici germinis, decus, atque ornamentum gratia spiritualis, ... illustrior portio gregis Christi*. Si l'Eglise, Epouse de JESUS-CHRIST, conserve la pureté dans sa foi, (b) & si elle est féconde, & vierge tout ensemble, par la naissance spirituelle qu'elle donne aux Enfans qu'elle nourrit pour le Ciel, les vierges Chrétiennes participent à toutes ces glorieuses prérogatives, par le dévouement de leur virginité à l'Epoux des vierges : (c) *Respondi enim vos uni Viro virginem castam exhibere Christo*; par la pratique constante des bonnes œuvres, qui sont comme leurs enfans spirituels : *Custodiunt etiam in ipsa carne, quod Ecclesia custodit in fide; imitatur matrem viri, & Domini sui; nam Ecclesia quoque, & virgo, & mater est*, dit saint Augustin. (d)

¶ 4. *SICUT TURRIS DAVID COLLUM TUUM, &c. Votre cou est comme la tour de David, qui est bâtie avec des crénaux. Mille boucliers y sont pendus*. On bâtissoit autrefois les tours qui servoient de défense aux villes, avec des crénaux, pour donner aux soldats le moyen de tirer de dessus ces tours, sans être exposez aux traits de l'ennemi. On pendoit aussi des boucliers aux tours pour leur ornement, & pour s'en servir en cas d'attaque. Ezéchiel (e) parle des boucliers, des carquois, des casques que l'on voyoit suspendus aux murs de Tyr; & Isaïe, (f) des armes qui étoient attachées aux murs de Jérusalem, & que l'on prenoit, pour se défendre durant les sièges, & les attaques. L'Epoux compare le cou de l'Epouse à une tour garnie de boucliers, apparemment parce qu'elle portoit à sa coëffure divers bijoux d'or, & d'argent, & des pierreries, qui pendoient sur son cou, à peu près comme les boucliers pendoient après les tours des villes. Peut-être aussi qu'il veut marquer les colliers, & les per-

(a) Cyprian. de habitu virgin.
(b) Vide Aug. de sanct. virginis. initio.
(c) 2. Cor. xi. 2.

(d) Aug. loco cit.
(e) Ezech. xviii. 10.
(f) Isai. xxi. 6. 8.

5. Duo ubera tua, sicut duo hinnuli
capra gemelli, qui pascuntur in liliis.

5. Vos deux mammelles sont comme deux
jeunes faons jumeaux de chevreuil, qui
paissent parmi les lys.

C O M M E N T A I R E.

les dont son coû étoit chargé. L'Hébreu se traduit diversement : (a) *Vôtre coû est comme la tour de David bâtie à thalpioth*. C'est ce dernier terme qui fait la difficulté du passage. Les uns le rendent par *des crénaux* ; d'autres, *des angles*, ou *des pierres taillées*, comme on appelle, *en pointes de diamant* ; ou bâtie pour y suspendre des épées bien tranchantes ; ou, *une tour bâtie pour servir de modèle*. Aquila, (b) par *des crénaux* ; Symmaque, (c) par *des hauteurs*. Tout cela au hasard. Les Septante (d) ont conservé l'Hébreu *thalpioth*. J'aimerois mieux entendre sous ce nom un certain endroit, une tour célèbre, bâtie par David à la hauteur des défilez ; car c'est la signification des termes de l'Original. (e) Mais nous ignorons quelle est cette hauteur, & quels sont ces défilez. Je conjecture pourtant que ce pourroit être dans le Liban. David ayant fait la conquête de la Syrie, ne manqua pas de fortifier quelques-uns des défilez qui conduisoient dans cette Province, pour s'en conserver toujours l'entrée libre. Il y a divers lieux de la Syrie, où l'on remarque ce nom de *thel*, ou *thal*, une hauteur. (f)

Cette tour de David est l'Eglise de J E S U S-CHRIST, la colonne, & la forteresse de la vérité ; selon l'Apôtre. (g) Les boucliers qui pendent de cette tour, sont les Apôtres, les Prélats, les Prédicateurs, qui soutiennent l'Eglise par leur Doctrine, qui l'édifient par leur bonne vie, qui la défendent par leurs discours, & par leurs écrits. Cette tour est fondée sur le rocher inébranlable, & les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre elle. (h)

5. DUO UBERA TUA SICUT DUO HINNULI, &c. Vos deux mammelles sont comme deux jeunes faons jumeaux de chevreuil. La ressemblance entre deux mammelles, & deux jeunes faons de chevreuil, n'est pas bien sensible, & la comparaison de ces deux choses ne paroît pas fort heureuse. L'Epoux veut dire apparemment que les mammelles de son Epouse s'élèvent du milieu de la blancheur de son sein, comme les têtes de deux jeunes chevreaux paroissent au-dessus des lys, au milieu desquels

(a) כסגדל דויד צוארן כנוי לתלפיות אלה
חסגן תלוי עלי ונוי

(b) Aqu. E'is ἰνάλξις. In pinnas.

(c) Sym. E'is ὕψη.

(d) Ὠκοδομηθήσεται ὡς θάλασσα.

(e) חל Une hauteur. Deut. xlii. 12. Josue vii. 1. 18. Jerem. xxx. 18. Jerem. xxx. 18. xlix.

2. Ezech. iii. 15. פי Un défilé. Exod. xiv. 2.
9. Josue x. 18.

(f) Thelassar, Thelmela, Thelarsa, Thelbon, Thelda, Thelde, Thelme, Thelmenissum, &c.

(g) 1. Timot. iii.

(h) Matt. xvi. 18.

6. *Donec aspiret dies , & inclinentur umbra , vadam ad montem myrrha , & ad collem thuris.*

6. Jusqu'à ce que le jour commence à paroître , & que les ombres se retirent , j'irai à la montagne de la myrrhe , & à la colline de l'encens.

COMMENTAIRE.

ils paissent. En ce sens , la comparaison se soutiendra mieux. D'ailleurs entre amans passionnez , on ne doit pas exiger tant d'exactitude , & de précision. On a déjà remarqué ailleurs que les deux mammelles de l'Epouse sont les deux Testamens , & les sources de la Doctrine , & de l'instruction que JÉSUS-CHRIST , donne à ses Enfans. (*a*) On les explique encore des deux objets de la charité envers Dieu , & envers le prochain.

¶ 6. *DONEC ASPIRET DIES , ET INCLINENTUR UMBRÆ , VADAM AD MONTEM MYRRHÆ.* *Jusqu'à ce que le jour commence à paroître , & que les ombres se retirent , j'irai à la montagne de la Myrrhe , &c.* L'Epoux va passer la nuit sur la montagne de la Myrrhe , pour ne revenir qu'avec le jour voir sa bien-aimée. C'est ainsi que l'expliquent les Hébreux , suivis de quelques Interprètes. (*b*) La plupart des anciens , & des nouveaux le joignent à ce qui précède : (*c*) Vos mammelles sont comme deux jeunes chevreuils qui paissent parmi les lys jusqu'au point du jour. Mais nous avons montré ci-devant (*d*) que ces mots : *Donec aspiret dies , &c.* signifient le soir , & non pas le matin. Ainsi il faut dire que l'Epoux prend ici congé de son Epouse de grand matin , comme il a fait les jours précédens , (*e*) & qu'il se retire sur quelques-unes des montagnes voisines , où l'on trouve la myrrhe , & l'encens. Il y passe la journée , & n'en revient que le soir , pour voir son Epouse à son ordinaire. Ces montagnes de myrrhe , & d'encens sont apparemment les mêmes que les montagnes de Béther. Cant. 11. 17. La myrrhe , & l'encens se tiroient par incision de certains arbres gommeux , & résineux.

La montagne de la Myrrhe où se retire l'Epoux , est le Calvaire , où le Sauveur offrit à Dieu le sacrifice de sa vie sur l'Autel de la Croix , figurée par l'amertume de la myrrhe. Quelques Peres (*f*) veulent que la myrrhe désigne la mortification , & l'encens l'oraison. D'autres (*g*) par le premier , entendent la Passion du Sauveur , & par le second , sa Résurrection. Cela est assez arbitraire. Une ame sainte , & qui cherche sérieusement à se mettre à couvert des dangers du monde , figuré par les grandes ardeurs du jour , ne peut prendre un meilleur parti , que de se retirer avec l'Epoux

(*a*) Theodoret. *hic.*

(*b*) Hebr. & ex recentiorib. non pauci.

(*c*) Ita Patres plerique. Sancti. Cornel.

(*d*) Cap. 11. 17.

(*e*) Cant. 11. 7. III. 5.

(*f*) Cassiodor. Beda. Apon. Carpat. Just Or- gelis.

(*g*) Nyssen. Theodoret. Psell Rupert.

7. *Tota pulchra es, amica mea, & macula non est in te.*

8. *Veni de Libano sponsa mea, veni de Libano, veni: coronaberis, de capite Amana, de vertice Sanir, & Hermon, de cubilibus leonum, de montibus pardorum.*

7. Vous êtes toute belle, ô mon amie, & il n'y a point de tache en vous.

8. Venez du Liban, mon épouse, venez du Liban; venez, vous serez couronnée: venez de la pointe du mont d'Amana, du haut des monts de Sanir, & d'Hermon, des cavernes des lions, & des montagnes des léopards.

COMMENTAIRE.

sur la montagne de la myrrhe, & de l'encens, pour y offrir ses prières, & répandre ses larmes au pied de la Croix du Sauveur. S'il y demeure quelque tems, le monde disparaîtra bien-tôt à ses yeux, & sera bien dégoûté de ses plaisirs.

¶ 7. *TOTA PULCHRA ES, ET MACULA NON EST IN TE.* Vous être toute belle, & il n'y a nulle tache en vous. Avant de partir, & de se retirer sur la montagne de la myrrhe, & de l'encens, l'Epoux continué à louer son Epouse, & à lui marquer l'amour dont il brûle pour elle. Il lui répète ici qu'il est épris de sa beauté, & que plus il la considère, plus il la trouve accomplie: *Il n'y a nulle tache en vous*; vous êtes une beauté achevée, sans la moindre tache, sans le moindre défaut. C'est à peu près la même chose que saint Paul disoit de l'Eglise de JESUS-CHRIST: (a) Le Sauveur s'est donné une Epouse, qui est l'Eglise; il l'a comblée de gloire, & l'a rendue sans tache, sans ride, sans aucun défaut, afin qu'elle fût sainte, & exemte de toute sorte de souillures.

¶ 8. *VENI DE LIBANO, SPONSA MEA; VENI, CORONABERIS.* Venez du Liban, mon Epouse; venez, vous serez couronnée. Salomon par une agréable fiction poétique, représente sa bien-aimée comme une nymphe des montagnes, toute occupée de la chasse des lions, & des léopards, sur les monts du Liban, d'Amana, de Sanir, & d'Hermon, comme une vierge fière, & indomptée, qui ne veut point quitter ses demeures sauvages. Il l'invite à descendre de ces hauteurs, & il lui promet de la couronner, & de la recevoir pour épouse. On a déjà remarqué (b) quel'on donnoit une couronne précieuse aux nouvelles mariées, & que les filles Phéniciennes s'exerçoient à la chasse. (c) C'est ainsi que les Poètes nous décrivent leurs Déeses Diane, & ses compagnes, & Venus elle-même courant dans les montagnes, & s'exerçant à la poursuite des animaux sauvages: (d)

*Nuda genu, vestémque ritu succincta Diana;
Hortaturque canes, tutaque animalia prada;*

(a) Ephes. v. 27.

(b) Cant. 111. 11.

(c) Cant. 11. 7.

(d) Ovid. Metam. l. x. Fab. 10. de Venu.

*Aut pronos lepores , aut celsum in cornua cervum ,
Aut agitat damas , &c.*

Elle n'étoit pas à la fois sur les montagnes du Liban , d'Amana , de Sanir , & d'Hermon. Ces lieux étoient trop éloignez les uns des autres. Le Liban sépare la Phénicie , & la Syrie. L'Amanus est entre la Cilicie , & la Syrie. Les monts de Sanir , & d'Hermon sont au-delà du Jourdain , (a) au midi de Damas , & du mont Liban , & au nord des montagnes de Galaad. Hermon , & Sanir sont différentes parties des mêmes chaînes de montagnes , qui séparent la Trachonite , ou le pays de Manassé , de l'Arabie déserte. Les Phéniciens l'appellent plus communément *Sanir* , & les Hébreux Hermon , disent Eusèbe , & saint Jérôme. (b) L'Épouse alloit tour à tour sur ces diverses montagnes , emportée par son ardeur à la chasse. C'est une fiction , comme on l'a dit.

Plusieurs Intreprètes croient que Salomon sous le nom de Liban en cet endroit , entend ce manifique Palais , qu'il avoit bâti dans Jérusalem , & à qui il avoit donné le nom de forêt du Liban , à cause du grand nombre de colonnes dont il étoit soutenu , & de la quantité de bois de cèdre dont il étoit orné. Et ce sentiment nous paroîtroit très-vrai-semblable , s'il n'étoit parlé que du Liban. Mais quel rapport du Palais de Jérusalem avec les monts d'Amana , de Sanir , & d'Hermon ? L'Hébreu à la lettre : (c) *Venez avec moi du Liban , ô Épouse , avec moi du Liban ; venez , regardez du haut de l'Amana , du sommet de Sanir , & d'Hermon , de ces demeures des lions , de ces montagnes des léopards.* Pourquoi fuyez-vous , ma bien-aimée ? Retournez-vous , & regardez du haut de vos montagnes , du sommet de ces lieux sauvages , & dangereux , qui ne servent de retraite qu'aux lions , aux tigres , & aux léopards. Ce n'est pas sans art qu'il ajoute ceci , pour l'engager à descendre. Les vierges qui s'exerçoient à la chasse , évitoient les animaux de cette sorte. (d) Elle ne poursuivoient que des bêtes plus douces , & moins dangereuses :

*At fortibus abstinet apris ,
Raptorisque lupos , armatósque unguibus urfos
Vitat , & armenti saturatos cæde leones.*

Les Septante (e) ont pris le nom d'Amana dans sa signification littérale , pour la *bonne-foi* , ou la *vérité* : *Venez , mon Épouse ; venez du Liban , du commencement de la foi , du sommet de Sanir , & d'Hermon , &c.* Ce que les Grecs , & quelques Peres Latins (f) expliquent moralement du progrès

(a) Vide 1. Par. v. 23.

(b) Eusèb. & Jeron. in locis.

(c) אחי מלכנו כלח אחי מלכנו חבאי
חשורי מראש אמנה מראש שניר וחרסון
סעענות אריות מחררי נמרים

(d) Ovid. l. x. Metam. Fab.

(e) Δεῦρος ἀπὸ Ἀμάνου Νόμφη , δεῦρος ἀπὸ Αἰ-
κάου , ἰλιούση , καὶ διλιούση ἀπ' ἀρχῆς πύλ. καὶ. Αἰμ.
Ἀμάνου.

(f) Vide Aug. in Ps 67. tres Patres in Ca-
rena. Carpath. Ambros. de virgin c. 3. & de
Isaac. c. 5. &c.

9. *Vulnerasti cor meum, soror mea, sponsa, vulnerasti cor meum in uno oculorum tuorum, & in uno crine colli tui.*

9. Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, vous avez blessé mon cœur par l'un de vos yeux, & par un cheveu de votre cou.

COMMENTAIRE.

que le Chrétien doit faire du commencement de la foi, dans la charité, & dans la pratique des bonnes œuvres.

ψ. 9. VULNERASTI COR MEUM, SOROR MEA, SPONSA; IN UNO OCULORUM TUORUM, ET IN UNO CRINE COLLI TUI. *Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, par un de vos yeux, & par un cheveu de votre cou.* Ni la Langue Latine, ni la Grecque, ni la François n'ont point de terme qui exprime la force de celui de l'Original, (a) que saint Jérôme a traduit par : *Vous avez blessé mon cœur. Les Septante : Vous m'avez enlevé le cœur* ; vous me l'avez comme arraché par un de vos regards, & par une de ces tresses de cheveux que vous laissez tomber sur votre cou. Il la dépeint encore en habit de chasseuse, qui laisse aller négligemment ses cheveux, toute occupée de sa chasse : (b)

*Namque humeris de more habilem suspenderat arcum
Venatrix, dederatque comas diffundere ventris.*

Au lieu de ces paroles : *Par un cheveu de votre cou*, les Septante, (c) & plusieurs Interprètes traduisent : *Par un collier de votre cou*. Mais le plus grand nombre est pour une tresse de cheveux. Et en effet porte-t-on plusieurs colliers au cou ? Le nom de *sœur*, donné ici à l'Épouse, est un nom de tendresse, & d'amitié. (d) Dans les Profanes, il se trouve souvent dans un sens pareil.

Les Mystiques expliquent en deux manières ce passage. Les uns croient que l'Époux marque ici qu'il est offensé de l'indifférence d'un des regards de son Épouse, & de la négligence où il voit sa coiffure ; du dérangement où il voit un de ses cheveux. L'Époux des âmes fidèles est d'une délicatesse extrême sur le sujet de ses Épouses. Il n'y souffre ni la moindre froideur, ni la moindre négligence ; il s'offense du moindre dérangement. D'autres le prennent dans un sens tout contraire : Vous m'avez enlevé le cœur ; vous avez gagné mon amour par un de vos regards, & par une tresse de vos cheveux. L'œil marque la droiture de l'intention, & la pureté de l'amour, & de la contemplation ; & les cheveux, les exercices extérieurs de la piété, l'aumône, la modestie, &c.

(a) כלח 70. *Exaudiamus hunc.*
v. Edit. *E'dapōnas m.* Vous m'avez donné du cœur. Ita S. in apud Theodoret.

(b) Virgil. *Æneid.* 2.

(c) 70. *Εν μια ὀφθαλμῷ τερχήλῳ σ.* Sym. *Τὸν ὀφθαλμῷ τῷ τερχήλῳ σ.* Mais Aq. *Εἰς τὴν πλάκα μου ἀπὸ τερχήλῳ σ.* Par une de vos tresses.

(d) Vide Prov. vii. 4. & Esch. xv. 2.

10. *Quàm pulchra sunt mammae tuae, soror mea sponsa ! pulchriora sunt ubera tua vino , & odor unguentorum tuorum super omnia aromata.*

11. *Favus distillans labia tua, sponsa, mel, & lac sub lingua tua : & odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris.*

10. Que vos mammelles sont belles , ma sœur , mon épouse ! Vos mammelles sont plus belles que le vin , & l'odeur de vos parfums passe celle de tous les aromates.

11. Vos lèvres , ô mon épouse , sont comme un rayon qui distille le miel ; le miel & le lait sont sous votre langue : & l'odeur de vos vêtemens est comme l'odeur de l'encens.

COMMENTAIRE.

Ψ. 10. PULCHRIORA SUNT UBERA TUA VINO. Vos mammelles sont plus belles que le vin. C'est le même éloge que l'Epouse a donné aux mammelles de son Epoux , ci-devant Ch. I. Ψ. 1. & ce qui suit : L'odeur de vos parfums passe celle des aromates , est parallèle à ce que l'Epouse a dit à l'Epoux , Ch. I. Ψ. 1. 2. *Fragrantia unguentis optimis.*

Ψ. 11. FAVUS DISTILLANS LABIA TUA. Vos lèvres sont comme un rayon qui distille le miel ; le miel & le lait sont sous votre langue. Votre parler , le son de votre voix , sont d'une douceur charmante ; vos discours sont plus doux que le miel. C'est ainsi que les Anciens ont dit que l'éloquence de Théophraste étoit plus douce que le lait , & que les discours de Nestor étoient semblables au miel. (a) Il semble que c'est de là que dans l'Eglise on prit l'usage de donner à goûter du miel & du lait aux nouveaux baptisez , (b) comme pour leur insinuer que l'Eglise leur mere , & l'Epouse de leur Dieu , commençoit à les nourrir comme ses enfans , du lait & du miel qui sortent de sa bouche ; de la douceur de sa doctrine , des délices de ses Ecritures , de la nourriture de sa parole , de ses Sacremens. Les lèvres de l'Epouse marquent les Docteurs , (c) les Prédicateurs de l'Eglise. Leurs discours doivent être comme celui de saint Paul , du lait & du miel pour les foibles , & une viande solide pour les forts. (d) Autrefois les nourrices ne donnoient rien à leurs nourissons , qu'elles ne l'eussent mâché auparavant ; c'est ce qui se pratiqua encore aujourd'hui dans l'Orient. Les Supérieurs Ecclésiastiques sont comme des nourrices à l'égard de leurs sujets.

ODOR VESTIMENTORUM TUORUM Sicut ODOR THURIS. L'odeur de vos vêtemens est comme l'odeur de l'encens. Les Anciens parfumoient leurs habits. Rebecca donna à Jacob les habits d'Esau , lesquels rendoient une fort bonne odeur ; (e) & l'Epouse dont nous

(a) Homer. Iliad. 1. . . Τῶσι δὲ Νέστορ
Ἡδυσσέας ὤδρυσεν , λίγυρ πολίων ἀγορεύς ,
τῶν ἀπὸ γλαύκος μέλιτ' ὀ γλυκίων βίην αὐδῇ.
(b) Tertull. de coronâ milit. Ter mergimur ,
inde concepti lacis & mellis concordiam prâ-
gustamus.

(c) Greg. Cassiod. Bedâ , Theod. Apon. Just.
Anselm.

(d) 1 Cor. 111. 2. Lac vobis potum dedi , non
escam ; nondum enim poteratis , &c.

(e) Genes. xxvii. 17. Ecce odor filii mei , si-
cut odor agri pleni.

12. *Hortus conclusus, soror mea, sponsa, hortus conclusus, fons signatus.*

13. *Emissiones tuae paradisus malorum puniceorum cum pomorum fructibus. Cyprum cum nardo;*

12. Ma sœur, mon épouse est un jardin fermé; elle est un jardin fermé, & une fontaine scellée.

13. Vos plants forment comme un jardin de délices, rempli de pommes de grenades, & de toutes sortes de fruits de cypre, & de nard;

COMMENTAIRE.

parle le Psalmiste, étoient parfumez de myrrhe, & de case. (a) Homère nous fait remarquer la même chose. (b) Nos habits sont nos bonnes œuvres : *Si tamen vestiti, & non nudi inveniamur*, dit saint Paul. (c) Un Chrétien doit continuellement travailler à se dépouiller du vieil homme, & à se revêtir de JESUS-CHRIST. *Induimini Dominum Jesum Christum.* (d)

ψ. 12. HORTUS CONCLUSUS, SOROR MEA, FONS SIGNATUS. Mon Epouse est un jardin fermé, & une fontaine scellée. Il relève la chasteté de son Epouse. Personne n'est jamais entré dans son jardin; nul n'a goûté de son eau. *Buvez l'eau de votre citerne*, dit Salomon, en parlant à un époux; (e) & que nul autre n'en boive que vous seul. Les voyageurs de la Terre sainte, (f) nous parlent de la fontaine scellée de Salomon, qu'on leur montre à une lieue & demie de Bethléem, & du jardin fermé au pied des murs de Jérusalem, du côté de l'orient; en sorte qu'il contenoit la fontaine de Rogel, ou du Foulon. Mais quel fond peut-on faire sur de pareils récits? Les Peres (g) ont appliqué à l'Eglise ce que Salomon dit du jardin fermé, & de la fontaine scellée. Elle est fermée aux Schismatiques, aux Hérétiques, aux Infidèles, aux Juifs. Elle est remplie de fleurs, & de fruits, qui sont les Justes, & les bons Chrétiens. Il y a aussi des plantes stériles, & même des épines, qui sont les méchants, & les Chrétiens, qui vivent mal: mais ils n'y sont pas tout-à-fait inutiles, puisqu'ils exercent les bons, & qu'ils relèvent le mérite, & l'éclat de leur vertu. La fontaine qui coule au milieu de ce jardin, est la doctrine du salut, renfermée dans les divines Ecritures, qui sont comme une fontaine scellée, à cause de leur obscurité, & de la profondeur des sens qu'elles

(a) Psal. XLIV. 9.

(b) Homer. Iliad. Z. Α' ὅτ' ἐστὶ θάλαμον ναυτιχῆσται καὶ ποταμῶν.

Εἰς δ' ἵσαν οἱ πῆλοισι παρπαρίζουσι, ἔργα γυναικῶν.

(c) 2. Cor. V. 3.

(d) Rom. XII. 14. Coloss. III. 9. Expoliantes vos veterem hominem.

(e) Prov. V. 14. Bibe aquam de cisterna tua.

17. Habeto illas solus.

(f) Doubdan. c. XX. Adrishom. alii.

(g) Vide Ambros. l. 2. de virgin. Aug. lib. 2. de Bapt. contra Donatist. c. 27. Anselm. Theod. Carpath.

14. *Nardus, & crocus, fistula, & cinnamomum cum univ. lignis Libani, myrrha, & aloë, cum omnibus primis unguentis.*

14. Le nard & le safran, la canne aromatique & le cinnamome, avec tous les arbres du Liban, s'y trouvent aussi-bien que la myrrhe & l'aloës, & tous les parfums les plus excellens.

COMMENTAIRE.

renferment. C'est aux Pasteurs à l'ouvrir, & à en distribuer les eaux.

ÿ. 13. EMISSIONES TUÆ PARADISUS MALORUM PUNICORUM, CUM POMORUM FRUCTIBUS. *Vos plants formez comme un jardin de délices, rempli de pommes de grenades, & de toutes sortes de fruits.* L'Epoux continue son allégorie d'un jardin. Il dépeint son Epouse comme un jardin rempli d'excellents fruits, & de plantes précieuses, & aromatiques. On peut traduire l'Hébreu : (a) *Vos rejettons sont comme un paradis*, un jardin planté d'arbres fruitiers, de pommiers de grenades, avec des fruits délicieux ; Symmaque, (b) *des fruits d'automne* ; les Septante, *des fruits de noix*. Quelques Anciens (c) ont expliqué *emissiones*, par des présents, des dons envoyez par l'Epouse. D'autres ont entendu *des sources d'eaux*. Mais l'Hébreu demande qu'on l'entende comme nous avons fait, des arbres, des rejettons ; & dans le sens figuré, *des enfans*. L'Epouse est comme un jardin fécond, qui produit d'excellens fruits. Elle donnera au monde une postérité nombreuse, & illustre. Ses productions seront comme ces aromates exquis, qui répandent au loin leur excellente odeur. Les Mystiques trouvent dans toutes ces différentes espèces d'aromates, autant de manières de productions de l'Eglise, dans les degrés de ses Ministres, ou dans les différens états de vie des Fidèles.

CYPRI CUM NARDO. *De cypre, & de nard.* On a déjà parlé du cypre, ci devant, Ch. 1. ÿ. 13. Théodoret (d) dit que c'est un arbrisseau dont on fait une huile, qui a la vertu d'échauffer. Le nard est plus connu. Il croît dans les Indes, dans la Syrie, dans la Cilicie, & ailleurs. La racine, & l'épi du nard sont ce qu'il y a de plus odorant.

ÿ. 14. CROCUS. *Le safran.* C'est une plante assez connue. Le meilleur, le plus beau, le plus odorant, & le plus coloré venoit en Cilicie, près de la ville de Coryce, (e) qui semble avoir tiré son nom de l'Hébreu *Corcos*, (f) du safran.

FISTULA *La canne aromatique.* C'est un roseau odorant, qui étoit

(a) שְׂחִיחַ פְּרִים רִמּוֹנִים עִם פִּי מְנָדִים
(b) Sym. Ὁ πῦρ. 70. Μετὰ καπνῷ ἀνακαταμένον.
Ambros. c. 5. de Isaac. Ieron. hic. & l. 1. contra
Jovin. Cum fructibus pomorum.

(c) Theodoret. Origen. Ambros. c. 5. de Isaac.

(d) Theodoret. hic.

(e) Solin. c. 51.

(f) דִּרְכֹס Carcos. 70. קָרוֹס.

15. *Fons hortorum : puteus aquarum viventium , quæ fluunt impetu de Libano.*

15. Vous êtes la fontaine des jardins , & le puits des eaux vivantes , qui coulent avec impétuosité du Liban.

COMMENTAIRE.

commun en Palestine , & dans l'Arabie. On en trouve chez les Apoticaire , qu'ils nomment *Calamus aromaticus* , & qui vient des Indes. Moïse parle de la canne odorante. (a)

CINNAMOMUM. *Le cinnamome.* C'est une écorce d'une très bonne odeur. On la croit différente de la canelle. Il étoit autrefois commun dans l'Arabie. Dès le tems de Plin , il étoit extraordinairement rare. Nous en avons déjà parlé sur l'Exode , Chap. xxx. 23.

CUM UNIVERSIS LIGNIS LIBANI. *Avec tous les arbres du Liban.* On voit dans le jardin de l'Epouse toutes ces plantes , & ces arbrustes aromatiques ; & outre cela, toutes les sortes de grands arbres du Liban ; sur tout des cédres si fameux. On peut traduire le Texte original par : (b) *Avec tous les arbres à encens ;* tous ces arbres qui produisent la myrrhe , l'encens , le storax , & les autres drogues résineuses.

MYRRHA. *La myrrhe.* On en a parlé cy-devant , Chap. i. v. 12.

ALOE. L'aloës est un grand arbre qui croît aux Indes , de huit ; ou dix pieds de haut. Son tronc est gros comme la cuisse. Ses feuilles de la longueur de quatre pieds , sont toutes ramassées au haut du tronc. Sa fleur est d'un rouge entremêlé de jaune. De cette fleur vient un fruit rond , gros comme un pois , blanc , & rouge. Son bois est moucheté , odorant , & amer. Son écorce se mâche , & on se lave la bouche de sa décoction , pour avoir l'haleine bonne. On tire du suc de ses feuilles , qui sont fort épaisses , en les fendant avec un couteau. On en recueille le suc dans des calebasses ; & quand il est séché au soleil , il tire sur la résine. Les Indiens jettent de ce bois dans les buchers où ils brûlent les corps , pour faire sentir bon. Les aloës qu'on voit en Europe , n'ont point de tiges.

v. 15. **FONS HORTORUM : PUTEUS AQUARUM VIVENTIUM , QUÆ FLUUNT IMPETU DE LIBANO.** *Vous êtes la fontaine des jardins , & le puits des eaux vivantes , qui coulent avec impétuosité du Liban.* On montre dans la Terre sainte un fleuve , nommé *nahar kadischa* , le fleuve saint , qui est un de ceux qui coulent du Liban , & que l'on prétend être formé des eaux , dont parle ici Salomon. On voit aussi à une lieue de Tyr un puits d'eaux vives , que l'on veut être celui qui est marqué ici. (c) Mais tout cela n'a pour fondement que l'ignorance des peuples ,

(a) Exod. xxx. 23. Voyez aussi Jerem. vi. 10.

(b) כל עצי לבונה

(c) Voyez Brocard. Adrichom. Breidenb. Doubd.

16. *Surge, aquilo, & veni, auster; perfla hortum meum, & fluant aromata illius.*

16. Levez-vous, aquilon : venez, ô vent du midi : soufflez de toutes parts dans mon jardin, & que les parfums en découlent.

COMMENTAIRE.

& la crédulité des Voyageurs. Il semble que l'Epoux se plaise ici à exagérer la fécondité de son Epouse, sous le symbole de ces eaux, qui coulent avec impétuosité du Liban.

Ces eaux qui viennent du Liban, peuvent marquer la Loi qui est sortie des Juifs, & qui s'est si abondamment répandue dans l'Eglise Chrétienne. (a) D'autres entendent par ces eaux, par ce puits, les divines Ecritures, (b) si belles, si claires, si consolantes, si abondantes, si profondes. Leur douce, & agréable clarté invite les plus simples; leur profondeur exerce les plus savans: *Magnificè, & salubriter Spiritus Sanctus ita Scripturas sacras modificavit, ut locis apertioribus fami occurreret, obscurioribus autem fastidia detergeret.*

¶ 16. SURGE, AQUILO, ET VENI, AUSTER; PERFLA HORTUM MEUM. Levez-vous, aquilon; venez, vent du midi; soufflez de toutes parts dans mon jardin. Le vent d'aquilon, ou du nord, & celui du midi sont contraires, & ne peuvent souffler tout à la fois. Salomon souhaite que ces vents soufflent tour à tour, & successivement sur son jardin, afin que l'odeur s'en répande au loin. Le bien de sa nature aime à se communiquer. L'Epoux désire que la réputation, que la beauté, que le mérite de son Epouse volent par tout, & que tout le monde sache qu'elle est la plus accomplie des Epouses. Quelques Interprètes (c) traduisent l'Hébreu (d) par : *Retirez-vous, vent du nord; venez, vent du midi.* Mais le Texte signifie proprement : Levez-vous, vent du nord, &c. Les Peres (e) ont expliqué ce vent qui souffle sur le jardin de l'Epouse, & qui en porte la bonne odeur de toutes parts, du Saint Esprit, qui souffla sur l'Eglise, & qui se répandit sur les Apôtres d'une manière visible au jour de la Pentecôte; Esprit qui ne cesse de souffler où il lui plaît; répandant ses lumières, & ses faveurs dans le cœur de ses Fidèles, & leur faisant produire des fruits de bonne odeur, qui réjouissent tous ceux qui en sont témoins, ou qui en entendent seulement le récit. Le verset premier du Chap. 5. est à la fin du quatrième dans l'Hébreu.

(a) Theodor. Anselm.

(b) Gregor. Beta, Philo. Carpat. Apon. Just. Anselm. Ambros. de Isaac. c. 4.

(c) Sanct. Est. Theodor. Menoc. V. de à lapide.

(d) עזרי צפון יבא תימן

(e) Vide Greg. Nyssen. Rupert. Anselm. Theodor. Psell. &c.



CHAPITRE V.

Y. I. *V*ENIAT dilectus meus in hortum suum, & comedat fructum pomorum suorum.

Veni in hortum meum, soror mea, sponsa, messui myrrham meam cum aromatis meis : comedi favum cum melle meo, bibi vinum meum cum lacte meo : comedite amici, & bibite, & inebriamini charissimi.

L'ÉPOUSE.

Y. I. *Q*ue mon bien-aimé vienne dans son jardin, & qu'il mange du fruit de ses arbres.

L'ÉPOUX.

Je suis venu dans mon jardin, ma sœur, mon épouse, j'ai recueilli ma myrrhe avec mes parfums : j'ai mangé le rayon avec mon miel : j'ai bû mon vin avec mon lait. Mangez, mes amis, & buvez ; enyvrez-vous, mes très-chers amis.

COMMENTAIRE.

Y. I. *V*ENIAT DILECTUS MEUS IN HORTUM SUUM. *Que mon bien-aimé vienne dans son jardin.* L'Époux a comparé immédiatement auparavant son Épouse au jardin le plus délicieux, le plus beau, le mieux arrosé, & le plus rempli de bons fruits, & de plantes aromatiques. L'Épouse répond à toutes ces honnêtetez, en invitant son Époux à venir dans son jardin. Puisque vous me faites une si agréable description d'un jardin, allons nous promener dans le vôtre, ou venez dans le mien. Ou simplement : Puisque vous me comparez à un jardin, que mon bien-aimé vienne dans ce jardin, qu'il vienne dans mon appartement. Que le chaste Époux de l'Eglise vienne dans les âmes pures, & innocentes ; qu'il les comble des douceurs de son amour, & de sa grace ; qu'il répande dans le sein de son Eglise les dons de sa miséricorde, & de son Esprit ; qu'il y répande la paix ; qu'il donne les lumières, & l'esprit de force dans l'âme de ceux qui en sont les Princes, & les Chefs.

VENI IN HORTUM MEUM ; ... MESSUI MYRRHAM MEAM. Je suis venu dans mon jardin ; j'ai recueilli ma myrrhe, & mes parfums. L'Époux répond à la prière de l'Épouse. Je me rends à vos désirs. Les prières de l'Eglise sont efficaces. Elle est toujours exaucée, lorsqu'elle demande à son divin Époux les secours qui lui sont nécessaires. Il lui a promis d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles, (a) & de ne permettre pas que les portes de l'Enfer prévalent contre elle. (b) Enfin il promet aux

(a) *Matth. XXVIII. 20.*] (b) *Matth. XVI. 18.*

simples Fideles de leur accorder tout ce qu'ils lui demanderont (a) comme il faut, & dans la vérité, & la justice; à plus forte raison accordera-t'il à son Eglise ce qu'elle lui demande. Quelques Peres (b) expliquent la demande de l'Epouse contenue au v. 1. *Que mon bien-aimé vienne dans son jardin*, comme une demande de la Synagogue, ou même de la nature humaine, qui invite le Verbe divin à venir dans son jardin, à s'unir à notre nature, pour la tirer de l'opprobre de la stérilité, & lui faire produire des fruits de graces, & de bénédictions. Le Sauveur répond à ces fervens desirs, & acquiesce à ces prières dans son Incarnation. *Je suis venu dans mon jardin*, dans le sein de la très-sainte Vierge. Toute la description que l'Epoux a fait des beautés, & des charmes de son jardin, ne sont que de foibles symboles des admirables perfections de la Mere de Dieu.

COMEDI FAVUM CUM MELLE MEO, &c. *J'ai mangé le rayon avec mon miel*, &c. L'Epoux nous décrit ici un repas frugal, & simple, qu'il a pris dans le jardin de son Epouse. Le miel, le lait, le vin, & apparemment quelques fruits, & de bonnes odeurs, en composoient toute l'économie. Tout cela figuroit les chastes délices que les âmes pures, & innocentes goûtent dans l'oraison, & dans la contemplation, dans une vie simple, tranquille, retirée, éloignée des grands objets de l'amour, de l'admiration, & de l'ambition des hommes; occupées à des pratiques saintes, & à des exercices de piété. Les larmes des pénitens touchent de leurs péchez, les larmes de dévotion, sont plus douces que tous les plaisirs de la vie: (c) *Cum quanta suavitate plorat, in gemitu qui orat! Dulciores sunt lacryma orantium, quam gaudia theatrorum*. Les larmes des pénitens sont le vin des Anges, dit saint Bernard: (d) *Lacryma penitentium, vinum sunt Angelorum; quia in illis odor vita*. Les Septante: (e) *J'ai mangé mon pain avec mon miel*. Ils veulent marquer apparemment des gâteaux pétris avec du miel. Ce que l'Epoux ajoute, qu'il a bu son vin avec son lait, mérite attention. Le Caldéen par le lait, entend du vin blanc. Mais on sait que le vin, & le lait ne sont point contraires; & saint Clément d'Alexandrie nous apprend qu'on mêloit agréablement l'un avec l'autre, Poedagog. l. 1. c. 6.

BIBITE, ET INEBRIAMINI, CHARISSIMI. *Buvez, & enivrez-vous, mes chers amis*. L'Epouse n'étoit point présente à ce festin; supposé pourtant que tout ceci ne soit pas un figure, par laquelle le céleste Epoux invite ses amis aux chastes délices qu'il communique, & qu'il goûte lui-même avec les âmes fidèles, & pénétrées de son amour. S'enivrer en cet endroit, ne doit pas s'entendre grossièrement, & d'une manière odieuse,

(a) Marc. XI. 24.

(b) Vide Athanas. in Synops. Rupert. Luc. Abb. &c.

(c) Aug. in Psal. CXXVIII.

(d) Bern. serm. 30. in Cant.

(e) 70. Εφαγον ἄριστον με, μετὰ μέλιτος μου, Sym. Εὐμνήστη τὸν ὁμοίον με. Heb. אכלתי יערב

L'ÉPOUSE.

2. *Ego dormio, & cor meum vigilat: vox dilecti mei pulsantis: Aperi mibi, soror mea, amica mea, columba mea, immaculata mea; quia caput meum plenum est rore, & cincinni mei guttis nectum.*

2. Je dors, & mon cœur veille: j'entends la voix de mon bien-aimé qui frappe à ma porte. Ouvrez-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, vous qui êtes mon épouse sans tache; parce que ma tête est chargée de rosée, & mes cheveux de gouttes d'eau qui sont tombées pendant la nuit.

COMMENTAIRE

pour une extinction de la raison, & pour une action indigne d'un honnête homme. Ce terme se prend seulement pour boire agréablement, & autant qu'il faut pour ressentir les agréables effets du vin, par la gayeté qu'il communique au cœur de l'homme, lorsqu'on le prend avec modération. Voyez ce que nous avons remarqué sur la Genèse, XLIII. 34. p. 762. On pourroit traduire l'Hébreu (a) par: *Buvez, & enyvez-vous d'amour*. De même que dans les Proverbes: (b) *Que ses mammelles, ou ses amours vous enyvent*. Et ailleurs: (c) *Venez, enyvrons-nous d'amour, ou de mammelles*. Et ci-devant: (d) *Vos mammelles, ou vos amours sont meilleures que le vin*.

Ce vin, cette yvresse, ce festin de l'Époux, & de ses amis est la divine Eucharistie, (e) à laquelle le Sauveur nous invite, & où il nous donne son Corps, & son Sang d'une manière réelle, & substantielle, sous les apparences du pain, & du vin. C'est-là où il nous enivre faiblement du vin de son amour, de cette sobre yvresse, qui fait germer les vierges, (f) & qui est un avant-goût de ce torrent de plaisirs dont il doit nous enivrer dans le Ciel: (g) *Inebriabuntur ab ubertate domus tue, & torrente voluptatis tue potabis eos*. Cette yvresse nous fait oublier le vicil homme, & nous fait tout nouveaux. Elle nous rend sobres, sages, chastes, & tempérans; & au lieu de captiver nos sens, & d'assoupir notre raison, elle nous élève à la connoissance des veritez du Ciel, & nous ouvre l'esprit, & le cœur, pour voir, & pour goûter combien le Seigneur est doux: *Sic mentes inebriat, ut sobrios faciat, ut mentes ad spiritalem sapientiam redigat, ut à sapore isto seculari ad intellectum Dei unusquisque respiciat*, dit saint Cyprien. (b)

¶ 2. EGO DORMIO, ET COR MEUM VIGILAT. Je dors, &

(a) שתי ושכרו דודי

(b) Prov. v. 19

(c) Prov. vii. 18.

(d) Cant. i. 1. & iv. 10.

(e) Vide Greg. Philon. Carpait. Rupert. hic. Cyprian. Ep. 63.

(f) Zachar. ix. 27.

(g) Psalm. xxxv. 9.

(b) Cyprian. Ep. 63. Bernard trakt. de dilig. Deo. Sobria illa ebrietas, vero, non mero ingurgitans; non madens vino, sed ardens Deo.

3. *Expoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos?*

3. Je me suis dépouillée de ma robe; comment la reprendrai-je? J'ai lavé mes pieds; comment les salirai-je de nouveau?

COMMENTAIRE.

mon cœur veille. Voici un nouveau sujet, ou, si l'on veut, un nouvel acte de ce Poème. On a remarqué plus d'une fois que l'Epoux venoit seulement la nuit voir son Epouse, & que pendant le jour il se retiroit à la campagne, ou seul, ou avec ses amis, & qu'il y passoit son tems, ou à la chasse, ou à visiter ses vignes, & son jardin. Cette quatrième nuit, l'Epoux vint plus tard qu'à l'ordinaire, & l'Epouse étant déjà couchée, & à demi endormie. Il n'eut pas plutôt frappé, & crié, qu'elle l'entendit: *Vox dilecti mei pulsantis.* Rien n'est plus actif, plus pénétrant, plus attentif, plus clairvoyant que l'amour. Une ame véritablement occupée de son Dieu, est toujours attentive à sa voix, & fidelle à son inspiration.

CAPUT MEUM PLENUM EST ROSA. *Ma tête est chargée de rosée.* Il tombe dans les beaux jours d'été deux rosées; l'une au soir, immédiatement après le coucher du soleil, & l'autre le matin. Celle dont parle ici l'Epoux, est la rosée du soir, puisque ceci arriva en pleine nuit, comme toute la suite le démontre. Dans la Palestine les rosées sont très-copieuses; elles valent de petites pluies, comme le marquent les Voyageurs. Anacréon (a) représente l'amour qui frappe à une porte pendant la nuit, dans le même équipage que l'Epoux. JESUS-CHRIST frappe à la porte du cœur par ses inspirations, par ses graces, par ses châtimens. Il y frappe plus souvent la nuit que le jour; plutôt durant l'adversité, que pendant la prospérité. Si nous lui ouvrons, il entre, & nous comble de ses bienfaits. *Ecce sto ad ostium, & pulso,* dit-il dans l'Apocalypse: (b) *Si quis audierit vocem meam, & aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, & cenabo cum ipso, & ipse mecum.* Les cheveux du Sauveur chargés de rosée, sont ceux dans qui la charité est refroidie, dit saint Augustin; (c) Ce sont les mauvais Chrétiens, qui demeurent bien attachés à sa tête; mais qui la gâtent en quelque sorte par leur mauvaise vie, qui la refroidissent par le défaut de leur charité. (d)

3. *EXPOLIAVI ME TUNICA MEA; QUOMODO INDUAR ILLA? LAVI PEDES MEOS, &c.* Je me suis dépouillée de ma robe; comment la reprendrai-je? J'ai lavé mes pieds; comment les salirai-je de nou-

(a) Anacreont Ode γ.
Βρίθω ἐνὶ μὴ ῥόσῳ
Βρίθωμι δὲ πασίληον
Κατὰ νότα πικρανίμου.
Ἐλίσσω ταῦτ' ἀπύσας.

Αἰὲ δ' τοῦτο λέχων ἄψας
Αἰέτω, &c.
(b) Apoc. III. 20.
(c) Aug. tract. 57. in Joann.
(d) Vide Gregor. Cassiod. B. Iam hinc

4. *Dilectus meus misit manum suam per foramen, & venter meus intremuit ad tactum eius.*

4. Mon bien-aimé passa sa main par l'ouverture de la porte, & mes entrailles furent émuës au bruit qu'il fit.

COMMENTAIRE.

veau ? L'Epouse cherche des excuses frivoles pour ne pas ouvrir. Cela ne répond gueres à son ardent amour. Elle veut se faire prier : mais il lui en coûtera bien des pas, & des peines pour retrouver son bien aimé, qui las d'attendre, se retirera. Elle dit qu'elle a quitté sa tunique, ou l'habit de dessous. Les Anciens le quittoient la nuit, & couchoient tout nuds. Cela se voit dans Homère. Les Héros en se levant, prennent d'abord la tunique, & ensuite le manteau. Cela paroît aussi par nos anciennes peintures. Elle ajoute qu'elle s'est lavé les pieds. C'étoit l'usage dans ce pays-là, & généralement dans les pays chauds, où l'on marche nuds pieds, & nuës jambes dans la maison, & où l'on ne se chauffe que quand on sort, & quand on fait voyage ; & alors on a seulement les pieds couverts d'une sandale. Voyez *Genes.* XVIII. 4. XIX. 2. XLII. 24. De-là venoit l'usage de laver les pieds aux hôtes, si commun autrefois, & si recommandé dans l'Ecriture, (a) & dans les anciennes regles monastiques ; & connu même parmi les profanes. (b)

L'Epoux de nos ames veut être obéi sans délai, & sans excuses. Ouvrez-lui aussi-tôt qu'il frappe ; soyez toujours dans la vigilance, de peur qu'il ne s'éloigne, & ne se retire. (c) Souvenez-vous des Vierges folles, & craignez leur mauvais sort. (d) Que vos lampes soient toujours allumées, & vos reins ceints, pour recevoir l'Epoux dès qu'il paroîtra, pour lui ouvrir dès qu'il heurtera. (e)

¶ 4. DILECTUS MEUS MISIT MANUM SUAM PER FORAMEN, ET VENTER MEUS INTREMUIT AD TACTUM EIUS. *Mon bien-aimé passa sa main par l'ouverture de la porte, & mes entrailles furent émuës au bruit qu'il fit.* Mes entrailles furent émuës de compassion lorsqu'il toucha la porte, lorsqu'il heurta, lorsque j'entendis qu'il vouloit essayer d'ouvrir. L'Hebreu est plus court : (f) *Mon bien-aimé a mis la main par le trou de la porte, & mes entrailles ont été émuës sur lui.* Je ne pus plus résister à ma compassion de le voir si long-tems à ma porte, je me levai pour lui aller ouvrir. Quelques-uns entendent ce trou de la fenêtre, à laquelle l'Epoux se tenoit, & qu'il tâcha d'ouvrir, en mettant sa main par

(a) 1. Timot. v. 10.

(b) Athen. lib. xii. c. 5. xv. 15.

(c) Theodoret. hic.

(d) Matt. xxv. 1.

(e) Luc. xii. 35.

(f) דודי שלי ידו מן החור ומעל המרעלי
70. Η κοιλία μου ἐμύνη. Mon ventre a été trou-
blé. Sym. Τα ἔντερα μου ἐταράχθη. Theodot. Ἐμύ-
νην. A été échauffé.

5. Surrexi, ut aperirem dilecto meo :
manus meae stillaverunt myrrham, &
digiti mei pleni myrrha probatissima.

5. Je me levai alors pour ouvrir à mon bien-
aimé : mes mains se trouvèrent toutes dé-
goutantes de myrrhe, & mes doigts étoient
pleins de myrrhe la plus précieuse.

COMMENTAIRE.

dedans ; car alors, & dans ce pays-là, il n'y avoit point de vitres aux fenê-
nêtres. D'autres l'engendent du trou de la porte, par lequel on tiroit, &
on avançoit la barre ; d'autres, d'une simple fente, ou du trou de la fer-
rure, par lequel l'Epoux mit son doigt, ou quelque chose pour ouvrir.
Quelques Anciens (a) ont crû que l'Epoux avoit porté sa main sur le
ventre de l'Epouse au travers de la porte : *Venter meus intremuit ad tactum*
ejus. Mais ce sens n'a rien de probable. Le lit nuptial n'étoit pas près de
la porte ; & la construction du Texte ne souffre point qu'on l'entende de
cette sorte.

La main de l'Epoux qui veut ouvrir, & entrer dans nos cœurs, est
l'opération de sa grace, & de son Esprit. (b) C'est lui qui commence
notre conversion parla crainte de ses Jugemens qu'il nous imprime, & qui
l'achève par la grace sanctifiante qu'il répand dans nous-mêmes ; qui l'en-
tretien par la force qu'il nous imprime, & par la douceur dont il nous
remplit, pour supporter agréablement le joug du Seigneur, & pour le
supporter persévérément jusqu'à la fin.

¶ 5. SURREXI, UT APERIREM DILECTO MEO : MANUS
MEAE DISTILLAVERUNT MYRRHAM. Je me levai alors pour ouvrir
à mon bien-aimé : mes mains se trouverent toutes dégoutantes de myrrhe.
En voulant ouvrir, lorsque je portai la main au verrouil, ou à la barre, je
sentis mes mains toutes dégoutantes de myrrhe. L'Epoux en passant la
main par l'ouverture qui étoit dans la porte, répandit de la myrrhe sur le
verrouil, & se retira aussi-tôt. Dans la cérémonie des nœces (c) chez les
Romains, on conduisoit l'Epouse chez l'Epoux à la lumière des flam-
beaux ; & ceux qui l'avoient menée, oignoient les poteaux de la porte ;
De-là vient le nom d'*uxor*, une femme mariée. C'étoit aussi alors une sorte
de galanterie, & de politesse de répandre des parfums sur la porte de cel-
les qu'on aimoit, & de l'orner de fleurs, & de festons : (d)

At lacrymans exclusus amator limina sæpè
Floribus, & feniis operit, postésque superbos
Unxit amaracino.

Les Juifs oignoient leurs fenêtres aux jours de fêtes : (e)

(a) Rupert Honor. Cassiod. &c.

(b) Vide Nissen. & 3. Patres apud Theodor.

(c) Vide Brisson, de Ritu nuptiarum.

(d) Lurzer. l. 4.

(e) Persius Sat. 5.

6. *Pessulum ostii mei aperui dilecto meo : at ille declinaverat , atque transferat. Anima mea liquefacta est , ut locutus est : quasi vi , & non inveni illum : vocavi , & non respondit mihi.*

7. *Invenerunt me custodes qui circumcumeunt civitatem : percusserunt me , & vulneraverunt me : tulerunt pallium meum mihi custodes murorum.*

6. J'ouvris ma porte à mon bien-aimé, en ayant tiré le verrouil : mais il s'en étoit déjà allé, & il avoit passé ailleurs. Mon ame s'étoit comme fonduë au son de sa voix : je le cherchai, & je ne le trouvai point : je l'appellai, & il ne me répondit point.

7. Les gardes qui font le tour de la ville m'ont rencontrée ; ils m'ont frappée, & blessée. Ceux qui gardent les murailles, m'ont ôté mon manteau.

COMMENTAIRE.

Herodis venere dies , unctaque fenestra.

Enfin l'usage d'y mettre des fleurs, & des festons chez les Grecs, & les Romains, est connu par toute l'Antiquité. (a) Athénée propose une question agitée, dit-il, depuis mille ans, pourquoi les amans couronnent de fleurs les portes de celles qu'ils aiment. (b)

L'Hébreu porte : (c) *Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé ; & mes mains ont été toutes dégoutantes de myrrhe , & mes doigts ont été humectez de la myrrhe qui étoit sur le manche , ou sur la poignée du verrouil* ψ. 6. *J'ai donc ouvert à mon bien-aimé , &c.* Les Septante, & la Vulgate joignent le verrouil au ψ. 6. J'ai ouvert le verrouil à mon bien-aimé, &c. Mais il s'en étoit déjà allé. Tout cela marque, comme on l'a déjà dit, jusqu'à quel point Dieu veut qu'on porte la fidélité à répondre à sa grace, & à sa vocation. Il répand la myrrhe, la mortification, la langueur dans l'ame qui lui manque de fidélité ; il la laisse dans les ténèbres, dans la froideur ; il lui refuse ses consolations, ses douceurs, ses lumières. Justes peines de son indifférence, de sa dissipation, de sa paresse. Alors elle le cherche ; mais en vain : elle l'appelle ; mais il est sourd à ses prières : *Quasi vi , & non inveni illum ; vocavi , & non respondit mihi.* Cet Epoux chaste, & jaloux lui apprend par son absence, & par la peine qu'elle rencontre à le retrouver, quelle est la grandeur de sa perte, & la conséquence de sa faute.

ψ. 7. *INVENERUNT ME CUSTODES , ... PERCUSSE RUNT ME , ... TULERUNT PALLIUM MEUM.* Les gardes de la ville m'ont rencontrée ; ils m'ont frappée, & m'ont ôté mon manteau. Voilà à quoi l'Epouse s'expose, en sortant de chez elle pendant la nuit. Les gardes de la ville la prenant pour une coureuse, la maltraitent, l'insultent, & lui ôtent son manteau, ou plutôt son voile. C'est ce voile qui couvre la tête

(a) Juvénal. Satyr. 6. & alii passim.

(b) Athen. l. xv. c. 3.

(c) קמתי אני לפתוח לדוד וידי נטפו מור
והאצבעותי מור עבר על כפות המנעול
ו. א. א. א. א.

ἐγὼ ἀνοίξω τ. ἀδελφιδῶν μου ; χεῖρες μου ἔσαν ἑσπερίαν.
Δάκτυλοι μου ἐσπερίης πληροῖς ἐπὶ χεῖρας τῶ κλέιν.
Ἐπερ ἤνοιξα ἐγώ.

8. *Adjuro vos, filia Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei quia amore langueo.*

9. *Qualis est dilectus tuus ex dilecto, ô pulcherrima mulierum? qualis est dilectus tuus ex dilecto, quasi sic adjurasti nos?*

8. Je vous conjure, ô filles de Jerusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, de lui dire, que je languis d'amour.

LES COMPAGNES DE L'EPOUSE.

9. Quel est celui que vous appelez votre bien-aimé entre tous les bien-amez, ô la plus belle d'entre les femmes? Quel est votre bien-aimé entre tous les autres, au sujet duquel vous nous avez conjurées de cette sorte.

COMMENTAIRE.

(a) & sans lequel les femmes d'Orient ne sortent pas en public. On a vû ci-devant, Chap. 111. 3. une aventure à peu près pareille: mais les gardes eurent alors quelque considération pour l'Epouse. Ici il la traitent sans respect. Les Peres (b) ont regardé ceci comme une figure des persécutions que l'Eglise a souffertes dans la personne de ses Confesseurs, & de ses Martyrs, de la part des persécuteurs, des Empereurs, des Rois Payens, des Hérétiques, des Schismatiques, des Impies, &c.

ψ. 8. ADIURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, &c. Je vous conjure, ô filles de Jerusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, de lui dire que je languis d'amour. L'Epouse paroît insensible aux insultes, & aux coups des gardes; elle n'est sensible qu'à l'amour qui la transporte. Elle ne s'informe que de son Epoux; elle en demande des nouvelles à tous ceux qu'elle rencontre. L'Hébreu: (c) Je vous conjure, ô filles de Jerusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, que lui direz-vous? Que je suis blessée d'amour, ou, que je suis cette amante blessée. Les Septante ajoutent: Je vous conjure par les forces, & les puissances de la campagne. Ce qui est la même chose dans leur traduction, que: Je vous conjure par les chévreuils, & par les faons des biches. Toutes ces expressions marquent l'amour plus vivement que tout ce que l'on pourroit dire.

ψ. 9. QUALIS EST DILECTUS TUUS EX DILECTO? Quel est celui que vous appelez votre bien-aimé entre tous les bien-amez? A la lettre: Votre bien-aimé par-dessus le bien-aimé; le plus aimé de tous les époux: le plus cher de tous les bien-amez; le seul bien-aimé. Cela infinué l'amour infini que nous devons à Dieu: (d) Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces. Il fera votre unique bien-aimé; vous n'aurez de tendresse, d'affection dominante, de zèle que pour lui; vous réglerez de telle sorte votre amour,

{ a } Hebr. Radidi. רדדתי 70. Oler. Scol. Τὸ καλλοπικα μν.

{ b } Theodoret. Just. Anselm. alii.

{ c } השבעתי אתכם בנות ירושלם אם תמצאו דודי מה תגידו לו שחלת אחבה אני

{ d } Deut. vi. 5. Matt. xxii. 37.

L'ÉPOUSE.

10. *Dilectus meus candidus, & rubicundus, electus ex millibus.*

10. Mon bien-aimé éclate par sa blancheur, & par sa rougeur : il est choisi entre mille.

COMMENTAIRE.

que Dieu occupe toujours la première place dans votre cœur : (a) *Beatus qui amat te, & amicum in te, & inimicum propter te.*

ψ. 10. *DILECTUS MEUS CANDIDUS, ET RUBICUNDUS. Mon bien-aimé éclate par sa blancheur, & par sa rougeur.* Il est d'un teint délicat, & blanc ; mais rehaussé d'un rouge vermeil, & brillant. On peut traduire l'Hébreu : (b) *Il est d'une blancheur éclatante*, d'un blanc à éblouir. Voyez *Job. xxviii. 18. Thren. iv. 7. & 1. Reg. xvi. 12.* où l'on montre que le terme Hébreu ; qu'on traduit ordinairement par rouge, signifie aussi brillant, éclatant :

*Candor erat qualem refert Latonia Luxa,
Et color in niveo corpore purpureus.*

Les Peres) c) appliquent à JESUS-CHRIST toute cette élégante description que l'Épouse fait ici de son bien-aimé ; mais dans un sens mystique, & avec assez de différences, quant à l'application particulière de chaque qualité. La blancheur, & la rougeur de ce divin Epoux marquent, selon les uns, l'humanité, & la Divinité ; selon d'autres, la pureté de sa conception, & de sa naissance, & les souffrances de sa Passion. Ou bien : Il a été rouge, & ensanglanté dans sa Passion, & blanc, & éclatant dans sa Résurrection.

ELECTUS EX MILLIBUS. Il est choisi entre mille. L'Hébreu à la lettre : (d) *Il porte l'étendard au milieu de dix mille.* On donne le drapeau aux meilleurs soldats. Celui qui le porte est fort distingué par dessus tous les autres ; il se fait remarquer de toute l'armée. Tel est mon bien-aimé entre tous les jeunes hommes. On trouve dans Moschus une description de l'amour, qui a assez de rapport à celle que l'Épouse fait de son bien-aimé, & qui fait voir quel étoit le goût des Anciens sur la beauté : (e) *C'est, dit-il, un enfant très-aisé à distinguer. Vous le reconnoîtrez entre vingt. Son teint n'est pas blanc ; mais vif, & couleur de feu. Ses yeux sont fiers, & ardents. Son esprit est malin ; son parler est doux, & sa voix comme le miel. Lorsqu'il se fâche, il est violent, & farouche. Sa tête est couverte de cheveux frisés, &c.*

(a) Aug. Confess. l. 4 c. 4.

(b) דודי צה ואיך אלקים & פועל.

(c) Vide Theodoret. Just. hic. Ambros. l. 1. de virgin. Ieron. in Isai. lxxx. & lxxiii. & alii.

(d) דודי מרכבה Sym. E' ilav, Aqu. E' alav, & c.

(e) Mosch. Idyll. 3. E' si d' e' paitis piteletum, & c.

ὅς ἔστι πάντες μάταις νῦν.

Χρῶμα γὰρ ἔχει λευκός, πρὸς δ' ἔχει καὶ ὀφθαλμοὺς.

Δεσμὸς, καὶ φλογέειν, καὶ φρίνεις, ἀδὲ λείψμα.

Ὅς γὰρ ἔστι τοῦτο, καὶ φθέρηται. Ὅς μίλι φωνή, & c.

11. *Caput ejus aurum optimum : Coma ejus sicut elata palmarum, nigra quasi corvini.* 11. Sa tête est comme un or très-pur. Ses cheveux sont comme les fruits des palmiers, & ils sont noirs comme un corbeau.

COMMENTAIRE.

§. II. CAPUT EJUS AURUM OPTIMUM. Sa tête est comme un or très pur. Sa tête est aussi belle, & aussi précieuse que l'or le plus pur. On donne l'épithète d'or, ou de doré à tout ce qui mérite le plus d'estime ; l'âge d'or, les pommes d'or, la médiocrité d'or, *aurea mediocritas* ; la bouche d'or, une fontaine d'or, &c. On peut croire aussi que la chevelure de l'Epoux étoit réellement dorée, non par sa couleur naturelle ; car ci-après il est dit que ses cheveux étoient noirs ; mais par artifice, & par la poudre d'or dont on les chargeoit. Joseph (a) nous dit expressément que les gardes de Salomon portoient de grands cheveux, qu'ils chargeoient de li-mailles d'or ; ce qui les faisoit paroître aux rayons du soleil, comme tout brillans d'or. Du tems d'Homère, les hommes entrelassoient leur chevelure avec des fils d'or : (b) *Est apud Homerum virorum crinibus aurum implexum*, dit Pline. L'Empereur Commode, (c) Lucius Verus (d) & Gallien (e) avoient encore cette coutume. Anacréon (f) veut qu'on lui peigne son mignon avec une chevelure brillante, & dorée au-dessus, & noire au-dessous. C'étoit ainsi qu'étoit celle de Salomon.

COMÆ EJUS QUASI ELATÆ PALMARUM. Ses cheveux sont comme les fruits des palmiers. Le palmier produit ses feuilles, ou, si l'on peut parler ainsi, sa chevelure au haut de son tronc : (g) *Coma omnis in cacumine*, dit Pline. En effet la figure de cet arbre, & les feuilles qu'il produit, le rendent en quelque sorte semblable aux cheveux de l'homme. Il ne pousse pas des branches qui s'étendent au long, & au large comme les autres arbres ; mais seulement des feuilles, & du fruit au haut de sa tige. Le palmier femelle ne produit rien, s'il n'est planté auprès du palmier mâle ; & si celui-ci vient à mourir, l'autre demeure stérile. Le mâle porte une manière de fruit, qui sert d'enveloppe à une fleur, laquelle donne la fécondité au palmier femelle. (h) C'est ce fruit du palmier mâle,

(a) Joseph. Antiq. lib. 11. Μηνίτας μὲν καθεμενοὶ χαίτας, ἰδιόουμοι δὲ χιτῶνας τῆς τυφίας πορφύρας, ψῆγμα δὲ χρυσίου καθ' ἡμέραν αὐτῶν ἐπέπηθον ταῖς κόμαις, ὡς εἰδέναι αὐτῶν τὰς κεφαλὰς τῆς αὐγῆς τῷ χρυσίῳ πρὸς τὸν ἥλιον ἀντανακλωμένης.

(b) Plin. lib. xxxiii. c. 1.

(c) Lamprid. in Commodo.

(d) Spartian. in Ælio Vero.

(e) Trebell. in Gallieno.

(f) Anacreon. Ode 24. Γλάφι μοι βάδυναι ἄνω.

Τὸν ἱππῶρον ὡς διδάσκω.

Λιπαρὰς κόμας ποίησον.

Τὰ μὲν ἰδοῦσιν μελαίναν,

Τὰ δὲ ἐς ἄκρον ἡλίσκας.

(g) Plin. l. xiii. c. 4.

(h) Theodoret. hic. Οἱ γὰρ ἐλάται καρπὸς εἰς φοινίκων ἄρσενων, τοῖς θήλεισι, ἐπισκαθόμενοι, καὶ ὁρμηκεὺς γίνεσθαι παρασκευάζοντες τὴν ἐνέαν καρπὸν. Vide & Dioscorid. lib. 1. c. 126.

12. Oculi ejus sicut columba super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, & resident juxta fluentia plenissima.

13. Gena illius sicut areola aromatum confita à pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam.

12. Ses yeux sont comme les colombes qu'on voit sur l'eau des ruisseaux, qui ont été comme lavées dans du lait ; & qui se tiennent le long d'un grand courant d'eaux.

13. Ses joues sont comme de petits parterres de plantes aromatiques, qui ont été plantées par les parfumeurs. Ses lèvres sont comme des lys qui distillent la plus pure myrrhe.

COMMENTAIRE.

qu'on nomme *elata*. C'est à quoi l'Epouse compare la chevelure de son Epoux ; à un palmier qui commence à pousser ses feuilles, & ses fleurs. L'Hébreu : (a) *Les cheveux qui pendent sur son front, sont pendans, ou flottans, ou crépus, & noirs comme un corbeau.* Les Septante (b) sont semblables à la Vulgate. On fait que les cheveux noirs passioient pour les plus beaux : (c)

spectandum nigris oculis, nigroque capillo.

ψ. 12. OCULI EJUS SICUT COLUMBÆ SUPER RIVULOS AQUARUM, QUÆ LACTE SUNT LOTÆ. Ses yeux sont comme les colombes qu'on voit sur l'eau des ruisseaux, & qui sont comme lavées dans du lait ; qui sont d'une blancheur pareille à celle du lait. Les pigeons sont ordinairement blancs dans la Syrie, & dans l'Italie. Columelle dit que c'est la couleur ordinaire de cet oiseau. (d) Le Pseaume LXXII. 14. parle aussi de la blancheur des colombes. Mais dans nos quartiers, ils sont plutôt couleur d'ardoise, & Charon de Lampsaque, cité dans Athénée, (e) dit que les Grecs n'avoient jamais de pigeons blancs, avant la bataille qu'ils gagnèrent sur les Perses, près du mont Athos. Mais pourquoi s'attacher ici avec tant de soin à relever la couleur blanche des colombes, pour les comparer aux yeux de l'Epoux ? Ce n'étoit sûrement pas une louange d'avoir les yeux blancs. Il faut donc traduire : Ses yeux sont comme ceux des colombes les plus belles, & les plus blanches. Ses yeux sont aussi vifs, aussi rouges, aussi brillans que ceux des colombes blanches. La couleur du plumage relève encore le feu, & la rougeur de leurs yeux. On a déjà vû ci-devant les yeux de l'Epouse comparez à ceux des colombes. (f) Quant au sens mystique des cheveux, & des yeux de l'Epoux, on peut voir ce a qui été dit ci-dessus.

(a) קוצותיו תלתלים שחרות כעורב

(b) Βότρυχοι ὡς ἑλαται, μέλαντες ὡς κότε.

(c) Ηοτας de arte poet. Anacreon. od. 24. de Bathillo. Μέλαν ὄμμα γοργόν ἔσω.

Καὶ μένον γαλήνη.

(d) Columel. l. 9. 11. de Re Rust. c. 8. Color al-

bus qui ubique vulgo conspicitur, à quibusdam non nimium laudatur. In vagis maxime est improbandus, quod eum facillime speculatur accipiter. Voyez aussi la Fable cxi. d'Esopé.

(e) Athen. l. ix. c. 11.

(f) Cant. l. 15. 14. 1.

¶ 13. GENÆ ILLIUS SICUT AREOLÆ AROMATUM CON-
SITÆ A PIGMENTARIIS. *Ses jouës sont comme de petits parterres de
plantes aromatiques, qui ont été plantées par les parfumeurs.* L'Épouse com-
pare le poil qui couvroit légèrement les jouës de son Epoux, & les par-
fums dont sa barbe étoit arrosée, aux compartimens d'un jardin plein de
fleurs, & de plantes aromatiques : (a)

Tum mihi prima genas vestibat flore juvena.

L'Hébreu (b) est traduit assez différemment : *Ses jouës sont comme des
planches de plantes aromatiques, comme des tours, ou des vases en façon
de tours, remplis de parfums ; ou comme des plantes qui croissent, &
qui grandissent.* Les Septante : (c) *Ses machoires sont des boîtes à parfum,
qui répandent de l'huile de senteur.* Je croirois en effet volontiers qu'il
compare le visage de son Epoux tout dégoutant d'huile de senteurs, à une
boîte à parfum. Le nom de tours, en cet endroit, ne peut avoir un autre
sens. La forme de ces boîtes leur a fait donner ce nom de tours.

LABIA EIUS DISTILLANTIA MYRRHAM PRIMAM. *Ses
lèvres sont comme des lys, qui distillent la plus pure myrrhe.* Il y a des lys
rouges, & des lys blancs. C'est aux premiers que l'Épouse compare les
lèvres de son Epoux ; la comparaison de ses lèvres avec des lys blancs,
n'auroit aucune grace. Elle ajoute que ces lys répandent la myrrhe, pour
marquer la grace avec laquelle son bien-aimé parloit, la douceur de ses
paroles, & la politesse de ses discours. Au lieu de *la plus pure myrrhe* :
à la lettre : *La première myrrhe.* L'Hébreu : (d) *Ea myrrhe passante, qui
passe par les mains de tout le monde, approuvée de tout le monde, ou qui
coule, qui sort la première de l'incision.* C'est la plus pure, & la meilleure.
On dit en Hébreu d'un argent de bon aloi, *qu'il passe chez le Mar-
chand.* (e) Ainsi on peut dire à proportion, *de la myrrhe qui passe, pour
marquer de la myrrhe épurée, choisie, excellente.*

Les jouës du Sauveur peuvent marquer son admirable modestie ; & ses
lèvres, la douceur de ses discours. Il nous a dit de lui même dans l'E-
vangile, (f) qu'il étoit doux & humble de cœur ; il a livré ses jouës aux
soufflets, (g) aux outrages, & aux crachats, pour nôtre salut ; il a été
rassasié d'opprobres, (h) pour expier nôtre orgueil, & pour nous ap-
prendre à souffrir à son exemple. (i) Les charmes de ses divins discours
étoient telles, que ses plus grands ennemis ne pouvoient leur résister.
Ceux qui avoient été envoyez pour le prendre, s'en retournèrent vers

(a) Virgil. Æneid. 8.

(b) לחיו כערות חכשם מנרית מוקחין

(c) Σιαγόνες αὐτοῦ ὡς φιάλαι τῶ ἀρώματι φέρονται

(d) מור עבר 70. Σμύρνη πλῆρη.

(e) Genes. xxiii. 16. in Heb.

(f) Matt. xi. 29.

(g) Thren. iii. 30.

(h) Jerem. ibidem.

(i) 1. Petri. ii. 21.

14. *Manus illius tornatiles aurea, plena hyacinthis. Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris.* | 14. Ses mains sont comme si elles étoient d'or, & faites au tour, & elles sont pleines d'hyacinthe. Sa poitrine est comme d'un ivoire enrichi de saphirs.

COMMENTAIRE

les Pharisiens, leur disant, que jamais homme n'avoit parlé comme lui. (a) Et lorsqu'il expliquoit les Ecritures aux Disciples qui alloient à Emmaüs, ils se sentoient transportez intérieurement d'une vive ardeur, (b) en même-temps que leur esprit étoit éclairé & instruit. La myrrhe qui découle de ses lèvres, marque la salutaire austerité de la parole Evangelique.

14. MANUS ILLIUS TORNATILES AUREÆ, PLENÆ HYACINTHIS. Ses mains sont comme si elles étoient d'or, & faites au tour, & elles sont pleines d'hyacinthe. Les bras, & les doigts de ses mains sont aussi ronds, & aussi proportionnez, que s'ils étoient faits au tour; ses mains sont aussi belles, & aussi riches que si elles étoient d'or; les veines qui y paroissent au travers de la peau fine & délicate, sont comme autant de pierres d'hyacinthe. Cette pierre est d'un violet déchargé. L'Hébreu: (c) Ses mains sont des anneaux d'or, avec des pierres de Tharsis enchassées. Ce qu'on peut entendre ainsi: Ses doigts, & ses bras sont chargez de bagues, & d'anneaux d'or, ornez de pierres précieuses de Tharsis. On ne fait pas quelles sont ces pierres que l'Ecriture nomme ici Tharsis. Moïse en fait encore mention dans l'Exode. (d) Les Interprètes l'expliquent assez diversement; mais la plupart sont pour la chrysolithe, qui est transparente, de couleur d'or, & qui jette un beau feu. La chrysolithe fine tire sur le verd gai de la mer, ou sur le jus pressuré de poreaux.

VENTER EJUS EBURNEUS, DISTINCTUS SAPPHIRIS. Sa poitrine est comme d'un ivoire enrichi de saphirs. Il a la blancheur de l'ivoire, & l'éclat du saphir. Sous le nom de ventre, elle entend peut-être le haut de la poitrine, qui se voyoit à découvert; ou bien, elle veut marquer les habits qui couvroient le ventre. Les Septante, & quelques autres Interprètes traduisent l'Hébreu par: (e) Son ventre est comme une boîte d'ivoire, avec des pierres de saphir. Le Texte à la Lettre: Ses intestins sont d'un ivoire poli, ou une boîte d'ivoire; ou plutôt, ils sont ren-

(a) Joann. VII. 46.

(b) Luc. XXIV. 32.

(c) ידיו בלילי זהב סטלאים כתרשיש

(d) Exod. XXVIII.

(e) סעיו עשה שן מעלפת ספירים 70. Καλία αὐτῶν πύξιν ἰλαφάινον ἐπὶ λιθῶ σαφίρειν. Ita Casb. Tig.

15. *Crura illius columna marmorea, quæ fundata sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri.*

15. Ses jambes sont comme des colonnes de marbre, posées sur des bases d'or. Sa figure est comme celle du mont Liban, & il se distingue entre les autres, comme les cédres parmi tous les arbres.

COMMENTAIRE.

fermez comme dans un vase d'yvoire, orné de saphir. Je crois que c'est le vrai sens.

Les mains de l'Epoux mystique, sont ses œuvres, ses bienfaits, sa puissance; son ventre marque sa miséricorde, ou sa sagesse infinie. Le Seigneur JESUS a bien fait toutes choses; (a) il a comblé de biens & de grâces tous les lieux où il a passé; (b) sa miséricorde est éternelle & infinie; elle ne se borne point à un seul peuple, à une seule nation, elle embrasse tout le monde. De même que le crime d'Adam a infecté tout le genre humain; ainsi le Sang, & la Mort du Sauveur ont délivré tout le monde; (c) Il veut le salut de tous; (d) & personne ne périroit, si personne ne vouloit périr; il nous a préparé, mérité, acquis à tous des trésors infinis de grâces.

Y. 15. CRURAILLIUS COLUMNÆ MARMOREÆ, FUNDATÆ SUPER BASES AUREAS. Ses jambes sont comme des colonnes de marbre, posées sur des bases d'or. Sa chaussure toute brillante d'or, est comme la base de ses jambes, qui sont aussi belles, & aussi fermes, que des colonnes de marbre. Elle parle des jambes, & des cuisses, autant qu'on les pouvoit voir au-dessous de la robe. Aquila, & Théodotion traduisent: (e) Ses jambes sont comme des colonnes de marbre de Paros, posées sur des bases d'or. L'Hébreu *shefch*, signifie un marbre précieux. Ici, & Est. 1. 6. & 1. Par. xxix. 2. ce terme signifie aussi du lin. Et c'est peut-être ce qui l'a fait prendre pour le marbre de Paros, qui est blanc.

SPECIES EJUS UT LIBANI; ELECTUS UT CEDRI. Sa figure est comme celle du mont Liban: il se distingue entre les autres comme le cédre, &c. Autant que le Liban s'élève par-dessus les autres montagnes, & que le cédre domine sur les autres arbres des forêts, autant mon bien-aimé l'emporte par sa grandeur, par la richesse de sa taille, par sa bonté, au-dessus des autres hommes. Sous le nom des jambes de l'Epoux, quelques Peres (f) ont entendu les Apôtres, qui sont comme les colonnes de l'Eglise. (g) Ils sont posés sur JESUS-CHRIST, comme sur leur

(a) Marc. vii. 37.

(b) Act. x. 38.

(c) 1. Cor. xv. 22.

(d) 1. Timot. ii. 4.

(e) שוקיו עמודי שש מיסדי על אדני פו

Aqu. & Theod. Στόλοι πάλαιοι.

(f) Ambros. in Psal. cxviii Gregor Nyssen. Garpath. hic. &c.

(g) Galat. ii. 9. Ephes. ii. 20.

16. *Guttur illius suavissimum, & totus desiderabilis : talis est dilectus meus, & ipse est amicus meus, filia Jerusalem.*

17. *Quò abiit dilectus tuus, ô pulcherrima mulierum? Quò declinavit dilectus tuus, & quaremus eum tecum?*

16. Le son de sa voix a une admirable douceur ; & enfin il est tout aimable. Tel est donc mon bien aimé, & celui qui est véritablement mon ami, ô filles de Jerusalem.

LES COMPAGNES DE L'ÉPOUSE.

17. Où est allé votre bien-aimé, ô la plus belle d'entre les femmes ? Où s'est retiré votre bien-aimé, & nous l'irons chercher avec vous ?

COMMENTAIRE.

base, comme sur un fondement inébranlable ; d'où vient qu'il a été dit à saint Pierre : (a) *Vous êtes pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.*

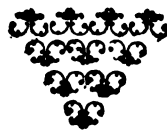
Y. 16. *GUTTUR ILLIUS SUAVISSIMUM ; TOTUS DESIDERABILIS.* Le son de sa voix a une admirable douceur ; & enfin il est tout aimable. L'Hébreu à la lettre : (b) *Son palais n'est que douceurs ; & il n'est lui-même tout entier que desirs, qu'amour, que délices.* Les Septante : (c) *Son gozier n'est que douceur ; & lui n'est que desirs.* Sa respiration, son haleine, le son de sa voix, ses discours sont d'une douceur charmante. Tel étoit le bien-aimé de l'Épouse. Tel fut dans un sens plus relevé, le Sauveur du monde, dont il est écrit : (d) *Speciosus formâ præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis ; propterea benedixit te Deus in æternum.* Mais sa beauté, ses charmes sont toutes dans l'intérieur. C'est-là qu'est la beauté réelle, & subsistante. C'est à cette beauté intérieure, à la perfection, que doivent tendre les âmes qui aspirent à l'honneur de devenir ses Épouses.

(a) *Matt. xxxi. 18.*

(b) *כחו ממתיקין וכלו ממתיקין*

(c) *Θάμνηξ αὐτοῦ γλυκασμοί, καὶ ἅλα ἰπιδυμεία.*

(d) *Psal. xlii. 3.*





CHAPITRE VI.

L'ÉPOUSE.

†. 1. *D*ilectus meus descendit in hortum suum ad areolam aromaticum, ut pascatur in hortis, & lilia colligat.

†. 1. *M*on bien-aimé est descendu dans son jardin, dans le parterre des plantes aromatiques, pour se nourrir dans les jardins, & pour y cueillir des lys.

COMMENTAIRE.

†. 1. *D*ILECTUS MEUS DESCENDIT IN HORTUM SUUM, &c. *Mon bien-aimé est descendu dans son jardin.* C'est la réponse de l'Épouse à la demande que lui avoient faite les filles de Jerusalem, à la fin du Chapitre précédent : *Où est-il allé votre bien-aimé, & nous l'irons chercher avec vous ?* Il est allé dans son jardin, pour y moissonner des lys, pour y paître son troupeau, ou pour s'y repaître soi-même : *Ut ibi pascatur in hortis.* L'Hébreu (a) se peut prendre en sens actif, & passif; & les Septante l'ont pris comme si l'Époux y eût conduit son troupeau; & c'est ce qui paroît plus probable. On l'a déjà représenté ci-devant (b) sous l'idée d'un Pasteur : mais ce n'est point un pasteur du commun, qui aille conduire ses brebis dans les montagnes; il les mène dans des jardins remplis de lys, & de plantes aromatiques. C'est-là où il passe le jour. Pour cette fois, il s'y étoit retiré même pendant la nuit, parce que son Épouse ne lui avoit pas voulu ouvrir assez tôt; (b) il s'étoit en quelque sorte vengé de son indifférence, & de ses délais, par ce retour si prompt, & si brusque. L'Épouse eut tout le loisir de se repentir de sa négligence. Il fallut chercher long-tems, passer la nuit à parcourir la ville, s'exposer aux insultes, & aux mauvais traitemens de la garde. Voilà une figure de ce qui arrive à ceux qui rejettent & qui méprisent les dons de Dieu, & les faveurs qu'il leur offre. Ils sont obligés de gémir, de demander, de chercher long-tems, & avec peine, ce qui leur avoit d'abord été offert sans qu'ils l'eussent demandé. Je puis bien vous chercher, dit saint Ambroise; (d) mais je ne puis vous trouver, si vous ne voulez que je vous rencontre: Vous voulez bien qu'on vous trouve; mais vous exigez qu'on vous cherche long-tems : *Et tu quidem vis inveniri: sed vi diu quari, vis diligentius indagari.* Quand même celui qui vous cherche seroit rempli de votre

(a) לרעות בנני 70. Ποιμαίνω ὁ ἀγαπῶν.

(b) Cant. 1. 6. 7.

(c) Cant. v. 6.

(d) Ambros. in Psal. cxviii. offon. 22. n. 32.

2. *Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia.*

2. Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi, lui qui se nourrit parmi les lys.

C O M M E N T A I R E.

amour, si cependant il manque de diligence, & de vivacité, vous lui tournerez le dos; & lorsqu'il vous appellera, vous serez sourd à sa voix, pour faire croître son désir, pour éprouver son affection, pour exercer son amour.

ÿ. 2. EGO DILECTO MEO. *Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi; lui qui se nourrit parmi les lys.* C'est ce que l'Epouse dit en abordant, & en embrassant son Epoux, qu'elle avoit si long-tems cherché. En quelque lieu qu'il soit, il est à moi, comme je suis à lui; lui qui se repaît, ou plutôt, *qui paît son troupeau parmi les lys.* C'est la quatrième nuit. Voyez ci-devant Chap. II. 16.

ÿ. 3. PULCHRA ES, AMICA MEA, SUAVIS, ET DECORASICUT JERUSALEM. *Vous êtes belle, ô mon amie, & pleine de douceurs; vous êtes belle comme Jérusalem.* L'Hébreu: (a) *Vous êtes belle, ma bien-aimée, comme Therfa, agréable comme Jérusalem.* Therfa étoit une ville fameuse dans la tribu d'Ephraïm, (b) & la capitale de ce canton, avant qu'on eût bâti Samarie. Jéroboam, & les premiers Rois d'Israël y avoient établi leur demeure ordinaire. (c) La beauté de sa situation lui avoit fait donner le nom de *Thirza*, ou *Therfa*; c'est-à-dire, chérie, agréable. Jérusalem étoit aussi alors une des plus belles villes d'Orient. Ce n'est pas sans raison que Salomon compare son Epouse aux deux plus belles villes de ses Etats. Cette comparaison est noble, & magnifique. Les grandes villes sont nommées les filles des Provinces, & les meres des moindres villes. Les Septante, (d) & les autres Interprètes Grecs ont pris le nom de *Thirza* dans sa signification littérale: *Vous êtes belle comme une bienveillance*, comme la chose du monde la plus agréable. L'Eglise de J E S U S-CHRIST est belle comme Jérusalem; non comme la Jérusalem terrestre, mais comme la céleste, (e) la patrie de tous les vrais enfans de l'Eglise. Quoique cette vie ne soit qu'un exil, & que nous soyons tous étrangers en ce monde; cependant tous ceux qui demeurent fidèlement attachés à la Communion, à la Doctrine de l'Eglise Catholique, & qui travaillent efficacement à devenir des membres vivans de ce Corps auguste, dont J E S U S-CHRIST est le Chef, sont déjà par l'esperance dans la céleste Jérusalem; ils sont les domestiques du Seigneur, & les concitoyens du Ciel. (f)

(a) יפה את דעיתי כתוצת ואוח כירושלם

(b) Josue. XI. 24.

(c) 1. Reg. XIV. 17. XV. 53.

(d) Καλή ὡς ἡ ἱερουσαλὴμ ἡ ἀγαθή.

Καλή κατ' ἰουδαίαν. Sym. Ἐυδοκία,

(e) Theodores. hic.

(f) Ephes. II. 19.

3. *Pulchra es, amica mea, suavis, & decora, sicut Jerusalem: terribilis ut castrorum acies ordinata.*

3. Vous êtes belle, ô mon amie, & pleine de douceur; vous êtes belle comme Jerusalem, & terrible comme une armée rangée en bataille.

COMMENTAIRE.

TERRIBILIS UT CASTRORUM ACIES ORDINATA. *Terrible comme une armée rangée en bataille.* Votre beauté, vos attraits sont plus forts que toute une armée. Qui pourroit tenir devant vous? L'Époux ne parle point ici d'une frayeur causée par la présence d'un danger de mort, ou d'un malheur que l'on craint; mais simplement de la force de l'amour, & des playes que ses charmes sont capables de faire dans un cœur. Si les beautés profanes sont capables de faire sur les hommes de si fortes impressions, que le Sage, pour les exprimer, se serve de la comparaison d'une armée rangée en bataille; que ne pourra pas l'amour divin dans une âme éprise des beautés éternelles, & enflammée de l'amour de JESUS-CHRIST? Voyez saint Paul: (a) *Qui nous séparera de l'amour que nous avons pour Dieu? Sera-ce la tribulation, ou les souffrances, ou la faim, ou la nudité, ou le danger, ou la persécution, ou l'épée? Nous espérons de surmonter tous cela pour l'amour de celui qui nous a aimés: Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Vertus, ni les choses présentes, ni les futures, ni la force, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune créature ne pourra nous séparer de la charité de Dieu sans notre Seigneur JESUS-CHRIST.* Quelle a été la force de la charité dans les Martyrs, que ni le Démon, ni les tourmens, ni l'exil, ni les prisons, ni les chaînes n'ont point été capables de séparer de Dieu? Enfin quelle est la force de l'Eglise contre le Prince des ténèbres, contre l'hérésie, contre l'erreur, contre le crime?

ψ. 4. **AVERTEO OCULOS TUOS A ME; QUIA IPSI ME AVOLARE FECERUNT.** *Détournez vos yeux de moi; car ce sont eux qui m'ont obligé de me retirer promptement.* L'Époux pour excuser sa fuite précipitée de devant la porte de son Epouse, feint agréablement que c'est une frayeur panique qui l'a pris, & qui l'a obligé de se retirer avec tant de précipitation. Vous êtes aussi terrible qu'une armée rangée en bataille, & vos yeux jettent un éclat capable d'effrayer les plus résolus; & vous vous étonnez après cela que j'aye pris la fuite. Si vous voulez que je demeure en votre présence, baissez, s'il vous plaît, les yeux, ou détournez-les de moi; car je ne puis en soutenir le feu, & la vivacité. Ce tour est délicat, &

(a) Rom. VIII. 35. 36. & sequ.

4. *Averte oculos tuos à me, quia ipsi me avolare fecerunt. Capilli tui sicut grex caprarum, quæ appaerunt de Galaad.*

5. *Dentes tui sicut grex ovium, quæ ascenderunt de lavacro; omnes gemellis fratribus, & sterilis non est in eis.*

6. *Sicut cortex mali punici, sic genæ tuæ absque oculis tuis.*

7. *Sexaginta sunt Reginae, & octoginta concubinae, & adolescentularum non est numerus.*

4. Détournez vos yeux de moi: car ce sont eux qui m'ont obligé de me retirer promptement. Vos cheveux sont comme un troupeau de chèvres, qui se sont fait voir venant de la montagne de Galaad.

5. Vos dents sont comme un troupeau de brebis, qui sont montées du lavoir; & qui portent toutes un double fruit, sans qu'il y en ait de stériles parmi elles.

6. Vos joues sont comme l'écorce d'une pomme de grenade, sans ce qui est caché au-dedans de vous.

7. Il y a soixante Reines, & quatre-vingt femmes du second rang, & les jeunes filles sont sans nombre.

COMMENTAIRE.

flatteur, & donne une grande idée de la beauté, & de la majesté de l'Épouse. L'expression des Septante, & de la Vulgate, qui portent à la lettre: (a) Parce que vos yeux m'ont fait envoler, marque encore admirablement la promptitude de l'effet, & la précipitation de la fuite. (b) L'Hébreu: (c) Détournez vos yeux de devant moi; car ce sont eux qui m'ont éloigné, qui m'ont fait fuir; ou, selon d'autres, ils m'ont vaincu; ils se sont trouvez plus forts que moi. Quelques Peres (d) expliquent ceci de ceux qui veulent pénétrer avec trop de curiosité les mystères de la Religion. JESUS-CHRIST leur dit de détourner leurs yeux, de peur qu'ils ne l'obligent à se retirer. Mais il semble qu'il est plus naturel de l'entendre dans le même sens que ce que Dieu disoit à Moïse: Ne me priez point, n'arrêtez point la fureur de mon bras; laissez-moi exterminer ce peuple ingrat, & rebelle. (e) Il ne disoit cela que pour exciter le Législateur à prier encore avec plus d'ardeur. De même lorsque le Seigneur dit à Jérémie de ne lui plus parler des Juifs, qu'il ne veut plus qu'on le prie pour eux; c'est comme s'il disoit: Si vous continuez de prier, je ne pourrai résister à vos instances. Cette violence est agréable à Dieu, dit Tertullien. (f)

CAPILLI TUI, &c. Vos cheveux, &c. Voyez ci-devant, Chap. IV. I.

5. DENTES TUI SICUT GREX OVIVM. Vos dents sont comme un troupeau de brebis. L'Époux répète dans ce verset, & dans le

(a) *וְעַיְנֶיךָ הָיוּ לִי כְּגֵרָה מִן הַבְּרִיָּה*.

(b) Voyez Prov. VII. 10. Osée. IX. 11. Isai. XXX. 20. où l'on trouve des expressions à peu près semblables.

(c) *הִסְבֵּי עֵינֶיךָ מִנִּגְדִּי שֶׁהֵם תְּרֵיבֵנִי*.

(d) Theodoret. Greg. Beda. Anselm. Rupert. Carpath. Just. alii.

(e) Exod. XXXII. 10.

(f) Tertull. Apolog.

suivant²

8. *Una est columba mea, perfecta mea, una est matris sua, electa genitrici sue. Viderunt eam filia, & beatissimam predicaverunt; Regina & Concubina, & laudaverunt eam.*

8. *Mais une seule est ma colombe, & ma parfaite amie; elle est unique à sa mere, & choisie préférentiellement par celle qui lui a donné la vie. Les filles l'ont vûe, & elles ont publié qu'elle est très-heureuse; les Reines, & les autres femmes l'ont vûe, & lui ont donné des loüanges.*

COMMENTAIRE.

suivant, tous les mêmes éloges qu'il a donnez à son Epouse ci-devant, Ch. IV. 2. 3.

¶ 7. SEXAGINTA REGINÆ SUNT, ET OCTOGINTA CONCUBINÆ; ET ADOLESCENTULARUM NON EST NUMERUS. *Ily a soixante Reines, & quatre-vingt femmes du second rang; & les jeunes filles sont sans nombre.* Mais une seule est ma colombe, & ma bien-aimée. Je ne vous confond pas dans la foule de mes épouses, & de mes femmes; je vous mets beaucoup au-dessus d'elles toutes. L'Ecriture nous apprend que Salomon eut jusqu'à mille femmes; sçavoir, sept cens Reines, & trois cens femmes du second rang. (a) Lorsqu'il composa ce Cantique, il n'en avoit point encore un si grand nombre. L'Epouse bien-aimée, qu'il distinguoit si fort de toutes les autres, est apparemment la fille de l'Pharaon. *Les Reines* sont les filles des Rois voisins, qu'il avoit épousées, & à qui il donnoit un train de Reines. Les femmes du second rang, nommées ici *concubines*, sont celles qui étoient d'une moindre condition, & épousées avec moins de solennitez. Les jeunes filles étoient, ou de jeunes personnes, qu'on avoit choisies pour devenir épouses du Prince, de même à peu près qu'on le pratiqua à l'égard d'Assuérus, après la réputation de Vasthi; (b) ou c'étoit des jeunes filles qui servoient le Roi, & les Reines, en qualité de musiciennes, de parfumeuses, de joyeuses d'instrumens, à la manière des Rois d'Orient. (c)

Les Peres (d) & les Théologiens mystiques regardent cette subordination des épouses de Salomon, comme un symbole des différens degrés de personnes qui se trouvent dans l'Eglise; non pas tant par rapport à leurs dignitez, & à leurs fonctions, que par rapport à leur perfection, & à l'honneur qu'elles ont d'être plus, ou moins au divin Epoux des ames. L'Epouse bien-aimée, & les soixante Reines sont celles qui sont arrivées au plus haut degré de perfection. Les concubines, ou les femmes d'un moindre rang, sont les ames moins parfaites, qui se conduisent plutôt par des

(a) 3. Reg. XI. 1. 2. 3.

(b) Esther. 11. 2.

(c) Voyez Eccle. 11. 8. 2. Reg. XIX. 35. Athe-

naus lib. 13. Cyr. lib. 16. alii.

(d) Theodoret. Origen. tres Patres anonymi.

Just. alii.

9. *Quæ est ista, quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?*

LES COMPAGNES DE L'ÉPOUSE.

9. Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se lève, qui est belle comme la lune, & éclatante comme le soleil, & qui est terrible comme une armée rangée en bataille?

COMMENTAIRE.

motifs de crainte, que par des sentimens d'amour, qui sont moins aimées, parqu'elles aiment moins. Enfin les jeunes filles qui composent la troisième classe, sont les âmes lâches, & négligentes; les Chrétiens tièdes, & paresseux, qui ne suivent l'Époux que de loin, & avec langueur; qui portent la Croix après JÉSUS, comme Simon le Cyrenéen, malgré eux, & avec peine. Le nombre des premières est très-petit; celui des secondes est grand: mais les dernières sont sans nombre. D'autres expliquent ces trois degrés des différentes Communions des Eglises. L'Eglise Catholique est la seule colombe, l'unique bien-aimée. Les Sectes des Schismatiques sont représentées par les soixante concubines; & celles des Hérétiques, par les jeunes filles. Ce système ne peut accommoder que ceux qui tiennent que ces soixante femmes du second rang, & les jeunes filles n'étoient pas à Salomon; (4) & qu'il n'avoit qu'une seule épouse, qui est sa colombe, & sa bien aimée. Il vaut donc mieux l'entendre de la subordination des Eglises entr'elles. L'Eglise Romaine, la première, & la principale de toutes les Eglises, est représentée par l'Épouse bien-aimée. Les soixante Reines marquent les Eglises Métropolitaines; Les quatre-vingt femmes d'un moindre rang, les Eglises Episcopales. Enfin les jeunes filles sans nombre, sont les autres Eglises subordonnées aux premières.

¶ 9. QUÆ EST ISTA, QUÆ PROGREDITUR QUASI AURORA CONSURGENS, PULCHRA UT LUNA? &c. *Qui est celle-ci qui s'avance comme l'aurore lorsqu'elle se lève, qui est belle comme la lune, éclatante comme le soleil?* L'Épouse ayant enfin rencontré son bien-aimé, & ayant passé quelque tems avec lui dans son jardin, elle en sort le matin de la quatrième nuit; & les filles de la nôce la voyant marcher, admirent son bel air, sa beauté, sa majesté: *Qui est celle-ci qui s'avance comme l'aurore? &c.* Ces louanges paroîtroient peut-être fades, & outrées en nôtre Langue, de comparer une Reine au soleil, à la lune, à l'aurore, à une armée rangée en bataille: Mais les Orientaux aiment ces grands traits, ces hautes idées; & les Poètes Grecs, & Latins les ont quelquefois imitez.

(4) Vide Delrio hic. & Sancti.

L'ÉPOUX.

10. *Descendi in hortum nucum, ut viderem poma convallium, & inspicirem si florisset vinea, & germinassent mala punica.*

11. *Nescivi : anima mea conturbavit me, propter quadrigas Aminadab.*

10. Je suis descendu dans le jardin des noyers, pour voir les fruits des vallées, pour considérer si la vigne avoit fleuri, & si les pommes de grenade avoient poussé.

11. Je n'ay plus sçu où j'étois : mon ame a été toute troublée dans moi, à cause des chariots d'Aminadab.

COMMENTAIRE.

Théocrite (a) dans l'épithalame d'Helène, compare cette Princesse à l'aurore; & Catulus fait le même honneur à Roscius. (b)

Il y a mille belles choses à dire sur ces diverses épithètes de l'Epouse, dans le sens mystique, & spirituel. L'Eglise Chrétienne fut dans ses commencemens comme une aurore qui commença à dissiper les ombres du Judaïsme, & la nuit du Paganisme. Dans les premiers siècles, elle parut comme la lune, au milieu de la nuit des persécutions. Mais depuis la conversion des Empereurs, elle a paru comme un beau soleil dans les plus beaux jours. Si de tems en tems il s'élève quelques hérésies, & quelques erreurs, comme autant de nuages, elle les dissipe par la force de sa chaleur, & de sa clarté. Quelques Peres (c) rapportent ceci à ce qui doit arriver à la fin du monde. L'Eglise attaquée, & comme opprimée par l'Antechrist, se relèvera insensiblement, & paroîtra comme l'aurore. Ensuite elle deviendra lumineuse comme la lune, & enfin elle brillera comme le soleil, & deviendra aussi terrible qu'une armée rangée en bataille.

ψ. 10. DESCENDI IN HORTUM NUCUM, UT VIDEREM POMA CONVALLIUM, &c. Je suis descendu dans le jardin des noyers, pour voir les fruits des vallées, &c. L'Epoux raconte de quelle manière il est venu dans son jardin. J'ai quitté brusquement la porte de ma bien-aimée, & je suis venu dans mon jardin des noyers, pour voir si la vigne avoit fleuri, &c. Je ne puis vous dire bonnement comment cela s'est fait; mais je sçais que j'y ai accouru comme si les chariots d'Aminadab m'avoient emporté. C'est ce qu'il marque au verset suivant. L'Hébreu : (d) *Je suis descendu au jardin des noyers, pour voir les verdures; ou les épis de la vallée.*

ψ. 11. NESCIVI : ANIMA MEA CONTURBAVIT ME, PROPTER QUADRIGAS AMINADAB. Je n'ai plus sçu où j'étois;

(a) Theocrit. Idyl. XVI. 1.

Αὐτὸς ἀνέβη εἰς τὸν ἀμπελῶνα πρὸς τὸν ποταμὸν
Πότι οὐκ ἔτι λικνὸν ἔσχαυμᾶτο ἀνέστη.

(b) Catul. de Roscio.

Astiteram exorientem auroram forte salutans,
Cum subito à lava Roscius exoritur.

Pace mihi liceat, caelest. s. dicere vestra,
Mortalis visus pulchrior esse Dea.

(c) Theod. Gregor Beda, Cassiod.

(d) אל בנת אבדו ירדתי לראות בארצי חנחל

70. ירדתי אל הירקנותי תב האמר.

12. Revertere, revertere, Sulamitis :
revertiere, revertere, ut intueamur te.

LES COMPAGNES DE L'ÉPOUSE.

12. Revenez, revenez, ô Sulamite : re-
venez, revenez, afin que nous vous consi-
dérions.

COMMENTAIRE.

mon ame a été troublée dans moi, à cause des chariots d'Aminadab. Ou ; suivant l'Hébreu : (a) *Je ne sçais : mon ame m'a rendu aussi prompte que les chariots d'Aminadab.* La peur m'a saisi, & m'a donné des aîles pour fuir. Les chariots d'Aminadab étoient apparemment alors passez en proverbes, pour dire des chariots d'une legereté extraordinaire. Aquila, Symmaque, & la cinquième Edition (b) ont pris *Aminadab* pour un nom générique. Je me suis trouvé dans l'ignorance, à cause des chariots du Conducteur du peuple. Ce que Théodoret entend du Démon, qui est le Prince du monde.

ψ. 12 REVERTERE, REVERTERE, SULAMITIS: REVERTERE, REVERTERE; UT INTUEAMUR TE. *Revenez, revenez, ô Sulamite : Revenez, revenez, afin que nous vous considérions.* Les anciens Manuscrits, (c) la plupart des anciennes Editions, (d) & l'Eglise dans son Office, lisent *Sunamitis*, au lieu de *Sulamitis*. Mais cette dernière Leçon n'est pourtant pas la meilleure, comme il paroît par l'Hébreu, (e) qui porte le nom de *Sulamite*, que l'on croit être formé sur celui de Salomon; comme qui diroit : Revenez, Epouse de Salomon. C'est apparemment l'Epoux lui même, qui voyant qu'elle avoit mal conçu ce qu'il lui avoit dit, ψ. 4. *Détournez vos yeux de moi; car ce sont eux qui m'ont obligé de me retirer si promptement; court après elle, & la prie de revenir; afin qu'il la pût voir.* Mais je croirois plutôt que ce sont les compagnes de l'Epouse, qui voyant que l'Epouse s'en retournoit avec son Epoux, l'inventent à demeurer, & à contenter le plaisir qu'elles ont de la voir. Ce qui me persuade le plus que ce sont les filles de la nôce, c'est qu'au commencement du Chapitre suivant, l'Epoux leur répond, & leur dit : Que verrez-vous dans la Sulamite? On croit (f) que cette invitation regarde la Synagogue, figurée par la Sulamite. L'Eglise Chrétienne voyant que cette ancienne Epouse se séparoit, & étoit sur le point d'être repudiée par son Epoux, la rappelle, & l'invitent à se réconcilier avec son Dieu, & à rentrer en grâces avec lui, en entrant dans l'Eglise de JESUS-CHRIST.

(a) לא ידעתי נפשי שמחני מרכבות עמינדב

(b) Sym. apud Theodoret. Η' ψυχὴ μου ὡς ἵπποι
μη ἀπὸ ἀρμάτων λαὸν ἡγήσεται. 70. Οὐκ ἔστιν ἡ ψυ-
χὴ μου, ἰδίω με ἀντὶ τοῦ Ἀμινάδαβ.

(c) Vide in nov. Edit. Jeron. not. in hunc loc.

(d) Edit Sixti V. & Complut. & alia p'ures
etiam ex Græcis.

(e) שובי טובי השולמית

(f) Greg. Cassiodor. Anselm, Carpath,



CHAPITRE VII.

L'ÉPOUX.

ŷ. 1. **Q**UID VIDEBIS IN SULAMITE, NISI CHOROS CASTRORUM? QUAM PULCHRI SUNT GRESSUS TUI IN CALCEAMENTIS, FILIA PRINCIPIS! JUNCTURA FEMORUM TUORUM, SICUT MONILIA QUAE FABRICATA SUNT MANU ARTIFICIS.

ŷ. 1. **Q**UE VERREZ-VOUS DANS LA SULAMITE, SINON L'ASSEMBLÉE D'UN CAMP? QUE VOS DÉMARCHES SONT BELLES, Ô FILLE DU PRINCE, À CAUSE DE L'AGRÉMENT DE VÔTRE CHAUSSURE! LES JOINTURES DE VOS JAMBES SONT COMME DES COLLIERS TRAVAILLÉS PAR LA MAIN D'UN EXCELLENT OUVRIER.

COMMENTAIRE.

ŷ. 1. **Q**UID VIDEBIS IN SULAMITIDE, NISI CHOROS CASTRORUM? *Que verrez-vous dans la Sulamite, sinon l'assemblée d'un camp*; sinon une armée réunie dans son camp? Suivant la Vulgate, il sembleroit que ce sont les compagnes de l'épouse qui répondent à Salomon, ou Salomon qui se répond à lui-même. Il avoit dit: *Revenez, revenez, Sulamite; que nous vous voyions.* Ici il se dit à lui-même: Mais pourquoi la rappellai-je? *Que verrai-je dans elle qu'une armée dans un camp*, ou même une armée rangée en bataille? Et comment en soutiendrai-je la vûe, & la présence? Mais suivant l'Hébreu, & les Septante, (a) c'est l'Époux qui parle aux compagnes de l'Épouse, qui souhaitoient qu'elle demeurât, & qu'elle ne les privât point de sa présence. Il leur dit: *Et que verrez-vous, sinon une armée réunie*? Sa vûe vous effrayera. Le Texte à la lettre: *Que verrez-vous dans la Sulamite qui est comme un cœur d'un camp*, ou qui est comme une danse, comme une assemblée de Mahanaïm? Mahanaïm est une ville au-delà de Jourdain, où Jacob eut la vision de deux armées d'AnGES, qui venoient au-devant de lui, & dont l'un luitta contre lui. (b) Les danses de Mahanaïm pouvoient être passées en proverbe. Il dit ci-devant, Chap. vi. ŷ. 9. que son Épouse est terrible comme une armée rangée en bataille. Mais les termes de l'Original sont fort differens. (c)

QUAM PULCHRI SUNT GRESSUS TUI IN CALCEAMENTIS, FILIA PRINCIPIS! *Que vos démarches sont belles, ô fille du Prince, à cause de l'agrément de votre chaussure*! Ci-devant (d) l'Époux a

(a) סח תחזו בשלומית כמחלת הסננים
70. Τὴ ὁψιθεὶς ἐν τῇ Σουλამίτι, ἡ ἱερραμένη ἐς χο-
ρος περιμυλῶν.

(b) Genes. xxxii. j. 2. & sequ.

(c) Cant. vi. 9. נכדניות

(d) Cant. vi. 4. 5. & sequ.

loué la Sulamite, en la prenant depuis la tête jusqu'aux pieds; ici il la considère depuis les pieds jusqu'à la tête, & en loué toutes les beautés. Il commence par sa chaussure, & par sa belle démarche, par son bel air à marcher. Les femmes anciennement faisoient consister une partie de leur parure dans la magnificence de leurs souliers. Les plus riches avoient des esclaves, qui portoient leurs chaussures dans des étuis; Plaute les appelle *sandaligerule*. (a) Et il semble que saint Jean-Baptiste fait illusion à cette coutume, en disant qu'il n'étoit pas digne de porter les souliers du Sauveur. (b) Le soulier de Rodopé est fameux. Il lui valut le Royaume d'Egypte. Benoît Baudouin, (c) qui étoit Cordonnier de son métier, & qui s'étant mis à l'étude, s'est appliqué particulièrement à ce qui regarde la chaussure, a compté jusqu'à vingt-sept sortes de souliers divers. Il n'est donc pas si extraordinaire que l'Epoux relève la Reine, la fille de Pharaon, *filia Principis*, par la magnificence de sa chaussure. C'est le commencement de la cinquième nuit. L'Epouse sembloit dire ci-devant, que les souliers de l'Epoux étoient d'or, en comparant ses jambes à des colonnes de marbre blanc, sur des bases d'or. (d) On fait que dans la Palestine, & dans l'Egypte, on ne portoit point de souliers dans la maison.

L'Epouse avec sa chaussure magnifique, représente l'Eglise de JESUS-CHRIST, dont les Apôtres, les Missionnaires, les Prédicateurs de l'Evangile sont représentés dans l'Ecriture comme des voyageurs, des Ambassadeurs de paix: (e) *Quàm speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bonam!* Que cet emploi est grand! Qu'il est glorieux! Non-seulement ils marchent dans la voye du Seigneur, ils suivent ses Ordonnances, ils marchent droit: (f) *Gressus rectos facite pedibus vestris*. Ils marchent à la tête des autres, & les conduisent autant par leur exemple, que par leurs paroles; ils sont ceints, & troussés comme des voyageurs, dans la vérité: (g) *Succincti lumbos in veritate*, & sont prêts à marcher pour annoncer par tout l'Evangile de paix, sans rougir de la Croix de JESUS-CHRIST, sans craindre les Puissances contraires: *Calceati pedes in preparationem Evangelii pacis*.

JUNCTURÆ FEMORUM TUORUM SICUT MONILIA. Les jointures de vos jambes sont comme des colliers travaillez par la main d'un excellent ouvrier. La jointure de la cuisse à la jambe; vos genoux sont comme des colliers précieux, & bien travaillez. D'autres (h) croient que l'Epoux parle des habits de l'Epouse qui flottoient sur ses cuisses, ou de

(a) Plaut. Trinum, &c.

(b) Matt. III. 11. *Cujus non sum dignus calcamenta portare.*

(c) Traité de calceo antiquo. Calcei albi, argentei, aurati, aurei, cirulei, coriacei, aerei, fenestrati, ferrei, gemmati, juncei, lanei, lignei, lunati, latei, nigri, papyracei, plumbei, pur-

purei, seu rubri, repandi, rostrati, serici, straminei, virides, unciati.

(d) Cant. V. 15.

(e) Isai. LII. Rom. X. 15.

(f) Hebr. XII. 13.

(g) Ephes. VI. 16.

(h) Vide Sanct. hic.

2. *Umbilicus tuus crater tornatilis : numquam indigens poculis. Venter tuus sicut acervus tritici, vallatus liliis.* 2. Votre nombril est comme une coupe faite au tour, où il ne manque jamais de liqueur à boire. Votre ventre est comme un monceau de froment, tout environné de lys.

COMMENTAIRE.

la boucle qui fermoit ses jupes à côté de la cuisse, à la maniere des femmes de Phénicie : (a)

Si doniam picto chalmidem circumdata limbo. . .

Aurea purpuream subnectis fibula vestem.

Ou même des brasselets qu'elle portoit aux cuisses, & aux jambes. Il est indubitable que les femmes de ce pays - là en portoitent dans ces endroits. (b) L'Epoux pour marquer la beauté de ces ornemens, dit qu'ils ressembloit à des colliers d'un excellent maître ; car généralement parlant le collier étoit plus précieux que ni les brasselets des mains, ni que ceux des jambes.

Les Théologiens mystiques ne sont point d'accord sur le sens de ce passage. L'opinion qui nous paroît la plus simple, & la plus naturelle, est que les jointures de la cuisse marquent l'enchaînement des vertus Chrétiennes les unes avec les autres. (c) Quiconque a la charité, possède la racine, & la source de toutes les vertus ; & tout ce que l'on peut avoir de vertu sans la charité, ne peut être compté pour vertu Chrétienne & utile au salut. C'est comme celui qui auroit des jambes, sans avoir tout l'usage des nerfs, & tout le mouvement libre. Pour marcher, il faut que les jambes, & les cuisses soient unies au reste du corps, & que le cours des esprits vitaux ne soit ni retardé, ni interrompu par l'engourdissement. Le manque de charité est une espee d'engourdissement.

ψ. 2. UMBILICUS TUUS CRATER TORNATILIS, NUMQUAM INDIGENS POCULIS. *Votre nombril est comme une coupe faite au tour, où il ne manque jamais de liqueur à boire.* Dans ce Livre, le terme *tornatilis*, fait au tour, marque un ouvrage bien propre, bien exécuté. Nous avons dans nôtre Langue à peu près le même usage. On dit d'un homme bien fait, qu'il est bien tourné, qu'il est fait au tour. L'Epoux compare l'umbilic de son Epouse à une coupe toujours pleine de vin ; à la lettre, (d) *pleine de vin mêlé* ; car on ne buvoit point le vin pur, comme on l'a remarqué plus d'une fois ; & il étoit de la politesse de ne laisser point vider les coupes de ceux que l'on vouloit regaler à table. (e) La forme

(a) *Aeneid* IV. v. 137.

(b) Voyez *Isai.* III. 16.

(c) Voyez Théodore sur cet endroit.

(d) שררר אגן חסתר אל יחסר חסון

(e) *Psal.* XXII. 7. *Homer. Iliad.* IV. Ἀχαιοὶ Δαυτεροὶ ποτὶ σὺν δὲ πλεονέκτης αἶμα. Ἐγὼ δ' ἄπορ' ἰμοὶ πῖσις ἔτι θυμὸς ἀνέμοι.

des habits des femmes laissoit voir la profondeur de cette partie au travers de leur tunique très-fine , & très-légère ; & nous avons encore des statues antiques , où cela se remarque visiblement. Dans les pays chauds , les habits sont fort légers ; & les Satyriques parlent souvent des habits trop minces , & en quelque sorte transparents des femmes mondaines. Nous ne croyons pas que l'Epouse ait péché contre la modestie : mais elle s'habilloit à la manière de son pays. L'Epoux ajoûte que cette coupe est toujours pleine de liqueur à boire ; parce qu'anciennement on se frottoit le nombril de parfums , & d'huile , qu'on croyoit propres à la santé , & qu'on croyoit se communiquer plus aisément par cette partie dans l'intérieur du bas ventre. (*a*)

Ezéchiél (*b*) reproche à la Synagogue qu'elle est sortie d'une race Cananéenne ; que son pere étoit Amorrhéen , & sa mere Héthéenne ; & qu'au jour de sa naissance , on ne lui coupa point l'ombilic ; qu'on ne la lava point dans l'eau , qu'on ne la frotta point de sel , & qu'on ne l'enveloppa pas de langes. Tout cela figuroit l'origine obscure , & la vie souillée de la nation Juive. Mais l'Eglise Chrétienne est représentée ici sous le symbole d'une Epouse , d'une Reine , d'une fille de Prince , choisie entre mille , d'une beauté ravissante. Son ombilic , qui semble principalement désigner la naissance , & le péché que nous tirons de nôtre premier pere , est non seulement coupé , mais rempli d'excellente liqueur ; comme pour marquer le Sacrement de Baptême , qui nous élève à la qualité d'Enfans de Dieu , en nous nettoyant de ce qui nous rendoit enfans d'Adam , enfans de colère , enfans de perdition.

VENTER TUUS SICUT ACERVUS TRITICI VALLATUS LILIIS. *Votre ventre est comme un monceau de froment environné de lys.* L'Epouse avoit dit ci-devant , (*c*) que le ventre de son bien-aimé étoit semblable à un ouvrage d'yvoire environné , & orné de saphirs. L'Epoux lui rend ici une louange à peu près semblable , en lui disant que le sien est comme un monceau de froment couvert , & environné de lys. Le froment pouvoit désigner la fécondité , & les lys la pureté. L'Eglise est une Epouse chaste , & féconde , qui renferme dans son sein (*d*) *le froment des Elus* , les Sacremens , & la Doctrine de J E S U S - C H R I S T , & tous les Fidèles qui sont comme un grain pur , & choisi , destinez à remplir les grâniers du Ciel. L'ame sainte contient aussi dans elle-même un froment très-pur ; qui est la connoissance des mystères de la Foi , & de la Religion (*e*) autant que Dieu a jugé bon de nous les révéler. Les lys qui environnent ce froment , sont la bonne vie des Chrétiens ; ou , si l'on veut , la pureté

(*a*) *Grœt. Boissuet. hic. Vide Prov. III. 5.*

(*b*) *Ezech. XVI. 3. 4. Vide Theodores. hic.*

(*c*) *Cant. V. 14.*

(*d*) *Zach. IX. 14.*

(*e*) *Theodores. tres Patres anonymi. hœner.*

3. *Duo ubera tua, sicut duo binuli gemelli caprea.*

4. *Collum tuum sicut turris eburnea. Oculi tui sicut piscina in Hesebon, quæ sunt in porta filia multitudinis. Nasus tuus sicut turris Libani, quæ respicit contra Damascus.*

3. Vos deux mammelles sont comme deux petits jumeaux de la femelle d'un chevreuil.

4. Votre cou est comme une tour d'ivoire. Vos yeux sont comme les piscines d'Hésébon, situées à la porte du plus grand concours des peuples. Votre nez est comme la tour du Liban, qui regarde vers Damas.

COMMENTAIRE.

de la Doctrine évangélique. Enfin cette figure convient particulièrement à la sainte Vierge, qui a conçu dans son chaste sein ce froment divin, qui devoit nourrir tous les hommes, & qui devoit tomber sur la terre, & être mis dans le tombeau, avant de germer, & de ressusciter. Les lys couvrent ce froment; parce que la virginité inviolable de Marie a subsisté devant, comme après l'enfantement. (a)

¶ 3. *DUO UBERATA, &c. Vos deux mammelles, &c.* Voyez ci-devant, Chap. IV. 5.

¶ 4. *COLLUM TUUM SICUT TURRIS EBURNEA.* Votre cou est comme une tour d'ivoire, à cause de sa blancheur, & de sa droiture. L'Époux a dit ci-devant, (b) que le cou de son Épouse étoit comme la tour de David, toute environnée de boucliers pour sa défense, & pour son ornement. Toutes ces similitudes représentent admirablement la force de l'Eglise contre l'erreur, l'hérésie, l'impiété, & toutes les puissances de l'Enfer; la pureté inviolable de sa Doctrine, de ses sentimens, de sa morale. Le cou de l'Épouse figure en particulier les Docteurs, les Prédicateurs, qui sont comme les canaux, & les organes de la voix, & de la Doctrine de l'Eglise. (c)

OCULI TUI SICUT PISCINÆ IN HESEBON, QUÆ SUNT IN PORTA FILIÆ MULTITUDINIS. Vos yeux sont comme les piscines d'Hésébon, situées à la porte du plus grand concours des peuples. Hésébon est une ville ancienne, & fameuse au-delà du Jourdain, (d) au nord, & au pied des monts de Phasga, ou Abarim, dans le lot de Ruben. Les Hébreux donnent aux fontaines le nom d'yeux; & c'est ce qui fait ici une des beautés de la comparaison des deux yeux de l'Épouse aux deux fontaines qui étoient à la porte d'Hésébon. Le texte à la lettre: (e) *Vos deux yeux sont comme les étangs qui sont à Hésébon, à la porte de Bath Rabbim.* Nous croyons que ce dernier nom signifie la porte qui mène à *Rabbah*, ou *Rabbath Ammon*, nommée autrement *Philadelphie*, Capitale des

(a) Vide Ambros. de instit. virgin. c. 14. Hoser. Guillel. alii.

(b) Cant. IV. 4.

(c) Gregor. Cassiod. Beda. Anselm. &c.

(d) Num. XXI. 15. & sequ. Josue IX. 10. XIII. 17. &c.

(e) עֵינֶיךָ כְּרִיכֹת בְּהֶשֶׁבֶן עַל שַׁרְפַּת רַבִּים

5. *Caput tuum ut Carmelus : & coma capitis tui , sicut purpura Regis vincla canalibus.*

5. Votre tête est comme le mont Carmel : & les cheveux de votre tête sont comme la pourpre du Roi , liée , & teinte deux fois dans les canaux des teinturiers.

COMMENTAIRE.

Ammonites , au nord , & assez voisine d'Hésébon. Si l'on veut prendre les noms de l'Original suivant leur signification grammaticale , on peut traduire : *A la porte de la fille de la multitude* ; à la porte d'Hésébon , où le peuple s'assemble. L'étang d'Hésébon est connu dans les Livres des Maccabées. On nous y dit qu'il avoit deux stades , ou deux cens cinquante pas de large. (*a*)

Les yeux de l'Epouse dans un sens mystique , sont ses Chefs , ses Evêques , ses Pasteurs , établis comme en sentinelle , pour voir de loin les malheurs dont l'Eglise est menacée , & les ennemis qui la viennent attaquer. Ils annoncent les veritez du Ciel , ils menacent , ils reprennent , ils corrigent , ils consolent ; ils annoncent la paix aux âmes de bonne volonté ; ils déclarent la guerre au Démon , aux impies , aux Hérétiques.

NASUS TUUS SICUT TURRIS LIBANI , QUÆ RESPICIT CONTRA DAMASCUM. Votre nez est comme la tour du Liban , qui regarde Damas. La comparaison du nez d'une belle personne à une tour bâtie sur une montagne , est un peu trop forte en nôtre Langue : mais les Orientaux ne sont pas si délicats , ni si mesurez dans leurs expressions. Les Voyageurs racontent qu'on voit sur le mont Liban , du côté de Damas , un reste d'un ancien Château , ou d'une tour , qui paroît avoir été fort haute. Benjamin assûre que les pierres de cette tour , dont il avoit vû les restes , avoient vingt paumes de long , & douze de large. Gabriël Sionite , qui nous a conservé les dimensions de ce Château , dit qu'il avoit cent coudées de long , sur cinquante de large. (*b*) Maundrel parle aussi de cette tour : mais il ne la vit que de loin. Nous sçavons par l'Ecriture , que Salomon fit construire quelques forts sur le Liban. (*c*) On applique encore ceci aux Prédicateurs , & aux Ministres de l'Eglise. (*d*) Ils sont comme le nez , qui flaire , & qui discerne les bonnes d'avec les mauvaises odeurs ; qui sépare le bien du mal , qui juge entre la lépre & la lépre , entre le juste & l'injuste , entre le sang & le sang ; & qui dans l'administration des choses saintes , se garde bien de les donner aux chiens , & de jeter les perles devant les porceux.

5. *CAPUT TUUM UT CARMELUS.* Votre tête est comme le

(*a*) Marc. XII. 16.

(*b*) Gabr. Sionite Arab. c. 46.

(*c*) 3. Reg. IX. 19.

(*d*) Greg. Cassiodor. Beda. Ansel. Philo. Cassiodor. path.

6. Quam pulchra es, & quam decora
charissima in deliciis !

6. Que vous êtes belle, & pleine de grâce.
à vous qui êtes ma très-chère, & les délices
de mon cœur !

COMMENTAIRE.

mont Carmel. Il compare les rubans, les frisures, & les autres ornemens de l'Epouse au mont Carmel, qui est une montagne fertile, & chargée de vigne, d'arbres fruitiers, & de bois de futaye. Tout cet étalage d'ajustemens, la faisoit paroître plus grande, & plus majestueuse. (a)

Tot premis ordinibus, tot adhuc compagibus altum

Edificat caput. . .

On pourroit donner à l'Hébreu un sens plus commode, en prenant Carmel, ou Carmil, pour la pourpre, de même que dans les Paralipomènes. (b) Voici tout le γ. suivant cette hypothèse. (c) *Votre tête est sur vous comme la pourpre, & les cheveux de votre tête comme la pourpre du Roi pendue à des poutres.* Il n'y a nul inconvénient de comparer la tête, & les cheveux de l'Epouse, à la pourpre, ou à la couleur de violet foncé. (d) On donnoit quelquefois cette couleur aux cheveux; on les noircissoit par artifice, lorsque la nature les avoit faits d'une autre couleur.

An si caruleo quadam sua tempora fuso

Tinxerit, idcirco carula forma bona est? (e)

Les Agathyrses, selon Pline, (f) & les Indiens, selon Denys Périégète, (g) portoient des cheveux couleur d'hyacinthe, c'est-à-dire, noirs, selon Eustathe. Homère (h) donne l'épithète de couleur d'hyacinthe à la chevelure d'Ulysse. Pindare (i) loue la chevelure d'Evander, laquelle étoit couleur de violette, & Claudien (k) dit que les cheveux de Marie épouse d'Honorius, étoient plus noirs que les violettes. *Non crines aquant viole.*

On lioit aussi les tresses avec des rubans de pourpre, & c'étoit une délicatesse qui n'étoit pas commune. (l) Homère dépeint Andromaque épouse d'Hector, ayant les tresses de ses cheveux tout entrelassez, & chargez de rubans d'une couleur éclatante. (m) Les filles Syriennes, &

(a) Juvenal. Sat. 6 v. 500.

(b) 2. Par. 11. 7. Vide Boet. de animal. sacr.

2. 2. l. 5. c. 9.

(c) ראשך עליך ככרם לודלת ראשך כדגמן
מלך אסור ברהטם

(d) Cant. 17. 2.

(e) Propert. l. 2. Elig. 18.

(f) Plin.

(g) Dionys. Perieget. . . Εὐδαίμωνος βασιλέως
μεγάλου φοβούρου ἐν τῇ νείκῃ Εὐδαίμωνος. Eustat.

Ἐὐδαίμωνος ἀνδρὸς ὀνόματι, ἦτοι μετὰ τὸν.

(h) Homer. Odys. E. & 4.

(i) Pindar. Olymp. Od. 6.

(k) Claudian. de nuptiis Honor. & Maria.

(l) Casaubon. in Athen. l. xv. c. 8

(m) Homer. Iliad. Τῆλε δ' ἀπὸ νεότητος χεῖρ ὄλο-

ματα στεφανίσθη,

Ἀμύκων κικρυφάλοισι ἠδὲ πλεκτην ἀνὰ δέσμεν,

Κρήδημοισι. . .

7. *Statura tua assimilata est palma, & ubera tua botris.*

8. *Dixit: Ascendam in palmam, & apprehendam fructus ejus: & erunt ubera tua sicut botri vineæ: & odor oris tui sicut malorum.*

7. Votre taille est semblable à un palmier, & vos mammelles à des grappes de raisin.

8. J'ai dit: Je monterai sur le palmier, & j'en cueillerai des fruits, & vos mammelles seront comme des grappes de raisin; & l'odeur de votre bouche comme celle des pommes.

COMMENTAIRE.

Arabes encore à présent, attachent leurs cheveux avec quelques rubans de soye, d'où pendent trois ou quatre chaînes d'or, ou d'argent. (a) Salomon dit donc que les cheveux de son épouse ressembloient aux tentures de pourpre, soutenues par des poutres, tant à cause des rubans de pourpre qui les lioient, qu'à cause de leur propre couleur, qui approchoit de celle de ces rubans. On a vû ci-devant, (b) que la chevelure de l'Épouse étoit noire. Mais ici il paroît que ce n'étoit point un noir pur, & sombre; il étoit relevé par un certain éclat de violette, comme ceux dont parle Apulée, (c) *Capillus corvinâ nigredine, carulos columbarum colli flosculos imitatur.*

ψ. 7. *STATURA TUA ASSIMILATA EST PALMÆ, ET UBERA TUA BOTRIS.* Votre taille est semblable à un palmier, & vos mammelles à des grappes de raisin. Vous êtes aussi droite, aussi grande, d'une taille aussi avantageuse, que le palmier, & vos mammelles ressembloient au raisin. Il a déjà dit ci-devant que ses mammelles étoient meilleures que le vin. Tout cela dans le sens littéral, ne renferme rien de fort remarquable. Mais dans le sens mystique, le palmier marque la patience, la force, la victoire. L'Eglise Chrétienne victorieuse de ses ennemis par la force, & par la patience de ses Martyrs, se rabaisse comme une mère pleine de tendresse, à donner ses mammelles à ses petits enfans. Ses mammelles sont la doctrine de l'Evangile, le lait des consolations, &c.

ψ. 8. *DIXI: ASCENDAM IN PALMAM.* J'ai dit: Je monterai sur le palmier. Le Sauveur monte sur la croix, (d) & donne à son Eglise les dernières preuves de sa tendresse, & de son amour, en répandant pour elle jusqu'à la dernière goutte de son sang, & en livrant son ame pour ratifier son alliance, & les conditions de son mariage avec elle; c'est-là qu'il consomme cette grande œuvre, & qu'il lui donne des enfans spirituels, & une postérité innombrable, qui s'étend depuis une extrémité

(a) Gabriel Sionit. *Mor. Orient. c. 11,*

(b) *Cant. 1v. 2.*

(c) *Apuleius Metamorph. l. 2.*

(d) *Gregor. Cassiodor. Just. Honor. Anselm. Rupert. alii passim.*

9. *Guttur tuum sicut vinum optimum, dignum dilecto meo ad potandum, labiisque, & dentibus illius ad ruminandum.*

9. Ce qui sort de votre gorge est comme un vin excellent, digne d'être bû par mon bien-aimé, & long-tems goûté entre ses lèvres, & ses dents.

COMMENTAIRE.

du monde, jusqu'à l'autre. *Les mammelles* de cette Epouse deviennent comme des grappes de raisin. De vuides qu'elles étoient, elles se remplissent d'un lait exquis, & d'un vin délicieux. La Synagogue jusques-là stérile; la Gentilité ci-devant prostituée, deviennent fécondes; & des deux Eglises, il ne s'en fait qu'une; celle qui avoit été sous les ombres, & celle qui avoit vécu dans le désordre, se réunissent, & produisent ensemble des enfans de bénédiction.

ÿ. 9. *GUTTUR TUUM SICUT VINUM OPTIMUM.* Ce qui sort de votre gorge est comme un excellent vin. Voici ce que porte l'Hébreu à la lettre : (a) *Votre palais est comme un excellent vin, un vin qui va en droiture*, ou, un vin droit, *qui fait parler les lèvres des dormans*; un vin excellent, qui coule agréablement, & sans déboire, & qui donne de l'éloquence aux muets, & de l'esprit aux plus stupides. (b)

Fecundi calices quem non fecere disertum?

C'est le vin qui a fait, dit-on, (c) inventer la musique & la danse.

Ille liquor docuit voces inflectere cantu;

Movit & ad certos nescia membra modos.

On a expliqué plus haut ce que c'est que le vin de droiture. (d) Les Septante : (e) *Votre gozier est comme un bon vin, qui va en droiture à mon beau-frère*; (c'est le nom que l'Epouse donne à son bien-aimé dans tout ce Cantique,) & qui suffit à ses lèvres, & à ses dents. Les vins moëlleux, & épais, comme sont la plupart de ces vins d'Orient, se mâchent en quelque sorte; & on dit qu'anciennement, lorsqu'on gardoit les vins si long-tems dans des cruches, ils s'épaississoient quelquefois à peu près comme nos confitures. Ces sortes de vins étoient propres à être goûtés au palais, & ruminés sous la dent. *Dignum dilecto meo ad potandum, labiisque, & dentibus illius ad ruminandum.* Aquila a lû de même que les Septante, & que la Vulgate; & ce sens paroît meilleur que celui qu'on lit aujourd'hui dans l'Hébreu.

Le vin que l'Epouse fait boire à son bien-aimé, ce vin droit, succulent,

(a) וחכך כיון חסוכ הלך לדודי למישורים
דבכ שפתי ישנים

(b) Horat. l. i. ep. 5.

(c) Tibull.

(d) Cant. i. 3. Prov. xxiii. 31,

(e) Καὶ λάμψεν ὡς οἶνον ἀγαθόν, πορευόμενον τῷ ἀδελφιδῶν μου εἰς εὐθύτητα, ἀνέμωσεν αὐτοῦ χείλεσσι καὶ ὀδόντι. Aquila de même. Ils ont lû וְשָׁכַח וְשָׁכַח au lieu de וְשָׁכַח

L'ÉPOUSE.

10. *Ego dilecto meo, & ad me conversio ejus.*

11. *Veni, dilecte mi, egrediamur in agrum, commoremur in villis.*

10 Je suis à mon bien-aimé, & son cœur se tourne vers moi.

11. Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs, demeurons dans les villages.

COMMENTAIRE.

généreux, est la charité, qui l'embrase pour son Dieu, & qui lui fait tout entreprendre pour son service, sans faire attention aux difficultez, au travail, au danger. C'est ce calice que le Prophète avoit pris de la main du Seigneur. (a) C'est ce vin nouveau que JESUS-CHRIST ne veut point que l'on mette dans de vieux vaisseaux. (b) En un mot, c'est la doctrine évangélique, & la prédication des vérités du Ciel. C'est un vin qui veut être savouré, bû à longs traits, mâché, pour en connoître toute la force, & toute la bonté. C'est dans l'usage de cette précieuse liqueur que l'ivresse n'est point à craindre. Lorsque les Apôtres eurent reçu le saint-Esprit, & que ce vin nouveau eut opéré dans leur cœur, on les vit comme des hommes transportez, & épris, parler un langage nouveau. (c) On vit l'accomplissement littéral de ce qui est dit ici, que ce vin *fait parler les lèvres des dormans.* (d)

ψ. 10. EGO DILECTO MEO, ET AD ME CONVERSIO EIUS. *Je suis à mon bien-aimé, & son cœur se tourne vers moi.* Nous avons l'un pour l'autre un amour, une soumission, un empressement réciproques. Mon bien-aimé tourne toutes ses inclinations vers moi, & moi réciproquement je porte tous mes desirs vers lui. On peut prendre l'Hébreu dans un autre sens : (e) *Je suis à mon bien-aimé, & son autorité est sur moi.* Je suis dans sa dépendance, sous son empire. Le terme de l'Original est employé dans la Génèse, pour marquer la dépendance du cadet à l'égard de son aîné, (f) & celle de l'épouse à l'égard du mari. (g) Telle est la soumission de l'Eglise envers JESUS-CHRIST. Elle n'est animée que de son Esprit, elle ne se conduit que par ses ordres, elle ne décide que suivant ses instructions, elle n'enseigne que sa doctrine, elle ne parle que son langage : elle tire de lui toute son autorité, toute sa gloire, toutes ses prérogatives. JESUS-CHRIST est son Epoux, son Roi, sa joye, sa couronne, son espérance, son bonheur. ♦

ψ. 11. VENI, DILECTE MI, EGREDIAMUR IN AGRUM. *Venez, mon bien-aimé, sortons dans les champs.* C'est la fin de la cinquième

(a) Psal. xxii. 5. cxv. 13.

(b) Luc. v. 37.

(c) Act. 11. 13.

(d) Vide si lubet, Theodoret. Just. Orgelit.

Cassiod. Bed. Rupert. &c.

(e) אני לדודי ועלי תשיבתו

(f) Genes. iv. 7.

(g) Genes. 111. 16.

12. *Manò surgamus ad vineas, videamus si floruit vinea, si flores fructus parzuriunt, si floruerunt mala punica: ibi dabo tibi ubera mea.*

13. *Mandragore dederunt odorem. In portis nostris omnia poma: nova, & vetera, dilecti mi, servavi tibi.*

12. Levons-nous dès le matin pour aller aux vignes; voyons si la vigne a fleuri; si les fleurs produisent des fruits; si les pommes de grenades sont en fleur: c'est-là que je vous offrirai mes mammelles.

13. Les mandragores ont déjà répandu leur odeur. Nous avons toutes sortes de fruits à nos portes. Je vous ai gardé, mon bien-aimé, les nouveaux, & les anciens.

COMMENTAIRE.

nuir de la nôce. On a déjà vû plus d'une fois que tous les matins l'Epoux sortoit de l'appartement de sa bien-aimée, & se retiroit à la campagne; laissant souvent même l'Epouse endormie, & défendant à ses compagnes de l'éveiller. (a) Mais ici l'Epouse sort avec lui de grand matin, & va dans les champs, & dans les villages, ou dans les maisons champêtres: *Commoremur in villis*. L'Hébreu (b) se peut traduire: *Allons dans les champs, passons la nuit dans les cypres*, dans les arbrisseaux nommez *cyprus*, dont on a parlé ci-devant, Chap. 1. v. 13. Les ames saintes suivent volontiers J E S U S dans la solitude. C'est-là où ce divin Epoux leur fait part de ses plus douces faveurs: *Ibi dabo tibi ubera mea*, v. 12. où il se découvre à elles avec plus de plénitude, & de liberté. *Mihi oppidum carcer est; solitudo paradisus*, disoit saint Jérôme. C'est-là où tant de saints solitaires se sont sanctifiés dans un parfait éloignement du monde, & de tous ses attrait, & de ses plaisirs; assez récompensez par les douceurs que ce divin Epoux répandoit dans leurs ames.

v. 13. *MANDRAGORÆ DEDERUNT ODOREM*. Les mandragores ont déjà répandu leur odeur. Nous avons parlé au long des mandragores sur la Génèse. (c) Nous doutons que l'Hébreu (d) *Dudaïm* signifie cette sorte de fruit. La mandragore n'est point un fruit du printems; & il n'est pas croyable qu'en même-tems que l'Epouse va voir si la vigne a fleuri, & si la grenade a poussé, elle cherche des mandragores. Nous avons apporté ailleurs quelques conjectures, pour montrer que ce pouvoit être le citron, ou l'orange.

IN PORTIS NOSTRIS OMNIA POMA. NOVA, ET VETERA, DILECTE MI, SERVAVI TIBI. Nous avons toutes sortes de fruits à nos portes. Je vous ai gardé, mon bien-aimé, les nouveaux & les anciens. Ou bien: Nous avons chez nous toutes sortes de fruits; vous y en trouverez en abondance, que je vous ai réservés. Il semble que Salomon

(a) Cant. 11. 7. 17. 111. 5. 14. 6.
(b) נלני בכפרים

(c) Genes xxx. 14. 15.
(d) הדודאים נתנו ריח

nous représente ici l'Épouse comme une campagnarde, qui invite son bien-aimé à venir à son village, où elle lui promet des fruits de toutes sortes, qui sont dans la maison de son père. *Les nouveaux, & les vieux*, marquent une très-grande abondance. Par exemple, (a) Moïse promet aux Juifs qui seront fidèles à ses Loix, de leur donner à manger les anciens fruits, & les nouveaux, & de leur en fournir une si grande quantité, que quand les nouveaux viendront, ils seront obligés, pour leur faire place, de jeter les vieux. Et le Sauveur dans saint Matthieu, (b) compare le Royaume des Cieux à un père de famille, qui a ses greniers, & ses magasins remplis de vieilles, & de nouvelles espèces; c'est-à-dire, qui est dans l'abondance de toutes sortes de biens. L'Hébreu : (c) *Et dans nos portes il y a toutes sortes de douceurs, vieilles, & nouvelles. Je vous les ai mises en réserve, ô mon bien-aimé.* On entend ordinairement (d) par ces fruits anciens, & nouveaux, les Livres de l'ancien & du nouveau Testament. L'Eglise de JÉSUS-CHRIST découvre à ses amis les figures de l'ancienne Loi, & les mystères de la nouvelle. Elle leur montre JÉSUS-CHRIST voilé dans les Prophètes, & manifesté dans l'Évangile. Enfin un Docteur savant dans l'Eglise, ressemble à un riche père de famille, qui tire de son magasin l'ancien, & le nouveau. (e) ●

(a) *Levit. XXVI. 10. Comedetis vetustissima veterum, & vetera novis supervenientibus projicietis.*

(b) *Matt. XIII. 52.*

(c) *וּפְתַחֵי כָל טַבָּחִים חֲדָשִׁים וְעִדִּים*
וְשֵׁנִים דּוּדֵי צִפְנֵי לִי

(d) *Theodoret. Anselm. Aponius, alii plerique.*

(e) *Matt. XIII. 52.*





CHAPITRE VIII.

†. 1. <i>Q</i>uis mihi det te fratrem meum sugentem ubera matris meae, ut inveniam te foris, & deosculer te, & jam me nemo despiciat?	L'ÉPOUSE. †. 1. <i>Q</i>ui me procurera le bonheur de vous avoir pour frere, suçant les mammelles de ma mere, afin que je vous trouve dehors, que je vous donne un baiser, & qu'à l'avenir personne ne me méprise.
--	--

COMMENTAIRE.

†. 1. *Q*UIS MIHI DETTE FRATREM MEUM, SUGENTEM
UBERA MATRIS MEAE? &c. *Qui me procurera le bonheur*
de vous avoir pour frere, suçant les mammelles de ma mere; afin que je puis-
se vous caresser à mon aise, & sans crainte d'être exposée aux insultes, &
aux railleries? Une épouse chaste, & modeste est réservée même dans les
caresses qu'elle donne, ou qu'elle reçoit de son époux. La bien-aimée
souhaiteroit que le sien devint un jeune enfant, son propre frere, & fils
de sa mere; car en ce tems-là, où la polygamie étoit commune, il y avoit
assez souvent dans la même famille plusieurs freres, & sœurs, nez de dif-
férentes meres; & alors la modestie, & la pudeur de l'Épouse auroient
encore souffert quelque chose, si on l'eût vu caresser un enfant, quoique
son frere; mais né d'une autre mere. Elle voudroit donc que son Epoux
fût son propre frere uterin, & fils de sa mere, pour pouvoir, sans man-
quer à la modestie, & sans s'exposer à la raillerie, l'embrasser librement.
On a déjà remarqué que les noms de *freres*, & de *sœurs*, étoient des ter-
mes d'amitié, & de tendresse, dont les profanes abusent souvent, pour
marquer un amour impur. Ici ils ne signifient rien que de chaste. Peut-être
que l'Épouse veut marquer obscurément par ces expressions, l'envie qu'elle
a de devenir mere, & d'être délivrée de l'opprobre de la stérilité: (a) *U-*
jam me nemo despiciat. Voyez la Dissert. sur le mariage des Hébreux, p. 161.
Les desirs de la Synagogue, les vœux des Patriarches, les plaintes de la na-
ture humaine ont été exaucez. Jesus est devenu nôtre frere; (b) il a sucé
comme nous les mammelles d'une femme vierge; nous pouvons l'embras-
ser, le caresser, le suivre, lui donner, & lui demander toutes les marques
de tendresse, sans crainte d'être méprisés; si ce n'est peut-être des hommes

(a) Deut. VII. 14. Isai. IV. 1.

(b) Theodoret. Greg. Cassiod. Ambros. de inf-

tit. virg. c. 1. Athanas. in Synopsi, & alii.

2. *Apprehendam te, & ducam in domum matris mee: ibi me docebis, & dabo tibi poculum ex vino condito, & mustum malorum granatorum meorum.*

2. Je vous prendrai, & je vous conduirai dans la maison de ma mere; c'est-là que vous m'instruirez; & je vous donnerai un breuvage d'un vin mêlé de parfums, & un suc nouveau de mes pommes de grenade.

COMMENTAIRE.

charnels, dont les mépris, & les insultes doivent faire nôtre gloire, & nôtre joye.

Ÿ. 2. APPREHENDAM TE, ET DUCAM IN DOMUM MATRIS MEÆ. *Je vous prendrai, & je vous conduirai dans la maison de ma mere.* Si vous étiez mon petit frere, je vous ferois entrer hardiment dans l'appartement de ma mere, & dans le mien; vous y viendriez en plein jour, & non pas seulement la nuit, & à la dérobee. Voyez ci-devant Chap. III. 4. & II. 17.

IBI ME DOCEBIS; ET DABO TIBI POCULUM EX VINO CONDITO. *C'est-là où vous m'instruirez; & je vous donnerai un breuvage d'un vin mêlé de parfums.* C'est-là où nous nous entretiendrons agréablement. Vous m'y donnerez vos instructions sur la conduite de nôtre maison, sur l'économie; vous m'expliquerez vos intentions, & le plan que vous avez formé pour le gouvernement de nôtre famille, dont je commence à devenir la premiere après vous: Car on doit se souvenir ici que dans ce dernier entretien, (a) Salomon représente son Epouse comme une fille de campagne, qui l'invite à venir chez elle, & chez sa mere, & qui lui promet pour régal du fruit, & du vin parfumé. Xenophon dans son Economique, représente un époux, qui donne à sa nouvelle épouse ses instructions sur le ménage, & sur l'économie de sa famille. Telles étoient les mœurs anciennes.

Quant au *vin mêlé de parfums*, dont il est parlé ici, je pense que c'est le même que *le vin de myrrhe*, (b) dont il est fait mention dans l'Evangile, & que *le vin d'encens*, du Prophète Osée, (c) & que *le nectar* des Anciens. Le nom de *nectar* est tout Hébreu; (d) il signifie à la lettre, ce qui est parfumé, ou ce qui est rempli d'odeur. On assûre que le nectar se faisoit, en mêlant au vin des rayons de miel, & des fleurs odoriférantes. (e) Les Anciens usôient beaucoup de ces vins parfumez, & en faisoient grand cas. On en voit la composition dans Pline, & dans les Auteurs qui ont traité de l'Agriculture. On prenoit de l'eau de mer, ou de l'eau salée,

(a) Cant. VII. 12. 13.

(b) Marc. XV. 23. *Myrrathum vinum.*

(c) Osée XIV. 8. יין הלבנון

(d) נִקְטָר Niktar. Suffiri, fumigari, odore suavi perfundi.

(e) Athen. I. 2. c. 2. p. 38. Διὸ καὶ τὸ καλόμενον νέκταρ κατασκευάζουσιν τινας ποτὶ τοὺς λαοὺς ἐλύμπιον, εἶναι δὲ καὶ ἐν συγκριτάῳ εἰς τοὺς θεοὺς καὶ τὰ τῶν ἀνδρῶν εὐδαιμονία.

3. *Lava ejus sub capite meo , & dextera illius amplexabitur me.*

3. Sa main gauche est sous ma tête , & il m'embrasse de sa main droite.

L'ÉPOUX.

4. *Adjuro vos , filia Jerusalem , ne susciteis , neque evigilare faciatis dilectam , donec ipsa velit.*

4. Je vous conjure , ô filles de Jerusalem , de ne point faire de bruit , & de ne point réveiller celle que j'aime , jusqu'à ce qu'elle le veuille elle-même.

COMMENTAIRE

qu'on faisoit cuire , jusqu'à ce qu'elle fût réduite au tiers ; on en mêloit la quatre-vingtième partie au vin ; on y ajoutoit des herbes odorantes ; (*a*) on cuisoit le vin jusqu'à une certaine diminution. Ces vins étoient communs dans tout l'Orient , dans la Grèce , dans l'Italie. Le plus fameux nectar étoit celui de Babylone. (*b*)

Le suc des pommes de grenades étoit encore une autre sorte de liqueur estimée en ce tems-là. Les Grecs , & les Latins ont moins parlé du suc de grenades , parce que ce fruit étoit moins commun chez eux , que dans la Palestine. Plin. l. 23. c. 6. reconnoît plusieurs usages du jus , & des décoctions de ce fruit dans la Médecine. Il n'est pas certain si l'Épouse parle ici du vin de grenades , comme d'une liqueur ordinaire qu'on conservât , ou seulement comme d'un régal , qu'elle promettoit de faire sur le champ à son Epoux , lorsqu'il seroit arrivé chez elle.

Ces vins , & ces liqueurs que l'Épouse promet à son bien-aimé , peuvent marquer la charité des Chrétiens , la force des Martyrs , la persévérance des Solitaires , la modestie des Vierges ; en un mot , toutes les vertus que le Sauveur nous a enseignées par son exemple , & par ses discours. (*c*) C'est-là la nourriture la plus agréable que l'Eglise lui puisse offrir. C'est principalement dans la solitude , & dans la séparation du monde , que tout cela se rencontre. C'est-là où JESUS-CHRIST nous enseigne : *Ibi me docet* ; où il nous découvre ses mystères , où il nous fait part de ses faveurs , où il mange , & se nourrit en quelque sorte avec nous. *Si quelqu'un m'aime* , dit-il dans l'Evangile , (*d*) *il gardera mes préceptes ; & mon Pere l'aimera : Nous viendrons à lui , & nous demeurerons avec lui.*

ÿ. 3. *LAVA EJUS SUB CAPITE MEO , ET DEXTERA ILLIUS AMPLEXABITUR ME.* Sa main gauche est sous ma tête , & il m'embrasse de sa main droite. C'est ce que dit l'Épouse entre les bras de son Epoux. Voyez ci-devant Chap. II. 6. Voici la sixième nuit des nœces de Salomon , depuis le ÿ. 13. du Ch. précédent , & qui finit au ÿ. 4. de celui-ci.

(*a*) Columel. l. XII. c. 19. & 25. & seq. Palad. Orob. n. 14. Cato de R. R. c. 113.

(*b*) Athen. l. I. c. 25. Καίριος ἐν Βαβυλῶνι δίνον

φησὶ γίνεσθαι τὸν καλὸν οἶνον.

(*c*) Cassiod. Beda. Alcuin. Angelom. Honor. &c.

(*d*) Joan. XIV. 23.

3. *Qua est ista, qua ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum?*

Sub arbore malo suscitavi te: ibi corrupta est mater tua; ibi violata est genitrix tua.

LES COMPAGNES DE L'ÉPOUSE.

5. Qui est celle-ci qui s'élève du desert toute remplie de délices, & appuyée sur son bien-aimé.

L'ÉPOUX.

Je vous ai éveillée sous le pommier : c'est-là que votre mere s'est corrompue ; c'est-là que celle qui vous a donné la vie a perdu sa pureté,

COMMENTAIRE.

¶. 4. ADIURO VOS, FILIÆ JERUSALEM, &c. *Je vous conjure, ô filles de Jerusalem, &c.* L'Epoux se lève, & veut se retirer comme les autres fois, (a) laissant l'Epouse endormie. Il conjure les compagnes de la nôce de ne la pas éveiller. Mais elle s'éveille bien-tôt elle-même, & ne laisse point sortir son bien-aimé, qu'elle ne le suive, & ne l'accompagne. Voyez le ¶. 5.

Y. 5. QUÆ EST ISTA QUÆ ASCENDIT DE DESERTO, DELICIIIS AFFLUENS, INNIXA SUPER DILECTUM SUUM? *Qui est celle-ci qui s'élève du désert, toute remplie de délices, & appuyée sur son bien-aimé?* L'Epouse sort de l'appartement de sa mere, appuyée sur son bien-aimé. Les filles de Jérusalem la voyent venir de la campagne, ou du désert; car on a remarqué que cette sixième nuit s'étoit passée dans le village; & elles sont remplies d'admiration de sa beauté, & de sa bonne mine. Comparez ce passage à celui du Ch. III. 6. & VI. 9. Les Septante: *(b) Qui est celle-ci qui s'élève toute blanche, appuyée sur son neveu, ou, sur son bien-aimé?*

SUB ARBORE MALO SUSCITAVI TE, &c. *Je vous ai éveillée sous le pommier, &c.* Ce petit dialogue contenu dans ce verset, & dans les deux suivans, se passe uniquement entre l'Epoux, & l'Epouse. Ils étoient seuls, & à la campagne; & l'Epoux rappelle ici à son Epouse une petite aventure qui lui étoit arrivée; c'est que l'Epoux l'ayant trouvée endormie sous un pommier, l'avoit éveillée. Il ajoute que c'étoit au même endroit que sa mere l'avoit mise au monde: Car c'est la vraie signification de l'Hébreu. (c) Les Juifs rapportent tout ceci à l'Epoux, comme si l'Epouse le faisoit souvenir de ce qui lui étoit arrivé à lui-même. Mais tous les Peres, & les Anciens le prennent comme les paroles de l'Epoux. Ces récits

(a) Voyez Cant. II. 7. III. 5.

(b) Τῆς αὐτῆς ἀναγκάσεως λευκανθισμένη, ἐπι-
 σκευασμένη ἐπὶ τὸν ἀδελφιδὸν αὐτῆς; Origenes lietoit:
 Ἐπισκευασμένη. L'Edit. de Complut. Τῆς αὐτῆς
 ἀναγκάσεως ἀπὸ ἰσχύος ἐπισκευασμένη, &c. Heb.

מי זאת עלה מן המדבר מתרפקת על דודך
תחת התפוח עוריתך שמה חבלתך אמן (ע)

6. *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum: quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus amulatio: lampades ignis, atque flammarum.*

6. Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras: parce que l'amour est fort comme la mort, & que le zèle de l'amour est inflexible comme l'enfer: ses lampes sont comme des lampes de feu, & de flammes.

COMMENTAIRE.

simples, & naïfs conviennent à un berger, & à une bergere. Il n'est nullement impossible qu'une villageoise soit saisie des douleurs de l'enfantement aux champs, & qu'elle accouche sous un pommier. (a) Ces petites rencontres font plaisir à raconter; de même que les occasions des premières connoissances, & des occasions d'amitié, d'où viennent assez souvent les mariages: (b)

*Sepibus in nostris parvam te roscida mala
(Dux ego vester eram,) vidi cum matre legentem...
Ut vidi, ut perii, ut me malus abstulit error, &c.*

Quelques Peres entendent tout ceci dans le sens mystique, de la première femme, qui fut séduite dans le Paradis par le serpent, & par le fruit du pommier. Le Sauveur la trouva dans ce lieu, abattue, & endormie d'un sommeil mortel, & létargique; il la réveilla, & lui promit de la rétablir en santé, & de briser la tête du serpent, par la race qui devoit sortir d'elle, par le Messie Rédempteur des mortels. D'autres l'expliquent de la Croix du Sauveur, (c) figurée par ce pommier. Au pied de cette Croix étoit la nature humaine assoupie, abattue, sans mouvement, sans action. Le Sauveur la réveille, la guérit, la ressuscite par son Sang, & par sa Resurrection.

¶ 6. PONE ME UT SIGNACULUM SUPER COR TUUM, &c. Mettez moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras. C'est l'Epoux qui continuë à parler. Anciennement on portoit des cassolles sur le sein, (d) & des brasselets assez larges sur les bras. Ces cassolles, & ces brasselets étoient ornez de figures, & de gravûres. Chacun y mettoit ce qui lui faisoit plus de plaisir. L'Epoux demande à son Epouse qu'elle y fasse graver son portrait, ou son chiffre. Si c'étoit la fille de Pharaon, il n'y avoit point d'inconvenient d'y mettre le portrait de son Epoux, puisqu'apparemment elle demoura Payenne, & que la Loi qui défendoit de faire des figures, & des représentations, ne l'obligeoit pas. En tout

(a) *Martial. de Curione.*

*Dum prandia portat avanti
Hirsuta peperit rubicunda sub ilice conjux,
(b) Voyez Virgil. Eclog. VIII.*

(c) *Ita Patres & Interpp. plerique.*

(d) *Vide Osee 11. 2. Clem. Alex. l. 2. c. 11. Padagog. Isai. 111. 20.*

cas, elle y pouvoit graver le nom, & le chiffre de son Epoux. Les Voyageurs nous apprennent aussi que les femmes d'Orient se font des stigmates sur le bras, & sur le sein, où elles représentent quelques fleurs, ou d'autres figures, telles qu'il leur plaît. L'Epoux souhaite que l'Epouse fasse inscrire son nom sur son sein, & sur son bras, afin qu'elle ne l'oublie jamais.

Une ame Chrétienne doit porter le sceau de Dieu, & de son Epoux dans le cœur, & sur les bras : Dans le cœur, par l'amour ; sur les bras, par l'action. Que toute nôtre vie soit comme la représentation de ce divin Original : Que nous soyons comme des empreintes fidelles de sa vie, de ses actions, de ses inclinations : Que l'on voye en quelque sorte revivre JESUS-CHRIST dans nous mêmes : (a) *Signaculum Chrissus in fronte est ; signaculum in corde : In fronte , ut semper confiteamur ; in corde , ut semper diligamus ; signaculum in brachio , ut semper operemur. Luceat imago ejus in confessione nostra ; luceat in lectione ; luceat in operibus , & factis , ut si fieri potest , tota ejus species exprimat in nobis.*

QUIA FORTIS EST UT MORS DILECTO, DURA SICUT INFERNUS ÆMULATIO. *Parce que l'amour est fort comme la mort, & que le zèle de l'amour est inflexible comme l'enfer.* De même que rien n'est capable de résister à la mort, & que tout cède à la nécessité de descendre dans le tombeau ; ainsi tout cède à l'amour, & rien ne s'oppose à la jalousie, qui en est une suite. L'amour est invincible, & impitoyable. C'est un maître impérieux, & violent. Un cœur qui s'y est une fois livré, tombe dans un rude esclavage : *Nullus liber erit , si quis amare velit*, dit un Poète. (b) Le monde est plein des funestes exemples de la violence, & de la tyrannie de l'amour profane. Mais l'amour divin est-il moins fort, & moins invincible ? Le Sauveur du monde jaloux de la gloire de son Pere, & épris de l'amour de sa créature, s'est livré aux plus cruels supplices, & à la mort la plus ignominieuse, pour réparer l'outrage fait à son Pere, & pour tirer sa créature du malheur éternel. Les Apôtres dans qui JESUS-CHRIST avoit allumé les flammes de sa charité, se sont exposez aux plus grands dangers, & à la mort même, non-seulement sans crainte, mais même avec plaisir. Les Martyrs de la Religion Chrétienne ont affronté la mort, & les supplices, & ont donné volontiers leur vie, pour donner à leur Sauveur des preuves de leur tendresse.

LAMPADES EJUS, LAMPADE IGNIS. *Ses lampes sont comme des lampes de feu.* L'Hébreu : (c) *Ses flammes, ou ses brasiers, sont comme*

(a) Ambros. de Isaac. c. 8.

(b) Propert. l. 2. Eleg.

(c) רשפי אש שלהבת יה Scol. Λαμπάδες αὐτοῦ ὡς λαμπάδες πυρός. Sym. Ἀπὸ ὁσμῆς αὐτοῦ,

ὁσμήν πυρός. Son impetuosité est comme celle du feu, vi. Ed. ε. Σπινθήρες αὐτοῦ, σπινθήρες πυρός. Ses étincelles sont des étincelles de feu.

7. *Aque multa non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam; si dederis homo omnem substantiam domus sue pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.*

7. Les grandes eaux ne peuvent éteindre la charité, & les fleuves n'ont point la force de l'étouffer. Quand un homme auroit donné toutes les richesses de sa maison pour l'amour, il les mépriseroit, comme s'il n'avoit rien donné.

COMMENTAIRE.

des brasiers enflammez, dont la flamme est une flamme de Dieu, une flamme véhémence, brûlante, &c. L'amour est un feu; mais un feu dévorant, & impétueux, que tous les fleuves du monde ne sont pas capables d'éteindre:

ψ. 7. *Aqua multa non potuerunt extinguere charitatem.* On éteint le feu ordinaire avec de l'eau; mais rien n'est capable d'éteindre les flammes de l'amour. Celui dont l'amour cède aux persécutions, aux caresses, à l'espérance des biens de ce monde, à la crainte des peines, n'a point encore la véritable charité. C'est dans les épreuves, & les fortes tentations que l'amour paroît. Celui qui n'a point été éprouvé, n'est sûr de rien: (a) *Qui non est tentatus, quid scit?* La tentation ne nous rend point foibles; elle fait voir ce que nous sommes.

ψ. 7. *SI DEDERIT HOMO OMNEM SUBSTANTIAM DOMUS SUE PRO DILECTIONE, QUASI NIHIL DESPICIET EAM.* Quand un homme auroit donné toutes les richesses de sa maison pour l'amour, il les mépriseroit, comme s'il n'avoit rien donné. L'amour est un si grand bien, & une chose si précieuse, que rien n'en peut payer la valeur. Celui qui aura donné tout son bien pour l'acquérir, comptera tout cela pour rien, s'il est assez heureux pour le posséder. Tout cela n'est vrai que de la charité, & de l'amour de Dieu, & des biens éternels. Si l'on veut l'entendre de l'amour de la créature, on pourra dire que les amateurs des beautés terrestres sont quelquefois si passionnez pour elles, qu'ils comptent pour rien la perte de leurs biens, pourvu qu'ils jouissent de ce qu'ils aiment. Ils acheteront leur plaisir, & le contentement de leur passion aux dépens de tout ce qu'ils possèdent. Les anciens Manuscrits de la Vulgate, (b) & les Septante (c) lisent ici: *Si un homme donne tout son bien pour l'amour, on le méprisera*, on le regardera comme un imprudent, un extravagant, qui ne fait pas le mérite des choses. C'est en effet ce qui arrive dans le saint mépris que les Chrétiens qui aspirent à la perfection, font des choses de la terre. Le monde les traite d'insensés, & de gens ennemis d'eux-mêmes. Pourquoi se dépoüiller des biens que Dieu nous a donnez? Pourquoi se priver des plaisirs de la vie? Pourquoi courir après des biens invisibles, &

(a) Eccli. XXXIV. 9.

(b) Vide Not. in hunc loc. tom. I. nov. S. Ieron.

(c) 70. Εάν δὲ ἀνὴρ πάντα τὸν βίον αὐτοῦ ἐν

τῇ ἀγάπῃ ἐξουδινώσει ἐξουδινάσεται αὐτόν. Sym. Εἴς τι τιλεῖται, ἐξουδινάσεται. Il fera dans le des-
nier mépris.

8. *Soror nostra parva, & ubera non habet : quid faciemus sorori nostra, in die quando alloquenda est ?*

9. *Si murus est, edificemus super eum propugnacula argentea : si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis.*

LES PARENS DE L'ÉPOUSE.

8. Notre sœur est encore petite, & elle n'a point de mammelles : que ferons-nous à notre sœur, au jour qu'il lui faudra parler ?

L'ÉPOUX.

9. Si c'est un mur, bâtissons dessus des tours d'argent : si c'est une porte, fermons-la avec des ais, & des bois de cédre.

COMMENTAIRE.

douteux, par la privation des richesses certaines, & sensibles ? Voilà les faux raisonnemens des mondains. Ils ne comptent pour réelles, pour solides, & pour certaines, que les choses sensibles, & passagères, & dont ils éprouvent eux-mêmes à tout moment l'instabilité, la vanité, le néant.

Ÿ. 8. SOROR NOSTRA PARVA, ET UBERA NON HABET. Notre sœur est petite, & elle n'a point de mammelles. Cette circonlocution marque qu'elle n'est point encore nubile. Ezéchiel à peu près de même : (a) *Ubera tua intumuerunt, . . . Et ecce tempus tuum, tempus amantium, &c.* Les parens de l'Épouse pensant à la marier, délibèrent sur ce qu'il faudra faire, quand on la demandera en mariage : (b) *Quid faciemus sorori nostra in die quando alloquenda est ?* Cette dernière manière de parler signifie demander en mariage, comme on le voit dans la Génèse. (c) *Hémor, pere de Sichem, vint parler à Jacob ;* c'est-à-dire, il vint lui demander Dina en mariage pour son fils. *Alloqui* ; parler, mis absolument quand il s'agit d'une femme, & d'un homme, se prend aussi pour exprimer d'une manière honnête la liberté qu'un homme peut prendre avec sa femme. (d) Daniel disoit aux vieillards de Babylone, qui avoient accusé Suzanne : *C'est ainsi que vous en usiez envers les filles d'Israël ; vous les intimidiez, & elles vous parloient.* Mais cette fille de Juda n'a point consenti à votre iniquité. Dites-moi donc sous quel arbre vous les avez vus se parler.

Ÿ. 9. SI MURUS EST, EDIFICEMUS SUPER EUM PROPUGNACULA ARGENTEA, &c. Si c'est un mur, bâtissons dessus des tours d'argent ; si c'est une porte, fermons-la avec des ais de cédre. Toutes ces manières de parler marquent qu'il faut la marier. Une fille à marier, une femme sans mari est comme un mur sans tours, & sans défense ; c'est comme une porte sans fermeture, comme une ville sans murailles. Il faut donner un époux à notre sœur : mais il lui faut un homme riche, puissant, illustre ; qualitez figurées par les tours, ou les crénaux d'argent ; ou un

(a) Ezech. xvi. 7.

(b) Vide Ambros. in Psal. cxviii. o. Hon. 22.
Hoc solet signum omnibus virginibus esse nupturis.

(c) Genes. xxxiv. 6.

(d) Dan. xiii. 57. 58.

époux

L'ÉPOUSE.

10. *Ego murus : ubera mea sicut turris , ex quo facta sum coram eo , quasi pacem reperiens.*

10. Je suis moi-même *comme un mur* : & mes mammelles sont comme une tour , depuis que j'ai paru en sa présence , comme ayant trouvé *en lui ma paix*.

11. *Vinea fuit pacifico in ea , quæ habet populos : tradidit eam custodibus , vir affert pro fructu ejus mille argenteos.*

11. Le pacifique a eu une vigne dans celle où il y a une multitude de peuples : il l'a donnée à des gens pour la garder ; chaque homme doit rendre mille pièces d'argent pour le fruit qu'il en retire.

COMMENTAIRE.

époux puissant , élevé , tel qu'il puisse être comparé à une porte de cédre. Autrement : Si nôtre sœur est un mur , si elle est d'un esprit solide , & élevé , donnons-lui un époux riche , & puissant ; c'est ajouter des tours , ou des crénaux d'argent à ce mur. Si elle est volage , & d'un esprit léger , comme une porte qui tourne sans arrêt , assurons-la par des ais de bois de cédre ; donnons-lui un époux d'un caractère d'esprit tout différent ; un homme mûr , prudent , & posé , &c.

L'Eglise Chrétienne dans son commencement étoit comme une vierge encore jeune ; (a) & à la voir aussi foible , aussi petite , attaquée par un si grand nombre de puissans ennemis , qui l'auroit prise pour l'Épouse du Roi des Rois ? C'étoit un mur , mais sans tours , & sans défense ; c'étoit une porte , mais peu solide , & mal garnie. JESUS-CHRIST lui tint lieu de tout ; il lui donna des Prédicateurs , des Martyrs , des Docteurs , comme des tours , & des remparts. Avec leur secours , elle résista à toute la fureur de l'Enfer , elle renversa l'idolâtrie , & l'erreur , elle se conserva pure , & sans tache , & étendit son empire , & celui de son époux jusqu'aux extrémités du monde.

ÿ. 10. EGO MURUS ; UBERA MEA SICUT TURRIS , EX QUO FACTA SUM CORAM EO , &c. Je suis *comme un mur* ; & mes mammelles sont comme une tour , depuis que j'ai paru en sa présence , comme ayant trouvé *en lui ma paix*. Ou suivant l'Hébreu : (b) Je suis un mur , & mes mammelles sont devenues comme des tours ; alors j'ai été devant ses yeux comme une personne qui trouve paix , ou qui trouve grâces devant lui. Cidavant j'étois comme un mur sans tours , & sans défense : mais depuis qu'on a parlé de me donner à mon bien-aimé , je suis devenue nubile , mes mammelles se sont élevées comme des tours , & j'ai trouvé grâces aux yeux de mon Époux. Cette manière de parler : *J'ai été comme une personne*

(a) Thom. Cassiodor. Beda. alii.

אני חומה ידדי כמגדלות אז הייתי בעיניו (b)
קביעת שנים
M m

12. *Vinea mea coram me est. Mille tui pacifici, & ducenti his, qui custodiunt fructus ejus.*

12. Pour ma vigne, elle est devant moi. O pacifique, vous retirerez mille pièces d'argent de votre vigne, & ceux qui en gardent, & en recueillant les fruits, en retireront deux cens.

COMMENTAIRE.

qui trouve graces, mises au lieu de : *J'ai trouvé graces*, a une élégance particulière en Hébreu. (a)

Ÿ. II. VINEA FUT PACIFICO IN EA QUÆ HABET POPULOS, &c. *Le pacifique a eu une vigne dans celle où il y a une multitude de peuples. Il l'a donnée à des gens pour la garder. On lui en rend mille pièces d'argent.* C'est ici une fiction poétique, où l'Epoux sous la personne d'un homme de campagne, compare son bien à celui du Roi Salomon, & dit qu'il ne donneroit point sa vigne, (il entend son Epouse,) pour toutes celles de Salomon. Voici comme on peut rendre l'Hébreu (b) des versets onze, & douze : *Salomon a une vigne à Baal-hamon ; il la laisse à des gardiens ; chacun d'eux lui rapporte mille pièces d'argent pour le fruit de sa vigne.* Ÿ. 12. *Pour moi, ma vigne est en ma présence, elle m'appartient, j'en suis le maître. Gardez pour vous vos mille pièces d'argent, ô Salomon ; & que ceux qui gardent vos vignes, en aient encore deux cens pour leurs peines.* Je ne vous envie ni à vous, ni à eux, vos grands biens, & vos belles vignes ; je suis content de la mienne. Ma bien-aimée est ma vigne, mon héritage. Je ne la changerois pas contre tous les biens du monde.

On peut encore l'expliquer ainsi ; *Salomon a une vigne à Baal-hamon ; il l'a laissée à des fermiers, qui lui rendent chacun mille pièces d'argent pour le fruit de sa vigne.* Ÿ. 12. *Je me charge de ma vigne, j'en aurai soin ; je vous en rendrai, ô Salomon, mille sicles par an, & je donnerai encore aux fermiers qui la garderont, & qui la cultiveront, deux cens sicles de gain pour leurs peines.* L'Epouse feint que Salomon son Epoux a une vigne à louer. Elle demande qu'il la lui laisse pour une certaine somme. C'est une petite fiction d'un marché d'une vigne, entre un homme riche de la ville, & une personne de la campagne, qui admodie, & qui prend cette vigne pour un certain prix. Ces sortes de récits font plaisir dans des Poèmes pareils à celui-ci. La première explication nous paroît toutefois plus simple. La valeur ordinaire des meilleures vignes étoit de mille sicles, comme on le voit par Isaïe. (c) Les mille sicles d'argent font environ seize cens vingt

(a) *Vide Genes. xvi. 12. xix. 14. xxxvii. 1. 1. Reg. xiv. 1. xxx. 16. &c.*

(b) כרם יחיה לשלמה כבעל חמנו נתן את חכרם לנמרים אישיבא כפרני אף כסף

12. כרמי שלי לפני האלה לך שלמה ומאתים לנמרים את פרי

(c) *Isai. vii. 21.*

13. *Qua habitas in hortis, amici ascultant : fac me audire vocem tuam.*

13. O vous, qui habitez dans les jardins, nos amis sont attentifs à écouter : faites-moi entendre votre voix.

COMMENTAIRE.

livres. *Baal-hamon* est, à ce qu'on croit, (a) la même que *Engaddi* sur la Mer Morte. D'autres croient que c'est la même que *Hamon* (b) dans la tribu de Nephtali, vers la Phénicie. Ce pays étoit abondant en vignobles. On pourroit peut-être dire aussi que c'étoit *Baal-méon*, au delà du Jourdain, dans un pays de vignobles, entre Jazer, & Abel, & autres lieux célèbres dans les Prophètes par leurs bons vins.

La vigne de Salomon représente la Synagogue, & la vigne de l'Epoux, l'Eglise Chrétienne. (c) Que Salomon vante la beauté, & la fertilité de sa vigne tant qu'il lui plaira; qu'il fasse le dénombrement des Patriarches, & des Prophètes que la Synagogue a produits, qu'il relève les promesses qui lui ont été faites, les prérogatives dont elle a été honorée; qu'il loue son antiquité, son étendue, sa beauté; on ne lui envie aucun de ces avantages. On veut bien qu'il se contente de sa vigne, mais il nous permettra de lui dire, que la vigne du Sauveur, toute petite qu'elle parût dans ses commencemens, valoit mieux que la sienne; & que ceux qui connoissent le mérite des deux vignes, préféreroient de beaucoup celle de JESUS-CHRIST, à celle de Moïse, & de Salomon. (d) La Synagogue est une vigne qui tire son origine de l'Egypte, & qui a été transplantée dans la terre de Canaan. Cette origine ne lui est nullement glorieuse; Dieu l'a plantée dans un terrain fertile, (e) il est vrai; & il ne négligea rien pour la bien cultiver, ni pour la rendre féconde. (f) Mais n'est-il pas vrai aussi que cette vigne de généra, & qu'au lieu de porter de bons raisins, elle ne porta que des raisins amers, & sauvages? Que les vigneron, au lieu d'apporter du fruit à leur maître, ont lapidé ceux qui venoient de sa part, pour voir la vigne, & pour en recueillir les fruits, jusques-là même qu'ils ont mis à mort l'heritier? Que peut-on reprocher de pareil à la vigne de JESUS-CHRIST? Quand a-t-elle manqué de fidélité à son Epoux? Quand a-t-elle souffert le crime, l'erreur, l'idolâtrie dans son sein? Elle n'a pas à la vérité toujours porté du fruit également; mais dans la vaste étendue de son universalité, elle n'a jamais manqué de bons ouvriers, ni de fruits dignes de son Epoux.

(a) Mercer. Tir. Sanct. alii.

(b) 1. Par. VI. 76.

(c) Ita Patres Ambr. Greg. Cassiod. Apon. Just. Beda. Anselm. &c. Quamquam non omnes

eodem modo.

(d) Psal. LXXIX. 9. &c.

(e) Isai. V. 1. & seq.

(f) Matt. XXI. 33. & sequ.

14. Fuge, dilecte mi; & assimulare caprea, h'mm'loque cervorum, super montes aromatum.

L'ÉPOUSE

14. Fuyez, ô mon bien-aimé, & soyez semblable à un chevreuil, & à un fan de cerfs, en vous retirant sur les montagnes des aromates.

COMMENTAIRE

ψ. 13. QUÆ HABITAS IN HORTIS, AMICI AUSCULTANT; FAC ME AUDIRE VOCENTUAM. O vous qui habitez dans les jardins, nos amis sont attentifs à écouter, faites-moi entendre votre voix. O ma bien-aimée, ma bergère, qui demeurez dans la campagne, & dans les jardins, nos amis sont attentifs à vous écouter, chantez-nous quelque air nouveau; mais l'Épouse ne veut point chanter devant tout le monde; elle dit à son ami de se retirer dans les montagnes de parfum. C'est apparemment-là où elle vouloit lui faire entendre sa voix. Mais j'aime mieux croire, que comme tout ceci se passoit la nuit, & dans la campagne, le matin étant venu, l'Époux demande congé à sa bien-aimée. Je n'attens que vos ordres; faites-moi entendre votre voix, & je me retirerai; aussi bien il est tems, & mes amis, les amis de l'Époux, les jeunes gens de la nôce, nous écoutent, & nous observent. Alors l'Épouse lui dit: (ψ. 14.) Fuyez, retirez-vous, mon bien-aimé, soyez semblable à un chevreuil, & à un fan de cerf, en vous sauvant sur les montagnes des aromates. Ce sont apparemment les mêmes qu'il nomme au Chap. 11. ψ. 17. les montagnes de Béther; & au Chap. 14. ψ. 6. les montagnes de l'encens. C'est-là où l'Époux avoit accoutumé de passer le jour, ne revenant qu'au soir auprès de son Épouse. C'est ainsi que se passa la septième, & dernière nuit de la nôce.

JESUS-CHRIST avant son départ de ce monde, invite l'Eglise son Épouse, à lui adresser ses vœux, & ses prières; il lui promet de l'exaucer en tout tems, de ne l'abandonner jamais, d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles; il lui dit que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. L'Eglise appuyée de ces promesses, & soutenuë de la ferme esperance qu'elle a au secours de son Époux, ne craint point après cela de lui dire de se retirer, & de monter au Ciel par son Ascension glorieuse. (a) Fuyez, mon bien-aimé, montez sur la montagne des aromates. Il n'est point absent, puisqu'il est par tout; il tient lieu de tout à son Épouse, & à ses enfans, comme le remarque saint Ambroise. (b) Si vous êtes blessé, & que vous souhaitiez vous guérir, il est le Medecin;

(a) Vide Bedam. Castiod. Just. Aponium. Bern. serm. 9. in Psal. Qui habitat, &c.

(b) Ambros. de virgin. c. 16. n. 99. nov. edit.

Si vous êtes brûlé des ardeurs de la fièvre, c'est une source rafraîchissante. Si vous gemissez sous le poids de vos iniquitez, c'est la source de toute justice. Si vous êtes sans appui, & sans secours, c'est la force, & la vertu du Pere. Si vous craignez la mort, il est la véritable vie. Si vous désirez le Ciel, c'est la voye qui y conduit. Si vous fuyez les ténèbres, il est la lumière. Si vous avez faim, c'est la nourriture de l'ame.

Fin du Cantique des Cantiques.

